

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
FONDATEURS : L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIER — L. SOUGUENET.
RÉDACTEUR EN CHEF: DÉMÉ LECLERQ



Le général François Michiels

Chef d'Etat-Major de l'Armée belge

'ASPRO'

en Service actif

En ces temps troublés, il faut agir vite, dès que la maladie attaque. Si votre organisme est menacé, 'ASPRO' lui apportera un secours immédiat et décisif.

En quelques instants, 2 comprimés d' 'ASPRO' coupent la fièvre, délient les maux de tête, apaisent les nerfs et procurent un sommeil paisible. En une nuit, 'ASPRO' juggle une attaque de rhumatismes.

Vite assimilé, 'ASPRO' agit à la manière d'un véritable antiseptique interne et prévient la contamination en périodes d'épidémies.

Ayez toujours 'ASPRO' sous la main pour combattre :

- MAUX DE TETE
- NERVOSITE
- INSOMNIE
- RHUMES - GRIPPE
- RHUMATISMES
- MENACES
- D'EPIDEMIES

« Ces quelques mots pour vous dire qu'il y a déjà assez longtemps que je me sers d' 'ASPRO' et je m'en trouve excessivement bien, car jusque maintenant pour n'importe quel mal, grippe, rhumes, maux de dos, maux de dents, etc., j'ai recouru à 'ASPRO'. De même que pour mon mari et pour mes enfants. »

M. J. WECKMANS.
à Hodimont.



CONTRE LES MAUX DE GORGE

Gargarisez-vous avec 2 comprimés d' 'ASPRO' dans un peu d'eau chaude. Le soulagement est immédiat. En se déposant sur les muqueuses, les particules d' 'ASPRO' éliminent complètement l'infection.

5 fr. le paquet de 10 comprimés 10 fr. le paquet de 25 comprimés
20 fr. le paquet de 60 comprimés

A. 619

Exclusivité de vente pour la Belgique
S. A. Anc. Maison Louis Sanders, Bruxelles.

'ASPRO' n'irrite pas L'ESTOMAC.

Pourquoi Pas ?

FONDATEURS : L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIE — L. SOUGUENET.

ADMINISTRATEUR : ALBERT COLIN

RÉDACTEUR EN CHEF : DÉSIRÉ LECLERCQ

ADMINISTRATION :	ABONNEMENTS	UN AN	6 MOIS	3 MOIS	CHEQUES-POSTAUX : 166.64
47, RUE DU HOUBLON, BRUX.	BELGIQUE	65.—	33.—	17.—	TÉLÉPHONES :
REG. COMM. BRUX. N° 19917	CONGO	85.—	45.—	25.—	ADMINISTRATION : 12.80.36
	ÉTRANGER SELON LES PAYS	85 OU 120	45 OU 60	25 OU 35	RÉDACTION : 12.77.08

Le général François Michiels

Le général van den Bergen a présenté sa démission, le général Michiels a été nommé à sa place. Simple mutation, parfaitement courante, que n'a motivée aucune raison politique ou stratégique. Affaire de convenances personnelles. N'en parlons plus.

Telle est, en bref, la déclaration faite au Parlement par le ministre de la Guerre. Il faut reconnaître que M. Mussolini met beaucoup moins de formes encore dans l'annonce des remaniements de son personnel. Sic volo... Mais M. Mussolini est vice-roi d'Italie. Et, que nous sachions, il n'y a en Belgique aucun vice-roi s'entraînant au grand jeu des mutations. N'est-il pas vrai ?

Quoi qu'il en soit, puisque aucune raison politique ou stratégique n'a déterminé la démission du chef de notre état-major, lequel garde l'estime et la considération de tous et de chacun, on demeure un peu surpris qu'un événement en somme considérable ait pu se produire d'une manière aussi brusque et inopinée.

Convenances personnelles, assure-t-on. Mais le général Van den Bergen prend un commandement effectif des plus importants; c'est donc qu'il ne se sent diminué ni physiquement ni intellectuellement. Alors ? A un moment aussi critique, où la direction de l'armée réclame une continuité de vues et d'action aussi parfaite que possible, comment permet-on au chef responsable de quitter son poste pour des raisons de convenances personnelles ?

Convenances... La formule a beaucoup servi déjà; elle n'en demeure pas moins intrigante et vague. Aussi vague que les rhumes diplomatiques dans les circonstances embarrassantes, ou que l'incompatibilité d'humeur dans les affaires de divorce. Au fait, y aurait-il incompatibilité d'humeur — ou de conception — dans le cas présent ? Et entre qui ?

La désignation des officiers à un poste quelconque est l'affaire du ministre, a déclaré aussi le général Denis. C'est bien entendu. C'est même là une

façon parfaitement protocolaire de dire aux gens : cela ne vous regarde pas. Encaissons. Mais est-il interdit à l'opinion de s'étonner lorsqu'un ministre prend une décision qui la chiffonne ? Cela ne se voit-il pas tous les jours ?

Ce n'est pas la même chose ? Pourquoi ? Nous ne sommes pas encore en état de guerre, que diable ! Pas encore. Pas plus que nous ne sommes encore en dictature — mais peut-être, diront tout de suite les mauvaises langues, est-ce un timide essai, un modeste début; il y a commencement à tout; et on ne réussit pas toujours du premier coup.

Toujours est-il que grâce à cette trouvaille : « convenances personnelles », on raconte, on chuchote bien des histoires. Le général Van den Bergen aurait été trop pressé lors de l'alerte... Mais n'insistons pas.

Cela dit — et il faut bien constater que tout le monde le dit — fermons la parenthèse et faisons connaissance avec le successeur du général Van den Bergen.

???

Un de ses amis qui l'a beaucoup connu, qui a fait l'autre guerre à ses côtés et qui l'aime de tout son cœur de soldat, nous le présente en ces termes :

Un jour ensoleillé du mois d'août 1897, un solide petit pupille de l'armée, à la grosse tête, aux joues rondes et rosées gravissait d'un pas alerte les vétustes escaliers de la citadelle de Diest. Il sortait premier de l'établissement d'instruction militaire de Namur, mais n'ayant pas seize ans — il ne devait les avoir que le 24 septembre — il était versé au 1^{er} chasseurs à pied comme soldat. Le petit « Suske » reçut tout son paquetage, et dans son havre-sac se trouvait... le fameux bâton de maréchal, qu'en France tout soldat porte dans sa giberne.

Quarante années passent. François Michiels est revenu à Diest, il est général divisionnaire, et un



GLACES DE SÉCURITÉ

S. A. GLACERIES REUNIES, à JEMEPPE-SUR-SAMBRE

AGENT EXCLUSIF POUR TOUTS PAYS UNION COMMERCIALE DES GLACERIES BELGES, S. A.
51, CHAUSSÉE DE CHARLEROI — BRUXELLES



coup de téléphone lui apprend qu'il succède au lieutenant général Van den Bergen au poste de chef d'état-major général.

Qui est le général Michiels ?

Un abonné de P. P., répondez-vous ?...

De son côté, le bureau de presse du cabinet du ministre de la Défense nationale a communiqué aux journaux le « curriculum vitae » du général-major François Michiels, grand officier de l'Ordre de Léopold, etc., etc., et le texte suivant d'une citation à l'ordre du jour : « Officier d'état-major de tout premier ordre, d'une activité en éveil, d'une bravoure absolue, d'un jugement sûr, d'un dévouement continu et modeste, a été, en toutes circonstances, depuis le début de la guerre, un aide précieux de commandement; s'est particulièrement distingué dans l'offensive des Flandres, tant par ses connaissances tactiques et sa capacité de travail que par l'activité dont il a fait preuve dans les missions extérieures ».

Après cette lecture, il semble que tout a été dit sur l'homme à qui le Roi vient de confier la plus haute mission militaire du moment : « Faire en sorte que le territoire de la Belgique ne puisse servir de couloir d'invasion, pour l'un ou l'autre des belligérants ».

???

Le général Michiels est un Bruxellois pur sang, « né natif du bas de la ville » Suske usa ses premières culottes sur les bancs de l'école communale de la rue de Schaerbeek. Il lui en reste une toute légère pointe de l'accent propre à ce quartier fameux dont les folkloriques festivités du Meyboom ont fait la renommée.

A onze ans, « Suske » a terminé brillamment ses études primaires, il est de ceux dont le maître a dit : « Il fera son chemin ».

Les plus de soixante ans, quand ils parcourent les régions dévastées de la Jonction, se souviennent de la vieille caserne Elisabeth, où les plus beaux hommes du pays venaient, comme grenadiers, s'initier au dur métier militaire de l'époque, fréquentant, après le repas de 4 heures les nombreux « staminée » et « kaberdouche » ainsi que les maisons hospitalières du quartier.

Le jeune Michiels était sidéré journalièrement par le géant, encore grandi par l'énorme bonnet à poils, qui montait de garde à la porte du quartier. Maintes fois il emboîta le pas à la musique régimentaire dont le tambour-major était un personnage de la ville.

Je serai soldat !...

Au mois d'octobre 1892, son père le présentait au commandant de l'Ecole des pupilles de l'armée, à Alost. François Michiels venait d'avoir onze ans !

L'école d'Alost, issue de celle des « Enfants de Troupe », n'avait rien d'un pensionnat, les sonneries de clairs réglaient l'horaire journalier qui commençait à 5 heures en été et à 6 en hiver, pour se terminer à 21 heures. Le but de l'Ecole des pupilles était de fournir à l'armée ses cadres subalternes; le programme des études ne dépassait pas celui de l'école moyenne.

Les De Coninck, Rucquoy, Mahieu, Meiser, qui illustrèrent notre armée de 1914-1918 sont des « self-made-men » comme plus près de nous les généraux Tasnier, Crouquet, Michem, Colpin, etc.

Trois années pleines, le petit Michiels, que ses copains avaient surnommé « Poulette », galopa devant les pelotons de « navets »; il fut le 1^{er} « moisi »

à Namur et sortit le 1^{er} des « pourris » — nous l'avons dit plus haut — en 1897.

Caporal, sergent, au bataillon du 1^{er} régiment de chasseurs à pied qui tenait garnison à Diest, Michiels passe l'épreuve préparatoire de l'examen de la sous-lieutenance, est nommé moniteur général de l'école régimentaire et en 1901 entre à l'Ecole militaire. Il en sortait 4^e, sous-lieutenant au 12^e de ligne, en 1903.

C'était encore l'époque où un officier ne pouvait débiter dans la carrière dans un régiment de Bruxelles. Michiels continua donc à « bloquer » comme il le faisait depuis sa tendre jeunesse. En 1911, il était adjoint d'état-major sorti 2^e de sa promotion. Il est désigné pour la position fortifiée de Liège et fin janvier 1913, il passe à l'Etat-major de la 3^e division d'armée dont le lieutenant général Leman venait de prendre le commandement.

L'éminent chef prévoyait la guerre. Sous son impulsion, son état-major travailla jour et nuit, à la mise en état de défense de nos « Thermopyles ».

Le 4 août 1914, la foudre tombait... La forte et droite carrure du lieutenant breveté Michiels ne se courba pas sous l'orage. On le vit au combat d'Asche, aux sorties d'Anvers, sur l'Yser.

Les généraux Bertrand, Jacquet lui faisaient confiance; quand Jacques prit le commandement de la fameuse « Division de fer », il dit à un de ses intimes : « J'ai deux grosses têtes dans mon état-major : de Krahe et Michiels ». Quand le géant de Krahe passa à l'E. M. 6 D. A., Michiels devint le chef du 1^{er} bureau (opérations) de la 3 D. A.

Glissons sur l'initiative prise par le général Jacques de réduire l'occupation de la rive Ouest de l'Yser à Dixmude, que les bombes allemandes transformaient journalièrement en charnier, pour arriver en avril 1918, à la veille de la bataille de Merckem.

???

Nous sommes à Houthem au G. Q. G. L'anxiété y règne. Les Allemands sont passés à l'offensive, depuis le 10 avril ils sont maîtres des hauteurs de Wytchaete et des passages de la Lys d'Estaires à Armentières, c'est le prélude de l'opération dénommée « Tannenberg » qui doit écraser Anglais et Belges. « Ceux-ci, dit l'ordre du général von Siedl, ne tiendront pas ! »

Le Roi Albert a fait savoir aux commandants de D. A. : « Dans la bataille qui va s'engager, nous devons durer le plus longtemps possible... ».

Les généraux Michel et Jacques commandent respectivement les 4^e et 3^e D. A. tenant le secteur menacé.

Le G. Q. G. a donné des instructions pour l'échelonnement de l'infanterie et de l'artillerie en profondeur. Depuis des jours, le commandant Michiels est sur le terrain, de « visu » il surveille les « mises en place ».

Le voici au rapport du G. Q. G. Il rend compte des ordres donnés par le général Jacques, on les discute, on veut les modifier, une voix s'élève impérative : « Rien ne sera changé aux dispositions prises par le commandant de la 3^e D. A. ».

Au soir du 17 avril, le projet « Tannenberg » a vécu, 800 prisonniers dont 20 officiers ont défilé devant le général Jacques. Quelques jours après, le



SOUSCRIVEZ L'EMPRUNT
DE L'INDÉPENDANCE



général Foch accroche la Légion d'Honneur sur la large poitrine du commandant François Michiels.

Et voici l'offensive libératrice de septembre 1918, la 3^e D. A. est au centre du dispositif d'attaque, derrière elle la fameuse 128^e division française, celle des « Loups » est en réserve.

Jacques sait qu'il peut tout demander à ces héroïques chasseurs et lignards; Michiels a mis « tout en musique »; une fois encore il a « vu » et la journée du 28 septembre est aussi belle que celle du 17 avril. Les « Loups » sont émerveillés. La victoire ourrait ses ailes et ne devait plus les refermer.

Michiels ne sera pas de la mémorable rentrée à Liège, où le futur Roi Léopold défila comme sergent dans les rangs du 12^e régiment de ligne. Michiels est à Trèves, à la commission interalliée des chemins de fer rhénans.

Le général Maglinse, chef d'état-major général, le rappelle à Bruxelles pour professer à l'École de guerre, puis le général Termonia le prend comme chef d'état-major au 1^{er} corps d'armée; il avait apprécié le bon sens du « gros Michiels ».

C'est ensuite, de 1934 à 1937, le commandement du régiment des grenadiers. Le souvenir du brillant chef de corps y est encore vivace.

Le lieutenant général Denis l'appelle au ministère, à la direction du Personnel. Le colonel Michiels jongle avec l'Annuaire sous le signe de l'équité.

Quand l'Etat-major général décide de prémunir l'infanterie contre les attaques aériennes, il se souvient heureusement du « gros Michiels » qui présidera au camp de Lombardyze la commission chargée de fixer la tactique contre les « avions volant bas ».

Le général Michiels s'évade avec joie de sa thébaïde ministérielle; il est à nouveau sur le « terrain », tête nue, relevant sur son large front, ses lunettes pour mieux dévisager son interlocuteur.

« Pas de littérature, mon cher, la mitrailleuse de l'avion c'est quelque chose; pour que nos hommes ne f... pas le camp, montrons-leur qu'ils sont capables de se défendre ».

Le général Michiels est l'adversaire irréductible du « bourrage de crânes ». Il commandait une division d'infanterie depuis la mobilisation de septembre 1939, quelque part en Belgique.

Un jour, il reçoit des chars d'assaut, pour renforcer son dispositif de défense.

— Les voilà donc, dit-il, les phénomènes modernes dont on parle tant, qui doivent briser toute résistance. Voyons-les à l'œuvre.

Et le général Michiels de se faire attaquer par les chars d'assaut. Les terribles engins s'enlisèrent devant le front défensif de Michiels qui conclut tranquillement : « Les autres peuvent venir ! »

Voilà l'homme simple, modeste et affable qui n'a comme fierté que celle de ses origines et qu'une distraction : il est membre des « Amis » de la Médaille d'Art, grand amateur de peintures et d'eaux-fortes.

Un dernier trait : après son « au revoir » à ses officiers, il rejoint le G. Q. G. mais il fait un détour pour aller serrer la main de son ancien adjudant-major du régiment des grenadiers, commandant un bataillon « quelque part en Belgique... ».

Sa devise ? Celle de Jacques : « Je tiendrai ! »



A Monsieur Kurt Schuschnigg

Quelque part en Autriche

Où êtes-vous, Monsieur ? Ce petit pain a-t-il quelque chance de vous être jamais remis ? Nous en doutons fort et nous craignons de l'avoir pétri en vain à votre intention, si un miracle bien improbable n'intervient pas. Aux dernières nouvelles, on vous disait enfermé sous bonne garde dans un appartement de l'Hôtel Métropole, à Vienne, où vous avez sans doute licence de lire les journaux que la Gestapo de M. Himmler laisse pénétrer jusqu'à vous. Nous n'avons aucun espoir que notre gazette vous atteindra. Nous vous l'envoyons, néanmoins. Peut-être le miracle se produira-t-il. Peut-être saurez-vous ainsi qu'au milieu du présent tohu-bohu, il est encore des gens qui, de loin, pensent parfois à vous.

Comment ne pas penser, d'ailleurs, à votre bref et dramatique passage à l'horizon politique européen, alors que les événements d'aujourd'hui n'en sont qu'une suite et un effet ? L'Autriche fut le pre-

mier repas de l'ogre, le petit déjeuner après lequel la table demeure prête pour d'autres festins. Et le cours de l'histoire eût été changé du tout au tout, si celui des destinées de l'Autriche avait été autre que ce qu'il fut. Y pouviez-vous quelque chose ? Avez-vous quoi que ce soit à vous reprocher ? Sans doute vous êtes-vous posé mille fois cette question, entre les quatre murs de votre prison-hôtel. Chaque fois, vous vous êtes répondu que votre conscience était parfaitement tranquille, que vous avez été violenté, brisé, et, ce qui est pis pour un homme politique, que vous avez été odieusement trompé.

Or, monsieur, si vous n'avez en effet aucun reproche à vous faire quant à votre honnêteté, qui fut parfaite et indiscutable, si vous avez même été, lorsqu'il le fallait, assez énergique, il n'est pas moins vrai que vous vous êtes laissé tromper un peu trop facilement.

Que le maître de l'Allemagne vous ait berné par des assurances dont il était fermement décidé à ne tenir aucun compte, c'est là jeu diplomatique assez normal; l'histoire tout entière est faite de ces roueries et de ces mensonges solennels. Et l'art de dissimuler n'a jamais voué aucun prince à l'exécration du monde. M. Hitler a été meilleur comédien que vous, tant pis pour votre cause. La stratégie militaire elle-même n'est-elle pas légitimement faite de feintes et de pièges, tout autant que le whist et le poker ? Ainsi personne ne vous en voudra de vous être laissé rouler par plus fort, par plus habile et moins scrupuleux que vous.

Ce qu'on vous pardonne moins, c'est d'avoir mal placé votre confiance dans votre entourage immédiat. Là, vous avez complètement manqué de pénétration et de psychologie. Un Seyss-Inquart était des vôtres, vous aviez une foi entière en lui, vous la lui avez gardée jusqu'au moment où, après vous avoir benoîtement accompagné au rendez-vous tragique de Berchtesgaden, il vous a proprement chassé de la chancellerie pour s'y installer à votre place. Un Guido Schmidt était votre conseiller intime et vous n'avez jamais pressenti qu'il vous renierait pour un portefeuille ministériel. Ne citons que ces deux-là. Envers eux et envers d'autres encore, vous avez témoigné cette noble candeur que Clemenceau reprochait au président Wilson et qui attire infailliblement les catastrophes. Vous étiez avocat et vous ne connaissiez pas les hommes. Vous aviez en main les destinées d'un Etat qui avait été jadis la plus grande monarchie du monde et les hommes vous abusaient comme un enfant.

Vous manquez donc de ces antennes dont parlait Aristide Briand — lequel, au surplus, n'a pas fait des siennes un beaucoup meilleur usage. Et c'est ce qui fit le malheur de l'Autriche. Car de même que, dans votre bonne foi, vous ne songiez pas à sonder les reins de vos plus proches et plus malveillants collaborateurs, de même, dans votre scrupuleux respect des morts, vous n'avez pas imaginé qu'il fût possible de changer quoi que ce fût à la politique de votre prédécesseur, le chancelier Dollfuss. Sans doute, le « chancelier de poche » avait eu ses raisons pour combattre les social-démocrates, voire pour les mater avec vigueur. Mais sa vigueur avait été sévère. Peut-être le fallait-il, hélas. Mais elle avait suscité des haines implacables qui vinrent s'ajouter à maintes autres dissensions. Trop de gens, et trop influents, voulaient alors faire, chacun à sa manière, le bonheur de l'Autriche. L'Etat s'en vit affaibli d'au-

tant lorsque se dessina la menace extérieure. Lorsque vous vous êtes décidé à rompre avec la vieille idéologie conservatrice, lorsque l'union des cœurs se fit enfin, à votre appel, il était trop tard.

Ce sont là, Monsieur, de ces grandes et de ces terribles leçons dont parle l'orateur sacré. Elles ont autorisé notre brillant confrère anglais Gedye à intituler son récent livre : « Suicide de l'Autriche » (1). Elles ne nous enseignent pas, sans doute, que les hommes d'Etat et les diplomates doivent faire de la mauvaise foi le principe fondamental de leur activité; elles ne nous disent pas davantage qu'il faut répondre à la ruse par la dissimulation. Notre roi Albert ne professait-il pas que la franchise en toutes choses est la meilleure et la plus efficace des habiletés ? Mais en nous laissant pour votre caractère une parfaite estime et même une certaine admiration un peu attristée, elles nous apprennent une fois de plus, ces leçons de la toute récente histoire, que la grande politique est infiniment plus vilaine encore qu'elle n'est grande, et qu'il faut, en cela plus qu'en toute autre chose, se souvenir de se méfier.

(1) Suicide de l'Autriche, par G. E. R. Gedye, texte français de Maximilien Vox (Union latine d'éditions, Paris). C'est l'histoire trépidante, émouvante des derniers jours de l'Autriche, racontée par un témoin qui a su voir et qui a su dire remarquablement ce qu'il a vu.

Théâtre Royal de la Monnaie

Spectacles du 1^{er} au 15 février 1940

Jedi 1^{er} : La DAMNATION DE FAUST.

Mme C. Boons, MM. D'Arkor, Van Obbergh, Parny

Vendredi 2 FAUST.

Mme Hilda Nyss, MM. Lens, Richard, Mancel

Samedi 3 : Une ÉDUCATION MANQUÉE (première)

Mmes D. B. égis, L. Mertens, M. G. Villier

et L'ENLEVEMENT au SÉRAIL (reprise).

Mmes C. Clairbert, S. de Gavre, MM. D'Arkor, Claudel, Van Obbergh, Parny.

Dimanche 4, en matinée, à 14 30 h. (2 30 h.) :

Le BARBIER de SEVILLE

Mme S. de Gavre ; MM. R. Thome, Andrien, Van Obbergh, Rodia.

En soirée : LES PECHEURS DE PERLES.

Mme D. Bréjis, MM. Rogatschevsky, Richard, Sales

Et le ballet LES SYLPHIDES

Lundi 5 : Les DRAGONS de VILLARS

Mlles L. Mertens, G. Dupont ; MM. Lens, Colonne, Saint-Prés.

Et le ballet LE CAPRICE ESPAGNOL.

Mardi 6 : SI J'ETAIS ROI

Mmes Cl. Clairbert, Denis ; MM. D'Arkor, Andrien, Parny, Maricq, Rodia.

Mercredi 7 : DON QUICHOTTE.

Mme Bolotine ; MM. De Grootte, Colonne

Et le ballet EN BESSARABIE.

Jedi 8 : Le BON ROI DAGOBERT.

Mmes Bréjis, de Gavre, MM. Rogatschevsky, Andrien, Rodia.

Vendredi 9 : SAMSON et DALILA (reprise).

Mme Bolotine ; MM. Faggiard, Mancel, De Grootte, Colonne, Rodia.

Samedi 10 : La DAMNATION de FAUST.

Même distribution que le jedi 1^{er} février.

Dimanche 11, mat. à 14 30 h. (2 30 h.) : LOUISE.

Mmes Hilda Nyss, Ramakers ; MM. Lens, Van Obbergh.

En soirée : Les DRAGONS de VILLARS.

Mlles L. Mertens, G. Dupont ; MM. Thomé, Colonne, Saint-Prés.

Et le ballet LE CAPRICE ESPAGNOL.

Lundi 12 MANON.

Mme Bréjis ; MM. D'Arkor, Andrien, Colonne, Pieryl.

Mardi 13 : LA TOSCA.

Mme Hilda Nyss, MM. Eudino, Richard

Et le ballet LES SYLPHIDES.

Mercredi 14 Le BON ROI DAGOBERT.

Même distribution que le jedi 8

Jedi 15 LA TRAVIATA

Mme Clara Clairbert, MM. Lens, Colonne

Et le ballet LE BOLERO.

Les Carnets de Dix Coupons font réaliser une économie de 100 fr.



Trois discours

La fin de la semaine dernière a été marquée par trois discours, trois discours retentissants, si l'on ne commençait à en prendre l'habitude.

D'abord le discours du Führer au Palais des Sports de Berlin, devant un auditoire populaire, mais tré sur le volet. Discours du plus pur style hitlérien: les grands gémissements antidémocratiques, le ton apocalyptique, le caporalisme à Pathmos. Procès du traité de Versailles, du traité de Westphalie; il n'est pas encore question de reprendre une revanche sur Charlemagne, mais cela viendra. Naguère, ces harangues enflammées et qui ne manquent pas d'éloquence, donnaient froid dans le dos; maintenant, on commence à s'y habituer. Elles sont surtout destinées à la consommation intérieure.

L'allocution radiodiffusée de M. Daladier était d'ailleurs, elle aussi, destinée surtout aux Français. Il s'agissait d'apprendre aux gens de l'arrière ce que c'est que la guerre — ils commencent à le savoir — de les préparer aux restrictions, aux gênes multiples, aux souffrances qu'entraîne nécessairement l'état de guerre. Et puis, confiance dans la victoire, confiance dans les alliés: air connu... Air connu, mais le ton était excellent. Il y a peut-être des gens d'autrefois qui peuvent reprocher à M. Daladier de manquer de panache; ceux d'aujourd'hui le félicitent de sa grave simplicité.

Enfin il y eut le discours de M. Chamberlain qui, lui aussi, a trouvé son style; le style Riffard Cœur-de-Lion, dit un mauvais plaisant M. Chamberlain parle en honnête homme, en bon Anglais, sûr de son bon droit, confiant dans la victoire. Tout cela est très bien, mais tout cela a été déjà entendu. L'éloquence de guerre ne se renouvelle décidément pas, mais il paraît qu'elle est indispensable. Quelles histoires ne raconterait-on pas si les chefs de gouvernement gardaient un trop long silence?...

Pas de mise en vente

mais des fins de séries à des prix extrêmement intéressants dans tous les rayons chez DESTROOPER, le plus grand spécialiste du manteau, à Bruxelles, Anvers, Gand, Liège, Bruges, Ostende et LE ZOUTE.

La Conférence balkanique

On ne sait trop pourquoi, cette conférence balkanique avait suscité beaucoup de commentaires et beaucoup d'espérances.

Quelles espérances? On ne sait trop, car les alliés ne pouvaient s'attendre à ce que les Balkaniques prissent position de façon à attirer sur eux l'orage qu'ils cherchent avant tout à éviter. Les Allemands avaient peut-être un peu plus de raisons de compter qu'on leur livrerait le pétrole roumain, les fruits et les porceaux yougoslaves, sans contre-partie si ce n'est d'illusores garanties de sécurité. Il était à prévoir que rien d'aussi positif ne sortirait de cette réunion protocolaire et ordinaire des puissances de l'Entente balkanique. Cette Entente a été reconduite,

la paix a été assurée entre ses membres qui, bien entendu, ont refusé de s'engager à se secourir mutuellement s'ils étaient attaqués par des puissances n'appartenant pas au groupement; la doctrine de la pure neutralité strictement observée comporte une grande prudence à l'égard des forts.

A part cela, intensification des relations économiques, respect de l'intégrité territoriale de chacun, maintien de la paix, compliments à l'Italie; tarte à la crème.

Finalement, tout le monde s'est déclaré enchanté du résultat. A Berlin, on est satisfait; à Paris et à Londres, on ne l'est pas moins; à Rome, le Duce ajoute une plume à son immense panache: tout est pour le mieux dans les Balkans rassérénés.

Cela durera-t-il? Les Allemands estimeront-ils qu'ils reçoivent suffisamment de pétrole roumain pour ne plus menacer les Etats du Roi Carol; c'est à voir.

Il faudra voir aussi si les Alliés ne trouveront pas que leurs adversaires se font la part trop belle.

Du nouveau pour les SOURDS !

Il y a maintenant des Microphones de 35 gr. (plus légers qu'un bracelet-montre). Infiniment plus puissants que jamais. Amplification à Lampes ou Microphonique, fonctionnant par Conduite Osseuse ou l'Oreille. Dem. Broch. « B » grat. ACOUSTICON, 35, Bd. Bischoffsheim, Brux. T. 17.57.44.

Tout va très bien, Madame la marquise !

Depuis la Conférence balkanique, qui s'est tenue à Belgrade, l'autre semaine, les journaux hongrois et yougoslaves affichent un étonnant optimisme. « Il n'y a pas de raison, proclament-ils en substance, que le Reich songe à nous attaquer. Pas plus que les Roumains. Une agression militaire du Reich dans les Balkans lui ferait perdre le bénéfice d'une collaboration commerciale très avantageuse pour lui et le priverait de ressources économiques dont il a le plus grand besoin pour réparer les dégâts de plus en plus lourds du blocus franco-britannique. Donc, pas d'expédition armée allemande dans les Balkans. C'est contraire à toute logique. »

En Belgique, une partie de l'opinion ne raisonne pas autrement. Nous poursuivons avec le Reich des relations commerciales qui, jusqu'ici, sont normales. Nous n'avons rien à refuser au Reich et nous lui prêtons même des wagons pour l'aider à nous livrer des combustibles! Pourquoi M. Hitler songerait-il à détruire cette parfaite harmonie en lançant contre nous des divisions blindées, lesquelles, d'ailleurs, n'auraient pas le chemin si facile que ça? Le Reich a tout intérêt à nous ménager, quitte à nous « alerter » de temps à autre, pour la forme, question de réveiller les assoupiés et de nous rappeler à la réalité. Donc, pas d'agression allemande contre la Belgique. C'est contraire à toute logique!

Les Hollandais, à lire le « Telegraaf », ne raisonnent pas autrement. Ils estiment que si l'Allemagne envahissait leur territoire, ils auraient non seulement la partie très dure (la Belgique ne restant pas indifférente), mais où donc pourraient-ils désormais s'approvisionner de fromages et de tulipes d'une qualité comparable à celle des fromages et tulipes hollandais?

Les Suisses, de leur côté, ne paraissent pas moins tranquilles. Certes, on fortifie et l'on se tient l'arme au pied. Mais l'invasion de la Suisse, ce ne serait pas du billard! Tous les ponts du Rhin sont minés. Le Jura est un guépier dangereux, et, tout près, il y a la France... Au reste, le Reich et la Suisse, depuis les hostilités, ont augmenté de 37 p.c. le chiffre de leur trafic en marchandises. Le Reich ne demande qu'une chose: c'est que cela continue. Pas d'agression allemande contre la Suisse, subseqüemment. Ce serait la logique à l'envers!

Tant et si bien qu'on se demande si le Reich, au fond, n'est pas prodigieusement embêté. A moins que rien ne soit plus pur que le fond de son cœur! Il est vrai que, de l'avis du général Duval, confédérant à Bruxelles, les nazis, quand ils déclencheront l'offensive, la déclencheront « droit devant eux », c'est-à-dire contre la ligne Maginot... A lire la presse et les commentaires des petits pays neutres, on finirait bien par le croire.

Les irréductibles Magyares

Les Magyares persistent à bouder, et pas peu, les gens de l'Entente qui s'ils s'entendent ne veulent toujours rien entendre, notamment à propos de la Transylvanie roumaine. La Hongrie se sent très disputée entre l'« amitié » italienne et la « protection » nazie... Connaissant les compères de l'axe, ce n'est pas une situation de tout repos. A Budapest, pour le quart d'heure, on se résignerait peut-être à mettre de l'eau dans son vin, mais le comte Ciano a pris les devants et il a convoqué, dare-dare, à Venise, son collègue Czaki pour éviter, lors des discours de Belgrade, des attendissements superflus. Aussi bien, l'observateur hongrois est-il resté magnifiquement impénétrable quand M. Grégoire Gafenco a formulé des invites discrètes à l'égard de la Hongrie. A part soi, il aura dû rétorquer: « Mettez-vous à notre place! ». Si le destin veut que la Hongrie, un beau matin, soit, comme dirait M. Churchill, boulootée par le « crocodile », il n'est vraiment pas sûr qu'elle aura tout fait pour éviter la mésaventure.

Bouleversements bruxellois

Si l'on adopte les divers projets d'aménagement de Bruxelles qui forment le corollaire des travaux de la Jonction, il est évident que la ville sera bouleversée de fond en comble. « Qu'importe, nous dit cet ami gourmet, du moment que je puis retrouver le chemin de la Rôtisserie d'Alsace, et me régaler du fameux menu à 35 francs, c'est tout ce qu'il me faut. » Egoïsme bien excusable pour qui connaît les menus du 104, du boulevard E. Jacquain. Huitres et foie gras à tous repas. Empl. pour autos.

Les Bulgares résistent mais se tâtent

Les Bulgares ont dressé l'oreille. Dans les coulisses de la Conférence balkanique, il paraît que M. Gafenco aurait accueilli avec une certaine bienveillance une suggestion de M. Saradjoglou visant à « autonomiser » plus ou moins le Dobroudja... Ce serait une façon d'amadouer la Bulgarie et peut-être d'impressionner la Hongrie qui, ainsi, se trouverait isolée dans ses ambitions « révisionnistes » en Roumanie. Le truc n'est pas sot, mais les Bulgares, jusqu'à nouvel ordre, préfèrent se mêler. Ce M. Gafenco est subtil et il semble impossible qu'il n'ait pas vu tout de suite le danger qu'il y aurait à entrer dans la voie des concessions envers la Bulgarie tout en demeurant hermétique concernant la Hongrie, d'une part, et l'U.R.S.S. de l'autre. Sans doute, ce n'est pas la sympathie bulgare pour le gouvernement du roi Carol qui pourrait éventuellement déterminer l'U.R.S.S. à renouer à des projets de « récupération » de la Bessarabie mais, psychologiquement, la carte bulgare serait d'une grande valeur pour l'élargissement du bloc balkanique en bloc balkano-danubien... Ce n'est peut-être pas ce qui manque le plus exactement au bonheur de M. Hitler, pas plus qu'à celui du Duce. Mais c'est l'idée de M. Saradjoglou qui pense qu'un groupe solidaire et bien cimenté dans les Balkans, Danube inclus, serait de nature à faire sérieusement réfléchir les impérialismes rouge et brun.

Il est difficile de dire que M. Saradjoglou a tort. Mais les Bulgares, eux aussi, depuis vingt ans, s'imaginent qu'ils ont raison... Adossés à la mer Noire, ils ne sont convoités, du moins directement, ni par Moscou, ni par Berlin. Ils attendent. Ils persistent à vouloir que justice leur soit rendue non seulement en ce qui regarde le Dobroudja roumain, mais encore la Thrace grecque et la Macédoine yougoslave.

Saisies de marchandises en route pour Anvers

Assez de précautions ne peuvent être prises par les importateurs et toutes indications indispensables pour l'arrivée de leurs marchandises leur seront données par les réceptionnaires à Anvers, agents en douane agréés et expéditeurs Louis Ghémar, S. A., Anvers-Bruxelles-Gand.

BEAUMEUBLE Bd Anspach, 111-115

présente dans un décor unique à Bruxelles.
un choix incomparable de mobiliers de luxe et autres.
Une visite s'impose — Facilités de paiement sur demande.

Le jeu du Reich

A l'origine, le Reich n'a pas vu d'un bon œil cette assemblée du Conseil balkanique. Elle tombait d'ailleurs fort mal à propos, au moment où la Wilhelmstrasse opérait sur la Roumanie une pression particulière pour la question des pétroles. C'est en vain que M. Hitler a « amicalement » exprimé le désir que cette Conférence soit retardée, voire qu'elle soit purement et simplement remise à l'an prochain! Ce qui a jeté dans une belle colère M. Saradjoglou, déjà excédé par l'illustre M. von Papen qui, depuis six mois, remue ciel et terre sur les rives du Bosphore... A Berlin, on craignait que le ministre turc ne fit quelque esclandre, ce qui n'eût pas manqué de paraître comme un coup monté par les démocraties!

Il n'empêche que l'ordre du jour de la Conférence de Belgrade ne prévoyait ni la conclusion d'un pacte d'assistance balkanique contre « n'importe quelle agression », ni l'adhésion de la Hongrie et de la Bulgarie au bloc de l'Entente... Deux points qui, assure-t-on, figuraient primitivement au programme des débats et que l'on a jugé bon de biffer parce que cela déplaissait souverainement au Führer.

L'Italie, elle-même balkanique du fait de l'ex-Albanie, devait être invitée à se joindre au groupe neutre des Balkans. Cela a provoqué quelques « téléphonages » entre Berlin et Rome, qui durent être plutôt aigres-doux par moments. Enfin, la sainte volonté du Führer a été faite...

Le compositeur d'harmonies florales...
FROUTÉ pas plus cher qu'un fleuriste
27, AVENUE LOUISE
Tel. 11.84.35

D'abord la France

Mais l'adversaire public N. 1, la victime désignée d'abord par M. Goebbels est évidemment la France, ce pays sur lequel l'Allemagne s'est trompée si souvent et où elle vient de subir un nouvel échec. En effet, les dirigeants du Reich viennent — enfin — de s'apercevoir que leurs chansons antianglaises ne prenaient pas en France. La foule allemande croit encore au soldat français « lansquenet de l'Angleterre ». Mais M. Goebbels n'y croit plus, et c'est un pas très important de franchi. Il faudra trouver dans les usines, auprès des permissionnaires, et surtout auprès des municipalités communistes, mal guéries de leurs vieilles maladies. Travail énorme, inutile en cas de victoire française, mais indispensable en période d'attente.

De leur côté, les Anglais ont eu quelque peine à s'apercevoir que leurs explications par petits papiers à la foule allemande ne valaient rien. Le régime hitlérien n'est pas en danger et ne le sera qu'après une victoire alliée. Alors, on pourrait assister à un brusque effondrement, pareil à celui de novembre 1918. Mais pas avant.

Optimistes quand même !

— Oui, optimistes, confiants et résolus, ils sont prêts.
— De qui parlez-vous donc ?
— Mais de nos « jass », voyons, de nos braves « jass », qui nous donnent en ce moment un si bel exemple de calme et d'énergie. Et tenez, je vous livre l'un des principaux secrets de leur splendide tenue morale et physique: le Superchocolat Jacques. Dégustez, vous aussi, chaque jour votre Jacques quotidien à un franc, et vous vous sentirez comme eux ragallardi et plein d'entrain.

De quoi demain sera-t-il fait ?

Que sera cette Europe de demain ? Comment les alliés, si certains de leur victoire, convoient-ils son organisation ? A moins qu'une Pythonisse en redingote n'accoure une nouvelle fois du fond de Princeton ou de Columbia, on peut être sûr qu'il ne sera question cette fois que d'une paix d'équilibre. On le reconnaît heureusement dans les propos des meilleurs esprits français. Nous ne sommes pas aussi sûrs de la sagesse des gentlemen de Downing Street. Quoi qu'il en soit, l'Italie paraît certaine d'en recueillir quelque copieuse indemnité. Quant aux peuples d'Europe centrale, on leur demandera de gros sacrifices de liberté. Tchèques, Polonais, Autrichiens et Hongrois devront mettre en commun leurs efforts pour refaire ce système danubien que les traités de 1919 avaient si imprudemment morcelé. Leurs représentants à Paris et à Angers, ne sont, hélas, unanimes sur rien. Il faudra quelque Richelieu de Vienne ou de Budapest pour équilibrer cette indispensable construction, et il y aura là peut-être une grande occasion pour l'héritier des Habsbourg.

Dernière constatation: les alliés mèneront leur entreprise jusqu'au bout. Toute reconstruction nationale de cette espèce suppose une série de rétroactes, aux conséquences inévitables et quasi sacrées. C'est ainsi que le général Franco était destiné à vaincre ou à mourir, que l'Italie devait réussir en Ethiopie, ou démissionner en Europe. Les alliés franco-anglais, même avec la défaite foudroyante de la Pologne, sont tenus de pousser leur entreprise à fond. Une fatalité plus grande les y contraint et leur dit « marche... marche... dura lex, sed lex... ». C'est pourquoi le problème des neutres se pose sans cesse à nouveau. Tous sont d'accord pour partager les bienfaits de la civilisation française. Mais la France s'aperçoit qu'elle est seule en ce moment, sur le Continent, à la défendre. L'Italie peut se réjouir de sa « non-belligérance ». C'est la France qui défend à sa place les trésors de sa culture et de ses arts contre les barbarités unies de Rosenberg et de Lénine.

Les impôts augmentent

un motif de plus pour réduire le prix de revient, en confiant l'étude de tous vos transports aux spécialistes

A. Natural, Le Coultre & C^o S.A.

30, rue Van Meyel, Bruxelles - Tél. 26.49.30

Prix et renseignements sans engagement.

L'assistance à la Finlande

Où en est-on ? Il n'est presque pas de jour que l'une ou l'autre personnalité finlandaise, militaire ou civile, n'élève la voix pour insister sur l'urgence des secours matériels que réclame le gouvernement d'Helsinki. De nobles paroles ne suffisent point et la philanthropie des petites gens, tout admirable qu'elle soit, n'est pas de taille à résoudre le problème, tant s'en faut !

C'est entendu, les Russes n'en mènent pas large en Carélie et, cette semaine encore, l'échec d'une nouvelle offensive rouge, particulièrement violente, nous a confirmé que l'armée finnoise, qualitativement, est infiniment supérieure aux hordes soviétiques, ampoliticaillées et terrorisées par les « commissaires » de Staline. Mais, trois, quatre ou cinq divisions anéanties, qu'est-ce que cela représente pour l'immense réservoir d'hommes qu'est l'U.R.S.S. ? A force de combats, même victorieux, il est clair que la Finlande se trouvera, un de ces quatre matins, sinon épuisée, du moins découragée et démoralisée. Il faut à la Finlande, non seulement des avions et de l'artillerie lourde, mais des renforts numériques, qu'ils soient volontaires ou réguliers.

La Grande-Bretagne et la France ont envisagé une aide efficace, mais jusqu'où peut-elle aller ? Peut-on songer, décemment, à expédier en Finlande, par 35 degrés sous zéro, des troupes franco-anglaises qui ne pourraient résister à un tel climat ? Il faut, dit-on, attendre le printemps. Soit ! A l'impossible, nul n'est tenu... En attendant, espérons que les démocraties, neutres ou non, occidentales ou nordiques, comprendront que c'est une partie capitale qui se joue

actuellement à la pointe Nord de l'Europe. Si les troupes de Staline finissent par forcer la ligne Mannerheim et débordent à travers la malheureuse Finlande, le sort de la Scandinavie en sera promptement jeté. Et après?...

Si, au contraire, la Finlande et ses amis réussissent à contenir et même à repousser le bolchevisme agresseur, il y a des chances, et pas peu, pour que la Russie stalinienne reçoive un coup fatal, politiquement s'entend, et que ce ne soit pas le camarade Hitler qui se coupe en quatre pour tenter de remettre debout Goliath désemparé... Quoi qu'on dise.

Protection des œuvres d'art

Inventaire - Expertises - Emballage et mise en sécurité de tableaux et œuvres d'art.

Bruxelles, 36, rue de Ligne. — Tél. 17.94.60.

La question carélienne

Le président Kallio a prononcé, récemment, un discours au cours duquel il a exprimé la volonté de paix de la Finlande, mais d'une paix « honorable ». Bien entendu, le Kremlin a répondu à l'invitation pacifique par une offensive armée, la plus redoutable qu'il ait lancée depuis l'ouverture des hostilités. Le journal « La Pravda » continue d'agiter devant les masses abruties d'U.R.S.S. la menace des « dogues finlandais », déchaînés par les démocraties capitalistes... Il semble donc que, jusqu'à nouvel ordre, toute solution de compromis soit à écarter.

A Moscou, on oublie systématiquement qu'après sa victoire de 1920, la Finlande fit, elle, preuve d'une grande tolérance vis-à-vis des Soviétiques vaincus. Elle leur consentit la restitution d'importants territoires, occupés par les troupes du maréchal Mannerheim, en Carélie orientale et en Ingrie, non loin de Petrograd. Inutile de dire que, malgré les garanties données, les populations de ces territoires furent rapidement soumises au régime soviétique et qu'aujourd'hui elles aspirent à la libération. Cette question carélienne n'a d'ailleurs jamais cessé de préoccuper le gouvernement d'Helsinki et il semble bien que le discours du président Kallio n'a d'autre but que d'amener les Soviétiques à réexaminer le problème des minorités finnoises en U.R.S.S., lesquelles, depuis deux mois, subissent les pires servitudes et connaissent les horribles déportations en Sibérie... Représailles soviétiques ! Elles ne valent guère mieux que celles exercées en Pologne et ailleurs par la Gestapo hitlérienne.

C'est donc un sentiment d'humanité qui a inspiré le discours du président Kallio et non, comme certains esprits curieusement pressés l'ont laissé entendre, un accès de découragement ou un désir de capitulation. C'est mal connaître la Finlande et ses dirigeants actuels que d'imaginer qu'ils mettront bas les armes tant qu'ils seront en mesure de défendre, fût-ce pouce à pouce, leur territoire.

Une grave affaire d'espionnage

a été découverte en France par le 2^e Bureau qui surveillait deux services d'espionnage se livrant une lutte terrible sur son territoire. C'est cette palpitante affaire que vous vivez dans « Nadia » qui passe à l'Éldorado et qu'interprète Pierre Renard. Mireille Perrey, Roger Duchesne, Lucas Gridoux, Pierre Stephen et Jean Galland.

Les origines de la guerre russo-finlandaise

C'est d'ailleurs cette question des minorités caréliennes d'U.R.S.S. qui donna prétexte au conflit actuel en fournissant au Kremlin l'occasion de dénoncer la « menace finlandaise » ! A la vérité, le gouvernement d'Helsinki proposait à l'U.R.S.S. un échange de territoires qui permettrait le retour à la Finlande des terres et populations finnoises trop généreusement concédées lors du Traité de 1920. Staline promit d'examiner mais, grisé par ses succès faciles en Pologne et vers la Baltique, il eut l'idée de spéculer sur cette situation et posa des exigences qu'il savait inacceptables... Helsinki lui offrait des bases appréciables, non loin de Kronstadt. Staline exigea dix fois plus et poussa l'outrage

guidance jusqu'à prétendre que les Caréliens finnois de Finlande réclamaient leur rattachement à leurs frères finnois d'U.R.S.S. ! Devant une mauvaise foi aussi évidente, les diplomates finlandais eurent normal de rompre les pourparlers... Mais le Kremlin tenait sa « querelle ». Il s'offusqua, dans la presse qu'il dirige, des « intolérables revendications » du gouvernement d'Helsinki et, sournoisement attisé par Berlin, le conflit éclata.

La tactique soviétique fut donc, à l'heure qu'il a plu au Kremlin, de provoquer un maximum d'exaspération au sein des Finnois de la Carélie russe pour déterminer le gouvernement finlandais à intervenir en leur faveur et faire des suggestions. Suggestions que l'illustre Molotov finit par retourner contre la Finlande elle-même. Là-dessus, un incident de frontière aisément manigancé ou une information aussi fautive que celle des avions de Nuremberg et les premiers tanks russes pénétraient en Carélie. Ils y sont restés.

Ne perdez pas votre temps !

à chercher un imper, allez directement au bon endroit choisir un vrai occ, l'imperméable de qualité, rue Neuve, 64.

La faillite des chars en Finlande

Les chars d'assaut qui avaient joué en septembre dernier un rôle prépondérant en Pologne et permis aux divisions blindées allemandes de rompre le front adverse, ont complètement trahi la confiance placée en eux par les Russes lors de leur agression contre la Finlande. Les chiffres officiels publiés à Helsinki révèlent que plus de cinq cents tanks sur deux mille employés par les armées rouges depuis le début des hostilités ont été détruits ou capturés.

À la rigueur, on eut admis cet insuccès complet dans le cas où il s'agissait d'attaquer en Carélie la ligne Mannerheim puissamment défendue et fortifiée. Mais le fiasco des chars d'assaut s'explique moins quand on considère leur action sur le front oriental et sur le front septentrional où, sur des centaines de kilomètres, les Finlandais n'avaient pas eu la possibilité et le temps d'aménager une barrière continue et analogue à celle de l'isthme carélien. Cependant, partout les tanks qui précédaient les vagues d'assaut de l'infanterie ont été mis hors de combat sans que, dans aucun cas, leur utilisation massive ait provoqué la rupture du système défensif que les généraux finnois avaient habilement improvisé.

Ceci indique que les « cuirassés terrestres » ne sont pas invulnérables en toutes circonstances et en tous terrains. La tactique de demain s'en trouvera-t-elle changée ? Il serait téméraire de le prétendre, bien que les récentes nouvelles de Finlande aient signalé à plusieurs reprises que, les Russes ont déjà modifié et corrigé leurs dispositifs d'attaque adjoignant à l'intervention des chars d'assaut celle de l'aviation et des traineaux blindés. Mais le résultat n'a pas changé. En somme pourrait-on dire, en recourant à la langue de « Fric-Frac » plutôt qu'à celle de Jomini ou de Clausewitz, ils ont voulu « charrier » les Finlandais, mais ils ont été sérieusement « charriés »...

« CALINGAERT » 33, rue du Poinçon Tél 11.44 85
Le Blanchissage « PARFAIT » du col et de la chemise
Livraison à domicile

Après l'épuration, le « limogeage »

Le bras droit de Vorochilof, le général Meritzkov qui commandait la circonscription militaire de Petrograd et qui en cette qualité avait assumé la conduite des armées russes en Finlande, vient d'être relevé de son commandement et remplacé par le maréchal Budienny. Celui-ci serait déterminé à mener l'offensive avec une extrême vigueur et à attaquer sur tous les fronts à la fois.

Le maréchal Budienny passe pour le « risqué-tout » de l'armée rouge. Il commandait les divisions de cavalerie qui lors de la guerre avec la Pologne s'avancèrent jusque sous les murs de Varsovie où elles furent rudement arrêtées par les troupes du général Sikorski qui bénéficiait alors des conseils éclairés du général Weygand. Vigoureu-

Les Grandes Boucheries

Pierre De Wijngaert

6, Rue Ste-Catherine - Bruxelles

32, Bruul - Malines

55, rue de Marcinelle - Charleroi

annoncent :

un important arrivage de cochons de lait qui seront débités à des prix inconnus à ce jour ainsi qu'une baisse de prix considérable sur les viandes de gros et petits veaux. Les ménagères qui se fournissent aux Grandes Boucheries Pierre De Wijngaert ne payent jamais trop cher.

sement contre-attaquées, les cosaques de Budienny battent en retraite si rapidement que leur recul précipité mit les armées russes du centre et du nord dans une situation critique et occasionna ainsi une déroute générale.

Cette fois, le maréchal Budienny se proposerait de remplacer ses escadrons par des régiments de skieurs. Ceux-ci auront-ils plus de succès que les conducteurs des chars d'assaut ? On éprouve quelque peine à le croire, car on n'entraîne pas en quelques jours des milliers d'hommes à la pratique du ski, où les Finlandais, dès leur jeune âge, sont passés maîtres.

On dit aussi que Budienny aurait été choisi par Vorochilov qui ne serait pas fâché de se débarrasser d'un rival présumé dangereux. Quoi qu'il en soit, le limogeage du général Meritzkov a été suivi de plusieurs autres parmi l'état-major soviétique et fait suite à l'épuration massive dont nous parlions dans le numéro précédent.

FRANCE IMPORT Société organisée, recherche
EXPORT relations avec grosses firmes.
Ecr. D. D. et Cie, 32, boulevard Haussmann, PARIS.

Wallenius inconnu

Parmi les généraux finlandais qui sont aux ordres du maréchal Mannerheim, le plus connu et le plus populaire à l'étranger, c'est sans doute Wallenius.

C'est une extraordinaire figure de « condottiere ». Personne n'aurait pu prévoir, il y a dix ans, qu'il aurait été un jour le bras séculier, tout au moins l'un des bras, de l'idéal démocratique. Lui, moins que tout autre, car Kurt Martti Wallenius se souciait de la démocratie comme de sa première prise d'armes chez les hussards du Tsar.

L'on parle souvent de Wallenius comme combattant de l'indépendance, comme vainqueur de Petsamo, mais l'on ne parle pas du Wallenius dont la vie s'étend de 1929 à 1939. On jette un voile pudique, en écrivant là-dessus : « Dissensions politiques ». C'est vite dit.

Autour de 1939, un curieux mouvement se développait chez les Lapons. Séparatiste et réactionnaire, il se proposait d'échapper à la tutelle d'Helsinki qui, d'après les fougueux adeptes du parti, semblait dans le bolchevisme. Formé au début par quelques jeunes gens exaltés, il comptait, peu de mois après, des adhésions nombreuses et importantes. C'était l'emballage pour un quelque chose qui n'avait ni rime ni raison. Nous avons connu cela. Le mouvement atteignit l'apogée en faisant une recrue de choix ; un jeune général (35 ans !) valeureux et de grand talent : Wallenius qui, quelques mois auparavant, avait été nommé chef de l'état-major général de l'armée.

POUR VOS FLEURS...

MARIN... de tout premier ordre

FACE AVENUE CHEVALERIE 33.35.97
(CINQUANTENAIRE) Téléph.

Un gaillard

Le gouvernement supporta au début l'agitation du nouveau parti; c'est le traitement de faveur que l'on réserve en tous pays aux extrémistes de droite. Mais on jugea que la mesure était comble quand M. Stahlberg, premier président de la République finlandaise, fut enlevé en auto et tenu prisonnier plusieurs jours. On arrêta les ravisseurs et des chefs du parti lapon; parmi eux, se trouvait le général Wallenius qui fut chassé de l'armée, condamné à dix ans de prison et déchu des droits politiques. Trois mois après, il était gracié, mais sa demande de réadmission à l'armée était catégoriquement repoussée par le président Svinhufvud, qui craignait le noyautage de l'armée.

Wallenius, en effet, n'était pas un repent; il se lançait alors à fond dans le mouvement de plus en plus séparatiste, de plus en plus fasciste. Il en devenait secrétaire général, tandis que Kossola — dont même l'Occident avait entendu les exploits — en était le chef suprême. Nouvelle conjuration, nouvelles arrestations. Et Wallenius se voit allouer neuf mois de prison, qu'il ne fit, d'ailleurs, pas.

Cela se passait en 1932. En 1935, Kossola mourait et le mouvement lapon avec lui. Wallenius qui avait voulu jouer un rôle pareil à celui du général Franco et n'était parvenu à jouer que celui d'un colonel Vigneron, s'adonna à l'ambas à journales de guerre. Peu après, il était sur les « ambas » d'Abyssinie. Il y a quelques mois, il était à la ligne Siegfried.

Devant la menace soviétique, il n'existe plus de dissension entre les Finlandais. Wallenius, avec talent et bravoure, fait son devoir et pratique son métier. Quand le cauchemar sera fini, la patrie devra honorer ses vaillants défenseurs. A la place du gouvernement d'Helsinki, nous couvririons de fleurs le général Kurt Martti Wallenius. Et nous enverrions le gaillard ambassadeur quelque part, en Amérique du Sud.

≡ PIPER-HEIDSIECK ≡

Les neutres

Les « neutres » n'ont donc jamais été si à la mode, et il est clair que les Suédois sont les premiers visés. Dans leur souci d'épargner le sang de leurs hommes, les gouvernements suédois laissent tristement tomber leurs amis finlandais. C'est peut-être sage. Ce n'est pas très glorieux. Aussi tout le monde, dans le milieu allié, s'en prend aux neutres, et quand Churchill s'emballa en les menaçant d'être dévorés par le crocodile, c'est évidemment aux Suédois qu'il songe d'abord.

Il est une autre nation, dont on ne parle qu'avec une extrême réserve, et qui trouve plus glorieux de s'appeler non-belligérante, montrant par là qu'étant grande puissance elle ne se désintéresse d'aucun problème européen. Le neutre est celui dont les frontières sont déjà si difficiles à défendre que vraiment il trouve superflu de garantir celles des autres. L'Italie est une nation grande, qui prétend s'intéresser aux autres, et en particulier aux balkaniques.

La Belle Meunière

Rue de la Fourche, 51, Bruxelles
Menus à prix fixe et à la Carte.

Les samedi et dimanche,
dîner-concert sans augmentation de prix.
Même maison à Anvers, rue Appelmanns, 17.

Versatilité réfléchie

Aussi revient-elle bientôt à cette « versatilité réfléchie » dont parlait Bainville. On l'accusa jadis du péché du « tour de valse » tantôt avec l'un, tantôt avec l'autre, et le mot a le don d'irriter les dirigeants italiens. Ce qui prouve qu'il n'est pas sans fondement. Ce n'est un secret pour per-

sonne que la Maison Royale d'Italie, d'accord avec l'état-major, et aussi avec le Saint-Siège, a joué son rôle dans cette évolution. Le comte Ciano, par un détour curieux de son italienne nature, en est l'instrument, tandis que le Duce demeure le dernier tenant de l'axe. Mais le Duce n'en demeure pas moins le maître de son genre, qu'il peut démettre à tout instant. Et cet ensemble forme quelque chose d'infiniment souple et délié, où tout est possible mais où l'on ne s'engage à rien, ce qui est bien l'art de la neutralité poussé jusqu'au chef-d'œuvre.

Pour vous, Mesdames !

« CALINGAERT » le Blanchissage « PARFAIT » traitera à la perfection vos cols et colifichets, blancs ou de fantaisie.
33, rue du Poinçon. — Tél. : 11.44.85.

Les constellations

Les neutres du Nord sont une constellation. Ceux du Balkan en sont une autre. L'Allemagne et la Russie ont un égal intérêt à travailler surtout ces derniers, et leur grand effort actuel est surtout celui de la propagande. Ainsi le virus germano-communiste s'insinue dans la place avant l'assaut militaire, ce qui est l'A.B.C. de la méthode hitlérienne. La défaite russe en Finlande permet à l'Allemagne de rendre cette coalition germano-russe beaucoup plus germanique que russe. Le premier effort de cette propagande porte d'abord sur les Etats slaves du Balkan. Le Bulgare et le Serbe sentent regermer en eux la vieille plante du panslavisme, l'amour de la Russie, qui fait qu'un Yougoslave trouvera toujours horrible de tirer sur un Russe. Mais ce sentiment peut revêtir mille aspects. « Il s'appelle, me disait hier un homme d'Etat hongrois, tantôt communisme, tantôt panslavisme, suivant que l'intéressé est plus nationaliste ou plus rouge ». Parole profonde, et qui donne la clef de toute la propagande de la IIIe Internationale actuelle, dont les bureaux sont à Aix-la-Chapelle. Jusqu'en Espagne, elle travaille puissamment les groupements phalangistes ou beaucoup d'anarcho-communistes très fraîchement soumis ont rejoint les exaltés germanophiles du mouvement, comme en Allemagne.

Tout le monde parle

des manteaux de pluie en angora ou en velours caoutchouté, présentés dans tous les coloris mode par ccc, rue Neuve.

Handicap des alliés

Dans les parloles où l'on se pique d'indépendance et où on décide de ne croire à aucun bobard, ce qui peut être aussi dangereux que de croire à tous les bobards, on fait remarquer que depuis le commencement de la guerre, ce sont tout de même Hitler et Staline qui ont l'initiative; accord germano-soviétique, conquête de la Pologne, le compte à demi entre les deux compères, agression russe contre la Finlande, alertes et menaces périodiques contre les frontières hollandaises-belges. « Mais qu'est-ce qu'ils fichent donc les Anglais et les Français?... »

La vérité, il faut bien en convenir, c'est que la diplomatie franco-anglaise, la diplomatie des pays où l'on vit en régime d'opinion et de liberté, est singulièrement handicapée par son honnêteté même. Dans les pays dictatoriaux et autoritaires, on change son fusil d'épaule avec une remarquable facilité. L'ennemi d'hier devient l'ami d'aujourd'hui et réciproquement. Le dictateur fait ce qu'il croit avoir à faire et il ne demande conseil à personne. En France, en Angleterre, en Belgique aussi d'ailleurs, il faut toujours tenir compte de l'opinion, et par conséquent des promesses que l'on a faites à l'opinion. Il est impossible de pratiquer un certain machiavélisme dans les pays où le gouvernement doit toujours faire appel à l'honnêteté, à la parole donnée; dans nos pays, la propagande la plus active ne pourra jamais faire passer certains mensonges. A la longue, cette honnêteté devient une force, mais dans les premiers temps, c'est un dangereux handicap.

Bruits de coulisses en France

On a dit : « Cette guerre ne ressemble en aucune manière à l'autre ». Au point de vue militaire, c'est peut-être vrai, mais sur le front intérieur on peut évoquer d'étranges souvenirs.

Comme du temps de l'autre guerre, la salle des pas-perdus du Palais-Bourbon est une boîte de résonance singulièrement sonore et les fausses nouvelles y font souvent un bruit d'enfer. En apparence, M. Edouard Daladier exerce une sorte de dictature. Tous les pouvoirs émanent de lui; en réalité, tous les ministères demeurent indépendants et certains collaborateurs du président du Conseil ne se privent pas de faire savoir à leurs amis qu'ils agissent à leur guise.

Cela donne quelquefois naissance à d'assez dangereuses fausses nouvelles. A écouter la presse chuchotée des Pas-Perdus et des Quatre Colonnes, un profane, un étranger pourrait en conclure que la situation politique française est instable. On parle tous les mois d'un remaniement ministériel : M. Daladier ne garderait pour lui que la présidence du Conseil et abandonnerait la Guerre au général Nogues. M. De Monzie irait aux Affaires Etrangères, on étendrait le ministère en y introduisant un socialiste pas trop voyant, un modéré patriote comme Marin, d'autres parlent même du retour de M. Flandin ou mieux encore de M. Pierre Laval qui s'agite beaucoup, voit beaucoup de journalistes et qui, dit-on se ferait fort de détacher l'Italie de l'alliance allemande.

Et chacun de donner des détails. La vérité, c'est qu'il n'y a là que des ragots, des inventions de couloirs, quelquefois des ballons d'essai lancés par des amis trop zélés de tout tel personnage consulaire. On ne gouverne pas sans mécontenter quelque peu. M. Daladier n'a pas contenté tout le monde, mais il a toujours l'opinion populaire pour lui et c'est la seule chose qui compte.

« **TERMIDOR** »
ANTIGEL PURFINA
Produit neutre non volatil.

Gare aux impatiences

Le danger qui, dans une guerre comme celle-ci, peut naître à l'arrière, c'est moins le découragement que l'impatience, en France du moins.

Cette guerre immobile est évidemment assez énervante, on se demande quand et comment cela pourra finir et l'on voit déjà réapparaître en sourdine les partisans de l'offensive à tout prix. Or, à ce point de vue, les militaires sont unanimes; une offensive prématurée serait très coûteuse et même si on arrivait à percer la ligne ennemie il est probable que cela ne résoudrait rien immédiatement. L'aviation, l'armement, les effectifs franco-britanniques s'accroissent chaque jour. Le temps travaille pour eux.

MEYER Le Détective de confiance
10, av. des Ombrages, Brux. (de 2 à 6)

Guerre totale, guerre inexpiable

La guerre totale est une invention allemande, l'auteur responsable est le général Ludendorff qui mourut dans une demi-folle.

Guerre totale, c'est-à-dire guerre de destruction et de massacre, villes bombardées, populations décimées, campagnes ravagées, guerre sur mer, guerre sur terre, guerre dans les airs, guerre dans les ondes et guerre dans les livres. Il s'agit de terroriser les populations et de leur faire accepter n'importe quelle paix plutôt qu'une telle guerre.

En réalité, il faut bien constater que les résultats de cette guerre totale à l'allemande sont plutôt décevants. Les peuples dont on a bombardé les villes, loin de s'incliner devant les bombardements, deviennent enragés. On l'a vu en Espagne on le voit en Finlande. On l'a vu aussi en Pologne... Tous les efforts de la propagande du Reich n'arrivent pas à étouffer les bruits de haine et de colère

ON PATINE au ST-SAUVEUR

qui s'échappent de ces malheureux pays. Si M. Hitler avait traité la Pologne vaincue comme Bismarck traita l'Autriche en 1866, s'il avait fait à la malheureuse puissance slave une guerre correcte, la paix aurait peut-être été possible; les puissances occidentales auraient pu se résigner à l'existence d'une Pologne réduite — elles avaient un tel désir de paix! — mais la destruction des villes polonaises, les transports de population, les massacres, les destructions rendent cette guerre inexpiable. Jusqu'aujourd'hui l'Angleterre a payé les frais de la guerre totale faite par Cromwell en Irlande au XVIIe siècle; les Irlandais ont jamais pardonné; les Polonais ne pardonneront pas davantage.

TAXIS GRIS
Ancien Tarif
PROVINCE-PRIX SPECIAUX
115, RUE JOSEPH II • TEL. 11.65.95
POUR LA PROVINCE, A PARTIR DE FR. 1.25 LE KM.

Eloge du Traité de Versailles

Pour la première fois, des ministres anglais ont fait publiquement l'éloge du Traité de Versailles. C'est une nouveauté. A la vérité, les auteurs de ce grand acte diplomatique n'en ont jamais été très fiers et c'est pourquoi ils ne l'ont peut-être pas défendu dans ce qu'il avait de défendable, répondant assez mollement aux accusations obstinées des propagandistes allemands.

Il n'y a pas de bons traités, il y en a de plus ou moins mauvais; le grand défaut de celui de Versailles, c'est qu'il est une cote mal taillée. Il a humilié l'Allemagne sans la mettre hors d'état de nuire. Il a supprimé des irrédentismes et il en a créé de nouveaux. Dans plusieurs cas, il a sacrifié la géographie au droit international, mais il ne faut tout de même pas oublier qu'il fit, comme toute, un généreux effort pour rétablir le droit des nationalités opprimées et pour assurer la paix grâce à un organisme juridique où l'Allemagne vaincue avait sa place désignée, à condition qu'elle acceptât sa défaite. Elle ne l'a jamais acceptée et elle a employé autant de ruse qu'énergie à échapper aux conditions qui lui avaient été faites par les vainqueurs.

Conditions injustes! dit-on; le diktat de Versailles, comme le répète obstinément M. Hitler. Il ne faut tout de même pas oublier qu'en 1914 c'est l'Allemagne qui avait attaqué en commençant par l'effroyable iniquité que fut la violation de la neutralité belge; il ne faut pas oublier que la France avait fait l'impossible pour éviter la guerre, au point de retirer ses troupes à vingt-cinq kilomètres de la frontière; que l'Angleterre hésita jusqu'au dernier moment à prendre les armes, que la Serbie, attaquée, avait à peu près accepté toutes les conditions de l'Autriche. Il ne faut pas oublier, enfin, la façon dont la guerre fut conduite, Louvain, Dinant, Gerbéviller et autres lieux. Le traité de Versailles était un traité pénal et l'on disait alors qu'il satisfaisait la conscience universelle, mais la voix de la conscience universelle s'est bien affaiblie. La Finlande la réveillera-t-elle ?

Voilà Papa Jacques !

C'est ainsi qu'une joyeuse ribambelle de bambins accueille un de nos bons amis, bien que son nom patronymique soit André. Pourquoi ? Parce qu'il apporte toujours dans ses poches une ample provision de gros bâtons de Supetchocolat Jacques à un franc, et qu'il les distribue à ses petits amis qui en raffolent.

Ajoutons que notre homme, grand amateur lui aussi de Supetchocolat Jacques, n'est pas peu fier de cette dénomination.

Le nouveau régime alimentaire parisien

Les restrictions n'affectent que l'ordinaire des restaurants parisiens, petits, moyens et grands et ne concernent pas les personnes qui prennent leurs repas chez elles, c'est-à-dire la majorité des Parisiens qui, d'ailleurs, avec le bon sens et le sentiment de la prévoyance qui la caractérise, se rationne d'elle-même.

Mais, en toute vérité, le régime d'un restaurant parisien reste préférable à celui d'un restaurant teutonique. D'abord, on y sert du bon vin, produit par la féconde et riche terre française; les mets y restent sains et savoureux et l'on n'y consomme pas d'ersatz ! Mais aux menus des restaurants continuent à figurer les hors-d'œuvre, les poissons, les huîtres, les coquillages, toutes les espèces de crustacés, les légumes, les entremets et les desserts.

Le lundi est jour consacré à la charcuterie, à la volaille, aux pâtes, mardi et mercredi, de même. Jeudi et dimanche sont gras. Le vendredi est voué aux fantaisies gastronomiques, dont certaines tout à fait délicieuses. Pour chaque repas, le maximum du plat carné, qu'il soit de bœuf, porc, mouton ou de volaille, ne doit pas dépasser, désossé, cent grammes, ni 180 grammes s'il est servi avec les os. Mais, croyez-nous-en, même au restaurant, on fait encore de bons gâteaux à Paris. Et, en famille, on peut encore s'y taper largement la cloche... comme disent les gens du pays.

Détente

En effet, les augmentations générales peuvent être enrayerées et stabilisées en utilisant les services de groupage réguliers tant à l'importation qu'à l'exportation entre la Belgique et la France, la Suisse, l'Angleterre, l'Italie, l'Espagne, les pays Balkaniques de

A. Natural, Le Coultre & C^o S.A.

30, rue Van Meyel, Bruxelles - Tél. 26.49.30

Prix sans engagement.

Le cas de Marcel Cachin

Assez déconcertante, l'attitude du vieux, cultivé et riche sénateur déchu, le communiste Marcel Cachin, directeur honoraire de « L'Humanité », suspendu « sine die » depuis le début des hostilités. Le cas de Marcel Cachin s'aggrave d'ailleurs de l'attitude adoptée par son genre et sa fille, M. et Mme Herzog, qui auront prochainement à répondre devant un tribunal militaire (ils ne plaisaient pas, en ce moment, les tribunaux militaires !) du crime d'indultation de marins à la révolte.

Et c'est ce même Marcel Cachin — nous ne saurions assez le rappeler — qui sonna dans « Le Petit Parisien » le ralliement d'union sacrée et, après l'armistice, assista, des larmes de joie dans les yeux, à la rentrée victorieuse des troupes françaises dans Strasbourg la Rédémée...

Après un congrès — nous allions dire au Concilié de Tours — qui fut à l'origine du schisme communiste, le riche Marcel Cachin avait opté en faveur de la III^e Internationale léninienne (avant qu'elle ne devint stalinienne, c'est-à-dire ignoble).

Que d'était-il donc passé dans la tête de ce brave homme ? Car tout le monde, même ses adversaires, s'accorde, à penser et à dire que Marcel Cachin est un vieux brave homme.



Marcel Cachin tenait à l'orthodoxie

Marcel Cachin fut surtout victime de son esprit dogmatique et orthodoxe. Il se tenait pour le plus fidèle interprète de cette Bible, de cette Loi qui passe pour être, au regard des pseudo-socialistes, « Le Capital » de Karl Marx. Ensuite, les plus honnêtes gens possédant et étant possédés par leurs petites faiblesses et vanités, Marcel Cachin, sa puissante fortune aidant, aspirait à prendre, au sein du parti, la grande place laissée vacante par Jaurès, dont le talent

d'orateur et d'écrivain éclipsait (à coup sûr !) celui de ce rhéteur et de ce scribe de seconde zone ! En outre, Marcel Cachin avait dans le nez Leon Blum qui, par sa haute culture et son dilettantisme, offusquait son sens borné de premier ordre.

Ainsi Marcel Cachin se lanca-t-il dans le tumulte communiste, où il fut d'ailleurs dépassé rapidement par de plus jeunes et de plus arrivistes que lui. Par exemple, Maurice Thorez et André Marty, portés déserteurs, et ce pédant Gabriel Péri, qui s'est borné à prendre la fuite. Pauvre vieux et déficient Marcel Cachin...

LA MINERVE DE BELGIQUE

En France, contre les embusqués

Le culte de l'égalité (notion antinaturelle entre toutes) semble être celui de notre génération qui paraît avoir renoncé au culte que nos grands-pères professaient pour la liberté, et pour lequel ils n'hésitaient pas à se faire tuer.

Non, un homme ne vaut pas un autre homme, et n'est-il pas tout de même sur le plan chevalin, le plan canin et sur bien d'autres plans ?...

Si la France a besoin de soldats pour ses armées, elle n'a pas moins besoin d'ouvriers pour ses usines d'armements et de munitions.

Certes, dans les affectations à l'arrière, quelques abus ont-ils pu se produire et qui ont mis en grand émoi les familles des mobilisés.

M. Daladier vient de réagir. Des sanctions sévères viennent d'être prises contre les affectations truquées. Et sur la population française, ces mesures égalitaires ont produit l'impression la meilleure, encore que sur des millions d'hommes, quelques centaines d'abus seulement aient pu être constatés.

Egalité, égalité... Mais si cela peut faire gagner la guerre !

Le conseil de la semaine

Ne soyez jamais prises au dépourvu, Mesdames, lorsque Monsieur rentre en frissonnant, fiévreux — ou que Bébé s'est cogné et blessé — ou lorsque vous-mêmes ressentez un malaise passager. Les produits de la pharmacie familiale auront tôt fait d'apporter le soulagement attendu. Mais — dès demain — songez à remplacer les médicaments si judicieusement employés. Téléphonez au 12.03.94, à la Pharmacie Derneville, 65, boulevard de Waterloo (face Porte Louise), qui vous garantit toujours des produits de premier choix et rigoureusement purs !

Le « débaptême » du « Deutschland »

Le retour du « Deutschland » en Allemagne ne semble pas avoir suscité le même enthousiasme que celui dont s'entoura quelques jours plus tard, dans un port anglais, l'arrivée du croiseur « Ajax ».

Le D. N. B. a bien relaté que le cuirassé de poche avait tenu la mer pendant de longues semaines et forcé à deux reprises le blocus après avoir infligé de lourdes pertes à l'ennemi, mais il a été assez laconique en ce qui concerne le bilan de ses captures.

On se souvient que le principal exploit du navire-corsaire fut la destruction du paquebot « Rawalpindi » qui, transformé en croiseur auxiliaire ne tenta pas un seul moment de se saborder mais préféra, après une lutte inégale, couler en flammes avec son équipage et son pavillon déployé.

En même temps que la rentrée au bercail du cuirassé de poche, on annonçait que le chancelier Hitler avait décidé de donner le nom de « Deutschland » à une unité plus puissante qui attend encore l'heure de son lancement. On a eu beau dire qu'il y avait d'autres cas où des navires avaient changé d'état-civil sur les registres de la marine, cette circonstance n'en a pas moins surpris. On a peine à croire qu'elle eût été appliquée si la croisière avait été triomphale. Quoi qu'il en soit le « Deutschland » s'appellera

dorénavant le « Litzow ». Ainsi se nommait un croiseur léger que l'amiral Beatty coula lors de la bataille du Skager-Rak, dans la dernière guerre. Sans aucun doute, le « Deutschland » n'a pas trahi la confiance que mettait en lui le grand-amiral Raeder, mais M. Hitler, qui s'attendait probablement à mieux, a peut-être cru qu'un « Deutschland » de 35.000 tonnes serait plus « über alles ».

Chocolat « ETNA » Chocolat « ETNA »

L'interdiction du « Flambeau »

C'est avec stupefaction que l'on a appris mardi soir, à Bruxelles, qu'un arrêté ministériel, délibéré en conseil des ministres, avait interdit « Le Flambeau », « Le Journal » (Paris) et « John Bull » (Londres).

« John Bull » ? Nous ignorons. « Le Journal », on se demande pourquoi. Mais « Le Flambeau » ! « Le Flambeau », fondé clandestinement pendant l'autre guerre par des patriotes qui risquaient leur vie, au moins leur liberté, « Le Flambeau », dont le comité d'honneur contenait les noms de MM. Adolphe Max, H. Pirenne, Paul Hymans, Léon Leclère, etc., « Le Flambeau » « désigné comme étant de nature à exercer une influence fâcheuse sur l'esprit des armées et des populations » !

On s'est pris la tête à deux mains ! Les directeurs du « Flambeau », le professeur Henri Grégoire et Marcel Barzin pris d'une subite folie, auraient-ils commis quelque incartade ? A moins que les ministres?...

On s'est précipité sur le dernier numéro du « Flambeau » et on n'a rien compris. Ce n'est pas « Un miracle de la science tchèque » de M. Bedrich Hrozny qui a pu provoquer cette mesure d'extrême rigueur, ni les « Poèmes » de M. Augaux, ni « L'an prochain à Praha » de Junia Letty (bien que cet acte de foi dans la Bohême soit peut-être contraire à la stricte neutralité; on ne sait jamais!).

Renseignements pris aux sources officielles, il s'agissait d'une phrase de la Chronique politique, intitulée « L'Astrolabe », et signée Taedas, page 102. La voici :

« Il est certain que M. Hitler attendait les bons offices de son partenaire de l'axe au moins autant que du roi Léopold et de la reine Wilhelmine. Nous savons gré au roi Victor-Emmanuel de ne pas s'être prêté à ce jeu. Rien ne prouve mieux que l'Italie a repris sa liberté entière ».

Il paraît qu'un des ministres (un libéral ! ! !) a trouvé que cette phrase était injurieuse pour S. M. le Roi !...

Nous avouons que nous ne comprenons pas et nous sommes convaincus que le Roi, beaucoup plus constitutionnel que ce zélé courtisan, ne s'est pas cru offensé par cette allusion à une démarche politique que l'événement a pleinement justifiée, que la majorité de l'opinion belge a approuvée, mais au sujet de laquelle il est permis, dans un pays libre, de faire une restriction aussi voilée que celle du « Flambeau ».

Alors, ne serait-ce qu'un prétexte ? Et ces Messieurs du ministère voudraient-ils se venger d'une revue indépendante qui se veut de juger l'agence Belga et de reproduire ce que disent les journaux allemands sur notre politique ? Non, n'est-ce pas, nos ministres ne sont pas de si petits esprits.

Alors, quoi ? Y a-t-il des choses que nous ne savons pas ? Et c'est le pauvre M. Vanderpoorten, un libéral (!!) qui a été chargé de la corvée. Cela pourrait lui coûter cher.

« TERMIDOR »
ANTIGEL PURFINA
 Produit neutre non volatil.

Droit constitutionnel

Est-il vrai qu'il serait question à l'Université de Bruxelles de supprimer le cours de droit constitutionnel, la Constitution belge n'étant qu'une vieille charte périmée que les Ministres de l'Intérieur et de la Justice ne respectent plus que comme un souvenir, une pièce de musée et qui n'a pas plus de sanction que le Covenant de Genève.

Nous ne voulons pas le croire, mais sait-on jamais ?

Tous au jardin !

Vous avez un jardin. Vous comptez en tirer cette année le maximum de satisfactions. Vous voudriez surtout y récolter des primeurs au moment où elles sont si chères.

Voici le traité de culture qu'il vous faut. Il vous donnera les moyens de réussir, sans matériel coûteux, des semis précoces; de produire très tôt des plantes à repiquer trapues et vigoureuses.

Il vous fera connaître bien d'autres choses encore: la nouvelle culture sans terre, qui fait actuellement fureur en Amérique; les curieuses graines forcées, qui doubleront vos chances de succès, etc., etc.

C'est la maison presque centenaire de graines et plantes sélectionnées, la maison Gonthier, de Wanze-Huy, qui, pour faire connaître la qualité de ses graines et l'intérêt de ses prix, édite ce précieux catalogue-guide. Elle l'a enrichi d'une merveilleuse couverture et de belles gravures. Et cependant, même en ce moment, elle vous l'enverra gratis et franco sur simple demande. Bien mieux, si votre demande lui parvient dans la huitaine, elle joindra une ravissante gravure à encadrer.

Ecrivez-lui donc tout de suite.

Situation cornélienne

Après les Droitiers, voilà que les Libéraux se mettent à ruer dans les brancards en vue de jeter bas le conducteur du char de l'Etat : M. Huber; Pierlot, qu'ils accablent de tous les péchés que peut, en sa vie, commettre un chef de gouvernement. Dimanche, donc, ces messieurs de la Fédération de Bruxelles, réunis en une paisible assemblée statutaire, prirent tout à coup le mors aux dents. Fernand Demets, nouveau Fondateur de la rue des Echelles, demandait la tête du Premier ministre, coupable d'impuissance ministérielle; il trancha, de haut :

— Il faut avoir le courage de changer de pilote avant que ne sombre le vaisseau de l'Etat. »

Char ou vaisseau, grande fut l'émotion au gouvernement, et le compte de M. Pierlot serait bon, si on laissait faire M. Demets et ses disciples. Mais, justement, la prudence est la mère de la sûreté. Et si, dans sa généralité, la fraction libérale du cabinet verrait sans affliction extrême la chute du catholique M. Pierlot, elle serait cependant très peinée de devoir le suivre... C'est ce qu'expliquait un ministre fort bien en selle :

— Tout cela part d'un bon naturel, cher ami... Tout a fait d'accord avec Fernand... Mais j'y suis, et j'aime autant y rester.

Tante Félicie escompte votre bonne visite en son établ. peint en BLANC bien chauffé et bien
Abbaye du Rouge-Cloître
 achalandé à Anderghem-Forêt
 Touj. ouvert. Prix d'hiver- Saine cuisine. — Tél. 33.11.43.

Une maladie qui n'est pas diplomatique

Le gouvernement brûlera une belle chandelle à M. Soudan : le Ministre de l'Instruction Publique est malade. Ce n'est pas à dire que la solidarité ministérielle se soit quelque peu relâchée au cours des dernières semaines et que le Cabinet voie dans la claustration forcée de cet homme distingué un bienfait des dieux plutôt qu'un mauvais coup du destin. Mais à quelque chose malheur est bon; et l'on ne peut que se féliciter, dans les hautes sphères politiques, qu'une grippe hivernale retienne loin du Palais de la Nation, ce socialiste élégant qui honore à plus d'un titre l'avenue des Nations. Il devait, au surplus, honorer la tribune du Sénat d'un grand discours sur la réforme du département de l'Instruction Publique. On aurait appris de sa bouche quel sort le gouvernement comptait réserver à la proposition inopportune de M. De Bruyne; et peut-être aussi aurait-on été à deux doigts d'une crise, la droite flamande demeurant intransigeante.

Tout cela est le secret de demain, car l'affaire est reportée à la seconde quinzaine de février. Il est à espérer que, d'ici là, M. Soudan, à qui l'on souhaite bonne chance



et prompt rétablissement, aura trouvé le loisir d'organiser une consultation ministérielle à domicile, ne fût-ce que pour reconforter les énergies de M. Hubert Pierlot.

En attendant, l'équipe Pierlot poursuit son chemin, vaillamment, au milieu d'une indifférence assez généralisée aux divers étages de la maison législative. Ah! si les circonstances le permettaient sans remords, avec quel entrain la grande offensive serait déclenchée et comme on aurait vite changé d'attelage! Mais le mieux est l'ennemi du bien et la longévité de M. Pierlot n'est qu'un accident... Un peu de nervosité, pourtant, s'est manifestée, ces jours-ci, lorsque le Parlement fut averti que le gouvernement ne pouvait pas entériner purement et simplement les dépenses — plusieurs centaines de millions — qu'entraîneraient trois propositions de loi de caractère social déposées respectivement par un catholique, par un libéral, par un socialiste : cette manière d'union nationale n'est pas prévue au programme du cabinet. Chacun des trois partis tenant fort à son propre enfant, d'ailleurs sympathique en soi, il fallait un cœur de pierre pour les mettre à mort; et l'on comprend que M. Pierlot en ait eu la migraine.

LE BARBELE, de plus en plus intéressant, est vendu partout Fr. 0.75 le numéro de 16 pages.

Ohé ! Giovanni...

Cependant que M. Soudan est étendu sur son grabat de douleur, M. De Bruyne se remue comme un diable dans un bédouin. Il entreprend Pierre, Paul, Jacques en vue d'obtenir une imposante majorité pour voter son amendement. Il circule à gauche autant qu'à droite, les moyens d'arriver au succès lui étant indifférents : l'essentiel est d'aboutir, et vite. Il ne fait pas cavalier seul, la bénédiction de M. Verbiest, président du K. V. V., lui est acquise. Ils marchent tous deux la main dans la main, en avant de leurs troupes; en flèche, si l'on ose dire.

Mais cette tactique n'est pas au goût de tout le monde dans le parti catholique et, particulièrement, au sein du Bloc, dont le K.V.V. n'est, tout de même, qu'une section : la section flamande. La section française est présidée par M. Giovanni Hoyois, lequel est muet comme carpe — lui, si disert d'habitude. Que pense M. Hoyois de l'activité extra-réglementaire de MM. Verbiest et De Bruyne, puisqu'il est entendu que seul « le » Bloc a qualité pour se prononcer sur des problèmes aussi importants que ceux que soulève l'amendement De Bruyne? On l'ignorera longtemps encore, sans doute. Il est vrai qu'on entend dire tant de choses, à Patria, et si contradictoires!...

Les bouchées doubles

Au rythme de deux ou trois budgets par semaine, le Parlement est en train de liquider tranquillement, ou plutôt prestement, la seule besogne importante que le Gouverne-

ment attendait de lui dans ces temps où l'on ne sort de l'incertitude du lendemain que pour tomber dans l'alerte et vice-versa.

Dans quelques semaines, bien certainement avant Pâques, sauf complication, tous les budgets seront votés et pour se donner tout entier à ce que la situation exige de lui, le Gouvernement pourra retourner à son travail, en manches de chemises, comme disait M. De Man.

Il y a cependant cette création d'un conseil d'Etat qui risque de faire navette entre la Chambre et le Sénat, la première étant en désaccord complet avec l'autre assemblée au sujet de la compétence de contentieux de l'organisme à créer.

D'autant que Camille Huysmans a probablement condamné le principe même de l'institution en disant, au milieu d'un groupe de séides qui pourraient bien le soutenir dans son opposition : « C'est de la f...chaise. »

Et puis l'on pense aussi au petit volume d'environ 300 pages que les parlementaires ont reçu et qui contient la liste de tous les arrêtés-lois pris par le Gouvernement en vertu des pouvoirs spéciaux dont il a été pourvu en mai 1939. Si tous ces décrets doivent être discutés au Parlement, même pour beaucoup d'entre eux, au titre rétrospectif, cela promet bien de la joie.

Il est vrai que la majorité ne se laisserait pas faire.

LA MINERVE DE BELGIQUE

On grogne

Mais si, en dépit des récentes agitations et petits vents de houle dans les groupes et sous-groupes, le gouvernement Pierlot demeure assez solide, on grogne un peu partout contre certains procédés de facilité désinvolte qui irritent la susceptibilité chatouilleuse du Parlement.

Les meilleurs soutiens du ministère se plaignent notamment de ce que la discussion d'un budget ressemble à tout hormis à une discussion.

Les députés qui prennent part au débat prononcent, ou plutôt lisent leur petit laïus, soigneusement peigné et calaminé à domicile, font trois petits tours et puis s'en vont.

Le ministre en cause lit à son tour, un large exposé de l'activité qu'il a déployée et de celle qu'il ne peut pas mettre en valeur, faute de ressources et puis se résigne à écouter, parfois en bâillant, le dernier orateur inscrit qui a le courage de lire son papier devant des banquettes désertes.

Un ministre à qui nous signalions le côté grotesque et un peu périlleux pour le régime de ces méthodes de travail nous répondit :

Les députés n'ont qu'à s'en prendre à eux-mêmes. D'abord un ministre ne peut pas « stand pede », improviser une réponse détaillée, documentée, chiffrée aux questions qu'on lui pose à l'improviste. Cela pourrait encore aller jadis quand les discussions des budgets duraient deux et parfois trois semaines. Les bureaux alertés se tenaient prêts à fournir tous les matériaux de discussion.

Dans l'état actuel du travail parlementaire où l'on épulse la discussion d'un budget en une ou deux séances, cela ne va plus du tout. Le ministre se contente de répondre aux questions qui ont été posées à la commission d'étude du budget.

D'ailleurs, ajoute notre ministre, à quoi bon répondre à quelqu'un qui, après vous avoir interrogé, ne vous fait même pas la politesse de rester pour écouter votre réponse?

Si j'étais un député curieux, poursuivait notre Excellence, je sais bien ce que je ferais. Je guetterais au passage toutes les déclarations faites par le ministre. Et s'il avait passé par dessus mes suggestions, je dirais : Pardon, pardon, Monsieur le Ministre, vous n'avez pas répondu à ce que je vous ai demandé. Il faudrait bien alors s'exécuter.

— Quitte à répondre, avec le sourire : La question sera examinée avec la plus grande bienveillance, ce qui n'engage à rien.

— Parfaitement, conclut le ministre.

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes
28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 11.16.29.

A la manière de Helleputte

Un virtuose dans l'art de répondre, aimablement et avec le sourire, mais sans s'engager en rien, c'était le ministre Helleputte, haut personnage gouvernemental d'avant-guerre.

En sa qualité de ministre des Chemins de fer, il était harcelé de questions se rapportant au moindre détail d'exploitation de l'immense réseau ferroviaire dont il dirigeait la gestion.

Un jour, un député liégeois qui s'appropriait à lui poser une colle, fut accosté par un journaliste auquel il montra son petit papier.

Il y était dit en substance : « Quand le Ministre se décidera-t-il à faire exhausser la porte du vieux wagon déclassé servant de bâtiment de recettes à Comblain-le-Clocher? »

— C'est pas comme ça, mon vieux, qu'on libelle cette question. Le chef de gare est-il grand?

— Oui, il a au moins un mètre quatre-vingt-cinq de hauteur.

— Et la porte?
— Un mètre soixante.
— Alors ça va. Voici comment il faut rédiger ta question :

« La porte du vieux wagon déclassé qui sert de gare à Comblain-le-Clocher n'a que 1 m. 60 de hauteur. Le chef de gare en a 1 m. 85. Que faut-il faire? Exhausser la porte ou raccourcir le chef de gare? »

Et M. Helleputte de reprendre avec le sourire : « Les deux solutions seront examinées avec une égale bienveillance ».

De l'ART avec des FLEURS

Cécile De Cruyenaere 150a. ch. de Vleurgat (Av. Louise)
Tél. 48.19.36 Membre FleurOp

Le petit bavard

Un petit bavard, depuis quelque temps, c'est M. Franz Van Cauwelaert, président de la Chambre.

Dimanche passé encore, profitant d'une assemblée du K. V. V. de Malines, l'ex-bourgmestre d'Anvers y est allé d'un discours, très intéressant par ailleurs, et dans lequel il a traité d'une question qui lui est particulièrement chère: l'interprétation qu'il convient de donner à la neutralité belge. La position de M. Van Cauwelaert a toujours été, à cet égard, très nette. La neutralité belge est une position politique que le pays a librement choisie, mais qu'il peut, d'un jour à l'autre, modifier, si les circonstances l'exigent. Ainsi, M. Van Cauwelaert continue à combattre, non sans un certain cran, les thèses chères aux nationalistes-flamands, et même, celles de M. Gustave Sap. Pour les nationalistes-flamands, la Belgique devrait accepter sans broncher une éventuelle violation du territoire hollandais. M. Van Cauwelaert n'est pas de cet avis-là. Et il déclare sans ambage qu'une telle violation exposerait, « ipso facto » de sérieuses repercussions sur les moyens de défense de la Belgique vis-à-vis de l'agresseur.

En parlant de la sorte, M. Van Cauwelaert rallie la majorité de l'opinion belge, et aussi de l'opinion flamande. Et M. Van Cauwelaert le sait. Il tient, plus que jamais, à se rendre populaire. Car tout de même, un beau matin peut surgir où la place occupée aujourd'hui par M. Pierlot deviendrait vacante. Et ce jour-là, M. Van Cauwelaert ne manquerait pas de poser sa candidature. Ainsi il scellerait, par un acte solennel, la réconciliation Flandre-Belgique, dont il est de plus en plus question dans les milieux flamands.

Chocolat « ETNA » Chocolat « ETNA »

Conversions

D'ailleurs, ne nous faisons pas d'illusions : on assistera, d'ici peu, dans les milieux flamands, à d'étonnantes conversions.

Déjà, le discours prononcé au Sénat par le nationaliste-flamand D'Haese, ancien condamné pour activisme, a jeté



Nous ne prétendons pas qu'ils deviennent sages comme des « petits anges », MAIS — si vos enfants sont irritables et maussades parce que constipés, hâtez-vous de leur donner Feen-a-Mint (gomme à mâcher laxative), délicieux comme un bonbon. Le résultat sera immédiat. Feen-a-Mint est actif, efficace et inoffensif. Des milliers et des milliers de personnes — enfants et adultes — prennent Feen-a-Mint et s'en trouvent bien. Essayez-le vous-même; faites-le essayer par vos enfants : il sera définitivement adopté.

Dans toutes les bonnes pharmacies : Fr. 2.-, 5.- et 9.-



de singulières lumières sur l'évolution du séparatisme flamand. On peut espérer, d'ici peu, voir s'opérer une véritable scission dans les rangs du V. N. V. qui n'a jamais, d'ailleurs, été très, très uni. D'autre part, on ne manquera pas de constater le peu de retentissement qu'a provoqué en Flandre, et même dans nos assemblées parlementaires, l'interdiction de « Volk en Staat » que l'on considérait à tort, jusqu'à sa suppression, comme un des organes les plus représentatifs de l'opinion flamande. En réalité, le « Volk en Staat » était une feuille presque aussi confidentielle que l'ancien « Schelde ». Elle ne vivait que grâce à une agitation savamment entretenue dans les milieux flamands, et aussi à l'exploitation systématique de tous les griefs imaginaires de la Flandre « opprimée ».

« Volk en Staat » n'existe plus et — mon Dieu! — la Belgique ne s'en porte pas plus mal. Il y a un peu moins de cris dans le clan des extrémistes, qui se voit d'ailleurs singulièrement affaibli depuis l'interdiction de cette feuille et depuis celle de « La Voix du Peuple ».

INVITEZ VOS AMIS AU RESTAURANT
Porte de Namur, Ixelles **2 CLEFS**

L'équivoque

Les troubles événements que nous traversons auront eu, en tous cas, pour la Belgique, une conséquence heureuse: ils nous auront démontré à quel point, dans le domaine politique, nous avons vécu, ces dernières années, dans l'équivoque.

Cela est vrai, surtout en ce qui concerne la question flamande. On nous avait seriné, depuis des années, que notre pays allait au déclinement. Il a suffi que le danger soit là pour que s'opère un merveilleux redressement. Le « Standaard » lui-même, l'incorrigible « Standaard » a daigné mettre une sourdine à ses haineuses polémiques. Il sent qu'en remuant sans trêve la vieille question linguistique, il finit par lasser l'opinion qui a d'autres soucis. A l'armée, la plus parfaite compréhension règne entre Flamands et Wallons. Et si les commandements flamands ne sont pas toujours donnés dans une « moedertaal » impeccable, les Flamands n'ont qu'à s'en prendre à eux-mêmes. Ne reconnaissent-ils pas d'ailleurs que, durant des années, la jeunesse des Flandres n'a cessé de bouder l'armée?

Dans le domaine social, même constatation. La menace de

LA SANTÉ YOGHOURT NUTRICIA PAR LE

grève au Borinage a été rapidement apaisée. Patrons et ouvriers se sont mis d'accord sur un « modus vivendi ». Le Belge, rouspéteur, prétendument ingouvernable, s'est découvert soudain de merveilleuses qualités de discipline. Les frères ennemis se réconcilient. Tous les grands problèmes qui nous divisaient hier semblent aujourd'hui, sinon écartés, du moins relégués au second plan. C'est une constatation que ne formulent pas assez souvent nos gazettes quotidiennes qui discutent encore, trop fréquemment, sur des queues de cerises qui n'intéressent personne.

BELLE AURORE Restaur. Salle pour noces et banquets, 1, Place des Martyrs. — Tél. 17.55.50.

Le mot de la semaine

Paul-Henri Spaak, voici quelques semaines, préside un banquet amical d'avocats encore jeunes, d'anciens amis du temps où il plaiderait pour de Rosa.

A ses voisins, Paul-Henri déclare qu'il est infiniment las que la tambouille politique ulcère son estomac pourtant si réputé pour sa vigueur.

— Lorsque tout cela sera tassé, déclare-t-il, je quitterai la politique, je rentrerai au Barreau; j'écrirai mes mémoires... Le volume aura une préface d'Henri Rolin et une postface dont je confierai la rédaction à mon oncle Janson.

Alors, un jeune maître, qui faisait face, murmura gentiment :

— Et ça s'intitulera : Volte-face!

MILITAIRES Loden Bottes et Chaussons, Herzet Frères, 71, Montagne Cour

La défense aérienne de notre colonie

Enfin, il y a un commencement d'exécution; une mission part pour étudier les conditions de fonctionnement d'une aéronautique militaire au Congo. Ce n'est pas encore la réalisation, hélas!

Dans les colonies voisines, cette défense aérienne est réalisée et mise au point. Chez nous, des esprits avertis en avaient, depuis longtemps, préconisé l'organisation, mais... question de gros sous.

Un travail sérieux d'organisation avait cependant été présenté depuis « deux ans » déjà, travail mûrement établi après étude des conditions sur place et par une personnalité qui avait l'expérience voulue pour tirer le rendement maximum d'une organisation complète au Congo. Rien n'y était négligé: liaison avec la Force publique, missions cartographiques, prospections, contribution au prestige du Blanc à la Colonie, de même que l'entraînement, rendu possible, de notre personnel militaire aux grands voyages sur longs itinéraires, couverture météorologique, jusqu'au transport des personnalités importantes de la Colonie.

Ce projet est donc toujours d'actualité et on ne peut faire mieux actuellement. Nous devons même déplorer que le choix du matériel convient très peu à l'emploi dans notre Colonie. On a fait choix d'un avion essentiellement militaire — c'est un appareil mixte qu'il aurait fallu avoir, ayant une certaine capacité de transport de personnes. D'ailleurs, pourquoi écraser les voisins du poids de tout notre équipement militaire?... Les voisins n'ont que des avions de second ordre, des laissés-pour-compte de leur aviation métropolitaine.

L'outsider

Qui sera bourgmestre de Liège? Lundi, dans certains milieux, on donnait M. Heuse à cinq contre un : les quatre autres restant sur le carreau, en dépit des titres qu'ils peuvent avoir — et que chacun d'eux souligne personnellement, dès qu'on lui caresse le bouton du gilet. Ainsi, les citoyens Bologne et Truffaut ne cessent de faire assaut d'héroïsme

verbal; le premier dit son admiration pour le camarade Georges et celui-ci lui « réciproque » la sienne, étant bien entendu, n'est-ce pas, que si M. Bologne emporte la timbale, il la passera à M. Truffaut dans deux ans.

Quoi qu'il en soit, ni M. Buisseret, ni M. Lohest ne paraissent tenir la corde M. Heuse, qui n'est ni trop marquée, comme on dit, ni trop marquant, comme on disait aussi d'Adolphe Max en 1909, avant qu'il ne fit ses preuves, M. Heuse devenant soudain le grand favori... L'éternel coup de l'outsider!... Et M. Truffaut, pris d'une mâle rage, dévoilait le fond de son cœur; le péristyle du Palais de la Nation était témoin de sa douleur :

— Si Vanderpoorten me fait jamais ce coup-là (sic), il aura affaire à moi... Je le ferai tomber.

Sur quoi, la démarche chaloupée et le chapeau sur l'oreille, M. Truffaut s'en fut respirer l'air frais.

LA MINERVE DE BELGIQUE

Société Anonyme d'Assurances

Rue Royale, 63-65 — BRUXELLES — Téléphone 17.78.12

Non, tout de même !

Nos lecteurs savent déjà que parmi les candidats, nombreux et de qualité, qui postulent à Liège l'écharpe mayoral, se classe en première ligne M. Joseph Bologne, sénateur socialiste, échevin, et par surcroît ancien détenu politique de 1914-1918. Titulaire d'une citation à l'ordre de l'armée française, M. Joseph Bologne a risqué vingt fois le poteau d'exécution. C'est l'armistice qui l'a sauvé.

M. Bologne, voici quelques jours, s'en fut protocolairement présenter à M. Vanderpoorten, ministre de l'Intérieur, sa candidature au siège de bourgmestre à Liège, M. Vanderpoorten, comme on le pense, reçut avec la plus cordiale courtoisie l'honorable sénateur. Et comme celui-ci émettait quelques considérations sur ses titres :

— Oui, oui, je sais, interrompit M. Vanderpoorten. Vous avez un passé héroïque... Vous représentez à merveille cette Belgique fière de ses droits qui, voici si longtemps déjà, a résisté, heu ! heu ! a résisté... oui, je dis bien, résisté... Mais, à ce propos, Monsieur le sénateur, j'y pense, est-ce que vous ne pensez pas précisément que cet héroïsme, ces citations françaises, tout ça, ça rendrait votre position un peu difficile... que votre nomination du point de vue diplomatique... hé ! hé ! vous saisissez?

M. Bologne saisissait fort bien; même il était un peu saisi.

Alors M. Vanderpoorten insista.

— En tout cas, si vous étiez nommé bourgmestre, et que les Allemands entraient jamais à Liège, il faudrait vous évacuer...

Evidemment. Et ajoutons que si M. Max avait vécu jusqu'à cet éternel coup dur, il eût aussi fallu l'évacuer, mais qu'il eût fallu sans doute l'évacuer de force.

Le colis du soldat

Le village de X..., quelque part en Belgique, est fortement occupé par la troupe. Et il y a d'la joie!...

Un jour, le curé de l'endroit rencontre la jeune Marie : 18 ans, belle comme un ange, mais un peu grosse pour son âge...

— Mon Dieu, que se passe-t-il donc, ma petite Marie... Qu'y a-t-il, mon enfant?

Et l'enfant, de répondre, en rougissant :

— Je porte le colis du soldat, Monsieur le Curé.

Chocolat « ETNA » Chocolat « ETNA »

Quel sera le sort du personnel

du Crédit Anversois ?

On a beaucoup parlé des déposants du Crédit Anversois. On s'est apitoyé, indigné, disputé sur leur sort. L'opinion

s'en est prise au gouvernement actuel des imprudences de langage de gouvernements antérieurs. Un « Comité de défense » s'est formé. Une intervention limitée de l'Etat a été obtenue, en principe, dans le cadre de ce que nous prévoyions en décembre dernier, lorsque nous écrivions: « Bon gré, mal gré, l'Etat devra se décider à entrer dans une combinaison du genre de celle qui, malheureusement, ne put être mise en pratique avant la chute brutale — dont il est tout à fait faux d'imputer la responsabilité à l'organisation bancaire actuelle ».

On s'est beaucoup moins occupé du sort du personnel de l'établissement mis en liquidation: quelque onze cents personnes, et leurs familles. Pourtant, la situation de ces malheureux est tragique. Allez donc, par les temps qui courent, trouver un autre emploi surtout si vous n'êtes plus jeune et si vous avez des charges qui nécessitent l'appointement relativement élevé auquel vous étiez parvenu, après quinze ou vingt ans de bons et loyaux services!

Or, beaucoup d'employés du Crédit Anversois comptent près d'un quart de siècle d'ancienneté, peu d'entre eux moins de dix années. Il y a, parmi eux de nombreux pères de famille, des anciens combattants... Se représente-t-on leur angoisse, à la perspective d'être bientôt sur le pavé, sans guère de possibilité d'emploi par les autres banques.

A Anvers, l'Excelsior compte trente francs

pour la chambre luxueuse, bain et déjeuner (Face Gare Centrale) - Strictement 1er ordre, même adm. que la Brasserie-Taverne Pélican où l'on mange impeccable, dès 10 fr.

Les déposants ne sont pas contents

En désespoir de cause, les intéressés ont adressé récemment une requête au Roi, après en avoir déjà soumis une autre au gouvernement, un mois auparavant. Ils expriment leur confiance en la viabilité de leur établissement, une fois celui-ci libéré du poids d'un passé trop lourd. Ils pensent que le Crédit Anversois pourrait encore rendre les plus grands services à l'économie nationale. Ils souhaitent voir l'intervention de l'Etat servir à une reconstruction, au lieu d'une liquidation.

Hélas! On ne voit pas bien comment l'attente anxieuse des signataires de cette requête pourrait être satisfaisante. Mais il n'en reste pas moins que la situation critique dans laquelle ils se trouvent précipités est digne de tout l'intérêt possible des pouvoirs publics, autant et peut-être même davantage que les déposants sont fondés à reprocher à l'Etat les propos inconsidérés de gouvernements périmés.

En tout cas, le « Comité de défense » des dits déposants ne s'en fait pas faute, tenant en substance le langage suivant: « Lors de la réforme bancaire, on a déclaré solennellement que les banques avaient été toutes assainies, que la Commission bancaire saurait veiller à ce qu'elles restent saines et que, partant, la sécurité de l'épargne était désormais assurée. Nous avons fait confiance aux augures. On voit, aujourd'hui, combien elle était mal fondée... Que l'Etat supporte donc les conséquences du démenti infligé à ses théoriciens par les réalités! Nous voulons obtenir le complet remboursement de nos avoirs — et vite, encore... »

Ce raisonnement ne manque pas de pertinence. Mais, sans vouloir décourager personne, nous craignons fort, pour les ayants-compte du Crédit Anversois, que le gouvernement ne consente pas facilement à aller plus loin que l'abandon des excédents du fonds d'amortissement de l'OLIC (Office de liquidation des interventions de crise), en laissant à l'Institut de Récompte et de Garantie le soin de consentir des « avances » déterminées, qui sont en réalité des acomptes dont le rappel, en tout ou en partie, est exclu — heureusement.

Il est seulement regrettable que cela n'ait pu se faire plus discrètement, sans intervention à grand spectacle du parquet. A tout le moins, une liquidation lente eût-elle ainsi été rendue possible, avec valorisation maxima des actifs, au lieu de leur dépréciation. Les déposants y eussent peut-être trouvé entièrement leur compte et le personnel eût eu plus de temps pour « se retourner »...

Retenez vos places !

Mais oui, il paraît qu'il est prudent de demander dès maintenant des cartes d'entrée gratuites pour le tirage de la deuxième tranche 1940 de la Loterie Coloniale.

Symbole de calme et de régularité, la Loterie Coloniale, laissant à ceux qui en ont la charge, le soin de s'occuper des incidences des événements internationaux, continue imperturbablement son chemin, à la grande satisfaction de ses milliers d'acheteurs.

Le prochain tirage aura lieu le samedi 24 février, tous-jours dans la grande salle du Palais des Beaux-Arts, à Bruxelles.

Le programme artistique — qui promet d'être un vrai régal — sera assuré par un grand orchestre symphonique dirigé par M. Maurice Laurent, avec le concours de Mlle Yvonne Levering, mezzo-soprano, et d'Albert Espagne aux grandes orgues.

Avais aux amateurs : ne tardez pas à demander des cartes au siège de la Loterie Coloniale, 56, avenue de la Tolson d'Or, à Bruxelles.

Le renflouement de la Caisse de Reports

Et la Caisse de Reports, demandent d'aucuns, pourquoi a-t-elle été renflouée, elle, et pourquoi y a-t-il deux poids et deux mesures?

Cette question pêche par la base. L'actif de la Caisse de Reports restait supérieur à son passif et seuls les actionnaires écopaient du fait des lourdes pertes consécutives à l'inattendue et combien douloureuse défaillance de la Banque Mendelsohn.

Ces actionnaires ne prirent du reste pas la chose avec la sourire et d'aucuns s'unirent, même, pour faire la vie dure au conseil d'administration, lors de la récente assemblée générale, qui eut à décider du sort de la société.

Pour éviter cela, il avait été envisagé, en « interprétation » fort spéculative d'une loi, cependant bien claire à cet égard, de ne tenir qu'une seule assemblée: la première, qui ne réunit jamais le quorum nécessaire. Mais, en présence du tollé soulevé par ce projet, une seconde réunion fut convoquée, dans le délai imparti pour les publications légales. Ce fut du beau sport: depuis onze heures, jusque tard dans l'après-midi, les responsables de l'erreur de gestion qui amena l'établissement là où il en était se trouverent sur la sellette, sous le feu roulant des sanglants reproches d'une opposition impitoyable. Finalement, l'ordre du jour étant épuisé... et l'assistance aussi, la séance fut levée, après que les résolutions proposées eurent été toutes votées, à une grosse majorité. Car, dans les sociétés anonymes, il en est presque toujours ainsi: les actionnaires isolés n'ont rien à y dire, quel que soit leur bon droit, faute de ne pouvoir jamais secouer l'apathie de nombre d'entre eux et de réunir une majorité contre le nombre de voix que le conseil d'administration s'assure d'avance, avec les propriétaires des « gros paquets » de titres et par procuration obtenue de porteurs moins importants.



POUR CHAUSSURES MARCHÉ & SPORTS

NOURRIT LE CUIR
IMPERMÉABILITÉ CONSERVATION
BRILLANT

Us. METRO — Bruxelles — Tél. 26.02.21

Et maintenant ?

En l'occurrence, ce ne fut peut-être pas une mauvaise chose. Avec ses réserves volatilisées et son capital réduit à sa plus simple expression, la Caisse de Reports n'eût plus « tenu » longtemps. Avec le concours de la Banque de la Société Générale, de la Banque de Bruxelles et de la Kredietbank, qui ont apporté de quoi reporter le capital à soixante millions, avec son conseil d'administration remanié et avec sa dénomination sociale modifiée (on ne voit pas bien pourquoi), la Caisse de Reports peut retrouver,

L'heure du devoir

Le Gouvernement vient de faire appel au pays en lui demandant les moyens financiers nécessaires pour sauvegarder l'indépendance de la Belgique et l'inviolabilité de son territoire.

Assurer la garde de nos frontières; payer la solde des mobilisés; pourvoir à la subsistance de leurs familles; maintenir dans toute la mesure du possible la vie économique du pays et garantir le ravitaillement de la population: tel est le programme que ratifieront les souscripteurs à l'emprunt en cours, justement dénommé: *Emprunt de l'Indépendance*.

L'heure du devoir a sonné pour tous les Belges. C'est par centaines de milliers que nos soldats ont rejoint leur poste, où ils veillent, courageusement. Pendant qu'ils montent la garde aux tranchées, leurs familles supportent les douloureuses séparations. A l'intérieur du pays, les Belges qui ne sont pas mobilisés poursuivent, sans relâche, leur labeur quotidien.

Ceux qui possèdent de l'argent disponible feront aussi tout leur devoir. Ils affirmeront leur volonté de voir notre pays échapper à la tourmente et, sans hésiter, ils souscriront largement à l'*Emprunt de l'Indépendance*.

L'Encyclopédie accusatrice

L'homme ouvrit l'énorme encyclopédie commerciale et industrielle qu'il venait de déposer sous les yeux de la Présidente. Et il lut:

— « La méthode Bedaux consiste essentiellement à renseigner les dirigeants d'une entreprise d'une façon continue sur l'étendue et la nature des pertes de temps que les divers ateliers ont à subir. On entend par « perte de temps » le temps de présence payé au personnel et non utilisé à des fins productives ».

— Diab! fit M^{me} Jeanne-Emile.

Mais le secrétaire, à moins que ce ne fût le trésorier, rouge d'indignation, poursuivait sa lecture:

— L'application du système pousse l'ouvrier à fournir un travail nettement plus intense et l'oblige à accroître ses efforts au point de se fatiguer aux dépens de sa santé, avec une augmentation éventuelle du nombre des accidents professionnels.

Mme Jeanne-Emile était toute pâle. Implacable, la voix du secrétaire scandait le texte de l'encyclopédie:

— Le meilleur rendement du travail humain, de même que l'enregistrement de l'efficacité de l'installation et des machines n'ont pu, en théorie, que provoquer une diminution d'emploi. Le système Bedaux n'échappe malheureusement pas à son sort que tous les autres systèmes d'organisation scientifique du travail ont subi: c'est-à-dire que ce système, comme d'autres, a provoqué du chômage...

Comptabilité - Recouvrements

R.-L. DANIS, Expert-Comptable

Tous travaux à forfait. 5, rue de l'Athénée, XL

Un homme persévérant

Cette fois, Mme Jeanne-Emile fulmine:

— C'est indigne, nous avoir trompé de la sorte! Ce monsieur Bedaux s'est rendu impossible chez nous... Qu'on lui renvoie sa cotisation!... Je ne veux pas le voir à la Ligue Ouvrière de Bruxelles, ce serait grotesque.

...Mais M. Bedaux n'a pas encore donné sa démission. Il veut en avoir pour son argent, dussent tous les Spaak et tous les Van Remoortel triompher un peu facilement de la candide Jeanne-Emile. M. Bedaux, en sa qualité de membre de la Ligue Ouvrière, a même sollicité l'autorisation de faire prochainement, à la Maison du Peuple, une conférence sur le système qui porte son nom... Car M. Bedaux est un homme de bonne foi et de subtile compréhension: il a un pied dans tous les milieux, à gauche et à droite.

Un nouveau baron ?

En dépit de ses trois quarts de siècle bientôt révolus, M. Vital Pauwels continue à assumer les hautes fonctions de greffier de la Chambre. Ce n'est pas un mince honneur ni une sinécure, du moins en période de session parlementaire. Le commun des mortels ne se rend pas compte de vertus que suppose un tel office; il y faut du doigté, de la circonspection, une grande habitude des hommes et des choses de la politique. En un mot, il est souhaitable que le greffier demeure en charge un nombre d'années suffisant pour lui donner de la bouteille.

M. Vital Pauwels a comblé, et au-delà, tous les vœux. Il s'est fait, naguère, nommer greffier à vie par une question bénévole et qui croyait, peut-être, que M. Pauwels n'attendrait point son espace vital jusqu'aux limites extrêmes. En quoi elle prenait ses désirs pour des réalités, car M. Pauwels est bien décidé à tenir envers et contre tous. Quand, d'aventure, quelqu'un s'étonne respectueusement, devant lui de cette abnégation au travail, il murmure:

— Mais non!... C'est d'ailleurs un utile précédent pour mes successeurs.

On affirme toutefois, dans certains milieux, que M. Vital Pauwels troquerait sans déplaisir le greffe pour une baronnie. Il n'attendrait plus que ce couronnement d'une longue et probe carrière pour prendre — enfin! — un repos bien mérité. Ses innombrables amis du Palais de la Nation y applaudiraient, les tout premiers.

CONGO TANNAGE PEAUX — Tél 26.07.05
BELKA, Ch de Gand, 114a Bruxelles

Le bourgmestre de Lokeren

Feu Raemdonck n'était pas seulement détenteur du plus long mandat parlementaire, mais il était aussi bourgmestre de Lokeren. La « sede vacante » exigeait un successeur.

On sait ce que peut représenter dans un bourg de province de vingt-cinq mille habitants, la course à l'écharpe. Dans des grandes villes comme Bruxelles et Liège, ce sont ce qu'on appelle les élites qui se mettent en mouvement, et la lutte est circonscrite entre les clubs. Dans un patelin de province, et surtout en Flandre, tout est en branle, toutes les influences sont employées, du cantonnier à la bouchère, au doyen.

A Lokeren, après quelques tâtonnements, la cristallisation se fit autour de deux candidats; évidemment catholiques tous les deux: M. Prosper Thuytsbaert et M. Gaston Vanderpoorten.

Le premier est un bourgeois cossu de vieille souche, notaire et professeur à l'Université de Louvain. Son père a été bourgmestre de la ville durant de longues années.

Le deuxième est, comme on dit, fils de ses œuvres; il était milirton il n'y a pas longtemps; depuis, il est à la tête d'une grande industrie. Il s'est installé dans ce qu'on appelle la « bonne bourgeoisie ». Il vise même plus loin; il est question dans certain bottin de « Vanderpoorten de Lokeren ». Pêché mignon s'il en est; il y a bien Carton de Tournay...

La lutte tourna court. C'est M. Vanderpoorten qui vient de paraître au « Moniteur ». Quelles tractations secrètes ont amené le désistement de M. Thuytsbaert? On chuchote qu'on lui a promis quelque chose de plus haut. En tout état de cause, il a tenu à ce que l'on sache que si l'autre est nommé, c'est que lui n'a pas voulu.

Ce fut il y a quelques jours, lors de l'installation solennelle du nouveau bourgmestre en présence de ministres, sénateurs, députés et de l'inévitable doyen. On prononce des discours. Félicitations, remerciements. Entre les deux, M. Thuytsbaert se lève pour dire à peu près ceci: « Je vous remercie d'avoir pensé à moi — c'était naturel d'ailleurs — comme premier citoyen. Mais j'ai tellement d'occupations que je n'ai pu accepter. Ce sera pour une autre fois. Encore merci. » On applaudit. M. Vanderpoorten aussi, mais il sourit jaune; il y eut un peu de gêne. Heureusement, l'harmonie arriva à point pour déverser sur le tout, les flots sonores du « Viaamsche Leeuw ». Ensuite, on s'en fut manger.

RAFFINERIE TIRLEMONTAISE — TIRLEMONT
Exigez le sucre scié-rangé en boîtes de 1 kilo.

Bruxelles-Spectacles

Qui donc disait que les événements avaient complètement assassiné la vie bruxelloise ? La seule journée de vendredi aurait pu apporter à ces pessimistes le plus éclatant démenti.

Cependant que, l'après-midi, M. Jérôme Tharaud, de l'Académie française, représentant son frère grippé... et lui-même, faisait une attachante conférence, à l'Université des Annales, le soir, cinq spectacles nouveaux, dans ce qu'on est convenu d'appeler les salles de première grandeur, se disputaient la faveur du public. Au Parc, en effet, la troupe que mène Marthe Dugard donnait « Nationale 6 » ; aux Galeries, Jules Berry et Josselyne Gaël reprénaient « Banco » ; au Cirque, un spectacle entièrement nouveau était présenté au public ; au Vaudeville, une nouvelle revue : « Cavalcade d'Humour » était mise à l'affiche ; et au cinéma Mariyau, la gracieuse Lillian Harvey présentait elle-même le film qu'elle interprète avec Louis Jouvet : « Sérénade Eternelle ».

Pendant ce temps, un de nos meilleurs dramaturges — si pas le meilleur que nous ayons en ce moment — Fernand Crommelynck, commençait, pour un public restreint mais particulièrement choisi, le cycle de la lecture de ses pièces. Et nous ne parlons pas ici des spectacles qui, dans d'autres salles, commencent leur carrière ce soir-là, ni des programmes de cinéma...

Pendant ce temps aussi, Cécile Sorel reprend au Molière une série de ses pièces à succès, et, lundi soir, par exemple, affichait ce « Misanthrope » qui fait toujours courir le public. Et on dira encore que la vie bruxelloise est morte !

L'Hôtel « A la Grande Cloche »

place Rouppé, 10-11 et 12, à Bruxelles, Téléphone 12.61.40, se recommande par son confort moderne.

Ascenseur, Chauffage central. Eaux cour., chaude, froide,

Lillian Harvey à Bruxelles

Ce fut une espèce de petit événement. Il y avait bien longtemps qu'on ne l'avait vue dans la capitale. Voici trois ou quatre ans, elle avait reçu les journalistes cinématographiques sur le quai d'une gare : elle partait, alors, pour Hollywood...

Depuis, elle est revenue. Elle « en » est revenue. Et le public ajoutait, vendredi : « Elle nous est revenue » !

Car « on l'aime toujours bien », comme on dit à Bruxelles. Elle put s'en convaincre une fois de plus quand, au débarqué, elle fut accueilli par une foule enthousiaste qui négligea pour la voir, Jules Berry, pourtant apprécié et populaire à Bruxelles, et Jérôme Tharaud, toujours discret et... fugace, qui arrivait de Paris par le même train. On l'arrêtait en cours de route ; on l'empêchait de sortir de la gare ; on bouchait même la vue aux photographes qui exigèrent que lui fussent remises deux fois les fleurs qu'on lui offrait : la première fois, tellement il y avait foule, ils n'avaient pu arriver à fixer l'événement sur la plaque sensible !

Elle put s'en convaincre, encore, quand, le soir, elle se produisit dans le cinéma où passait son film ; quand, le dimanche, elle alla prendre le thé dans un grand magasin : en un clin d'œil, les banquettes furent prises d'assaut et il n'y eût plus un gâteau sec dans l'établissement.

Elle put s'en convaincre enfin quand, sortant du grand hôtel où elle était descendue, elle trouva, devant sa porte, une brave commère bruxelloise qui l'attendait depuis deux heures avec ses deux filles. Sa plantureuse admiratrice, en effet, et, avec le plus savoureux accent du terroir, s'écria :

— Madame, au nom de tous les Bruxellois, comme en mon nom, je vous dis : « Bravo. » Et vive... Ici, elle s'arrêta court. Puis, sans sourciller, elle enchaîna : « Vive vous ! »

C'était vraiment charmant !

**Vos Cheveux
Tiendront... 2 Fois**

**grâce à cette
découverte
américaine !**

Que vos cheveux soient plaqués ou ondulés, fixés sans les coller... Que ce soient eux qui brillent, et non la graisse ! Rendez-les souples et aérés en permettant à toutes les cellules de respirer. Employez dorénavant le nouveau Bakerfix brillantiné. Ce produit surprenant supprime les pellicules et ne laisse les cheveux ni gris, ni poussieux, ni cassants. Avec le Bakerfix brillantiné, vos cheveux tiendront deux fois : 1° ils "tiendront" des années sur votre tête, car le Bakerfix brillantiné contient l'extrait tonique de pétrole qui arrête la chute des cheveux ; 2° ils "tiendront" 10 heures, même en plein vent, sans être durcis ni "plaqués".



Bakerfix Brillantiné

Van Cauwelaert-De Clerck

Il court à Anvers et dans cette région assez mal définie que d'aucuns appellent la Flandre, de bizarres rumeurs au sujet de la violente offensive que M. Staf De Clercq même (ou semble mener) contre M. Van Cauwelaert.

Rejetons avec horreur (du moins provisoirement) la calomnie selon laquelle, dans le fond, les deux compères seraient d'accord. Repoussons aussi, et ceci sans réserves, ce que l'on affirme chez les V. N. V., que l'enfant de Lombeek n'aurait plus rien à refuser à « Marianne » depuis qu'elle a passé pour ses besoins militaires une formidable commande de papier photographique à... mettons à la Belgique.

Mais ceci dit — et nous tenions à le dire — il faut bien reconnaître que les lignes de conduite des activistes et des flamingants sont singulièrement parallèles, avec une tendance à se rejoindre à certain moment.

Ce n'est pas Van Cauwelaert en effet qui empêcherait la séparation administrative, ce n'est pas lui qui s'opposerait à la constitution d'une armée flamande et d'une armée « fransquillonne » ; ce n'est pas lui qui refuserait de contraindre les habitants de la partie nord du pays à ne plus apprendre ni connaître la langue française. Staf De Clercq veut réaliser un Etat flamand indépendant (ou un protectorat allemand). Est-il donc loin de la manœuvre qu'en 1914-1918 M. Van Cauwelaert a tentée à Londres ?

Ainsi donc ni la Belgique, ni les Belges n'ont rien à gagner dans la querelle de Staf et de Frans, d'autant plus que rien ne nous assure contre une éventuelle collaboration des deux inquiétants compères. Les chefs de « Volk en Staat » prétendent que si on a supprimé leur journal, ce n'est pas à cause de sa ligne politique, mais uniquement parce qu'ils ont assez violemment attaqué le « futur premier ministre du Belgiek » et que jamais la « Flandre » ne lui pardonnera cela... Mécontentement de partisans trop pressés... Si Frans réussit dans son entreprise et prend Staf dans sa voiture, dans son char de l'Etat, si même il ne réalise qu'une partie du programme V.N.V., les imprécations auront tôt fait de disparaître et de se transformer en louanges.

Frans ou Staf, Staf ou Frans, Frans et Staf... la Belgique n'a guère à gagner dans une quelconque de ces combinaisons !

Anvers-Universitaire

Tous les anciens de l'Institut de Commerce d'Anvers se sont reconnus à M. le sénateur Godding de l'effort qu'il a fait pour restituer à la jadis si florissante Ecole supérieure son caractère d'Université qu'un récent décret ministériel vient de lui enlever. Il faut, toutefois, reconnaître que la décision de l'autorité est conforme à la réalité : l'Institut Supérieur de Commerce d'Anvers n'est plus qu'une école professionnelle comme il y en a eu tant d'autres dans le pays et dont le niveau didactique ne dépasse guère le degré moyen.

Jadis, l'établissement était vraiment une université dont le rayonnement était mondial. On y trouvait des groupes nombreux d'étudiants de l'Amérique du Sud, des Pays balkaniques, de Scandinavie, de Luxembourg, d'Allemagne et même de Hollande et de France. Les professeurs étaient des savants ne le cédant en connaissances et en réputation universelle à aucun de leurs collègues des universités classiques. Les étudiants diplômés jadis par l'Institut occupent des situations de tout premier plan dans le commerce, l'industrie et le monde consulaire et diplomatique de partout.

Mais, de même que l'on a étouffé le rayonnement mondial de l'Université de Gand — pour en faire une école de rabriques quasi-primaires pour villages du pays flamand, on a tué l'esprit et le caractère universitaire de l'Institut de Commerce.

Banque de Bruxelles

Société Anonyme

Met à votre disposition ses GALERIES BLINDEES

pour la CONSERVATION sous plis,

colis ou caisses cachetés, de vos

OBJETS PRECIEUX

(œuvres d'art, tableaux, argenterie.)

— Sièges et Succursales dans tout le Pays —

Ensuite...

En flamandisant complètement l'établissement et en y introduisant la querelle linguistique, on en a nécessairement détruit la valeur internationale : on voit difficilement un Belge s'occuper du commerce extérieur, de consulat et de diplomatie à l'étranger avec la seule connaissance de l'argot judeo-amsterdamois que l'on qualifie de néerlandais officiel.

Le professorat n'est d'ailleurs plus ce qu'il était jadis. Où sont les de Coquil, les De Cock, les Plouvier, les Dubois, les Strauss? Pour être professeur, il faut avant tout être vlaemschvoelend, avoir la haine du français et de tout ce qui est latin ou français et jouir de la protection de quelques grands bonzes de la politique locale. Le conseil d'administration est dirigé par un ancien ouvrier (qu'il dit) métallurgiste analphabète et nombreux sont ses collègues qui n'ont pas dépassé pour les études l'école communale!

S'il y a donc lieu de féliciter M. Godding pour avoir évoqué la splendeur passée de l'Institut d'Anvers, on ne peut guère regretter, du point de vue de la vérité scientifique, qu'il soit impossible de lui donner raison dans le présent.

ALFRED POUR DES BAS SOLIDES
POUR DES BAS ELEGANTS
 39, rue Neuve, Bruxelles. Coloris mode en toutes qualités.

Anvers-Congo

Dans les milieux coloniaux et anversois on a été bien surpris d'apprendre que nos malles du Congo allaient désormais reprendre leur ancienne escale à La Pallice (La Rochelle) pour y débarquer leurs passagers et la correspondance. On donne publiquement comme motif de cette modification le désir de soustraire les voyageurs aux lenteurs de la visite dans les Downs. « A d'autres! » disent les Anversois informés. Ce n'est pas, au moment même où l'Angleterre a réduit à un minimum l'arrêt de visite à sa côte

sud-est, que l'on doit provoquer un arrêt supplémentaire avec son coût et sa perte de temps. Cela aurait été bon il y a quelques mois, mais aujourd'hui! D'autant plus que l'escale dans un port français ne fera que remplacer l'arrêt dans les Downs par un contrôle — évidemment bienvenu — par les Autorités maritimes françaises.

Ah! si l'on nous disait que l'on désire soustraire les passagers et le courrier aux dangers des mines et du torpillage dans la Manche et la mer du Nord, on accepterait l'explication... et encore. Traverser le golfe de Gascogne, entrer à La Pallice, port français, et en repartir, n'est-ce pas encore s'exposer aux sévices de la marine allemande? A-t-on oublié le coulage de l'« Elisabethville » en 1917, à son départ de La Pallice, ou la mésaventure du « Arendkerk » ou encore la perte du « Suzon »? On se demande pourquoi on n'accepte pas l'offre de l'Espagne de l'escale de Vigo, combinée avec l'organisation de trains directs Bruxelles : plus de mines, plus de torpillages, la protection de la marine et de la diplomatie espagnoles. Les Pays-Bas arrêtent leurs malles pour l'Insulinde à Gênes, les Américains font escale à Cadix et à Lisbonne; pourquoi n'irions-nous pas, nous, Belges, à Vigo ou à Caruna?

GLOBE Menus à 12.50, 15 et 20 francs **UCCLE**
 621, AVENUE BRUGMANN, 621

Voici Hendrik, encore...

On s'est étonné à Anvers, et à Berchem, de la brusque éclipse de notre ami Hendrik Marek : on ne le voit plus, on ne l'entend plus, escamoté comme une muscade. Aurait-il repris son cabinet d'avocat? Ou bien avait-il reçu quelque poire de consolation? M. Wauters, remercié comme lui, a été dirigé sur Copenhague. M. De Man fait, aux frais de la Princesse, du sport d'hiver à Arosa, afin d'organiser en connaissance de cause, l'été prochain, le Loisir du Soldat belge.

Mais Hendrik si peu sportif, si local, si difficile à montrer à l'extérieur, quelle compensation avait-on pu lui donner? Et voici qu'on nous signale de Berchem-sur-Schyn, que bientôt la victime du krack du « Crédit Anversois » aura, elle aussi, sa récompense : il serait question, encore une fois, de sa nomination comme Gouverneur de la province d'Anvers, en remplacement de M. Holyoet, atteint par la limite d'âge. Ou encore de sa désignation en même qualité pour la province de Limbourg, dont le chef actuel passerait à un autre emploi à Bruxelles, ou ailleurs. Quel dommage que le siège de Namur ne soit pas disponible (nous ne disons pas cela pour M. Bovesse bien entendu), étant sur la place même de ses exploits guerriers de 1914. M. Marek aurait pu s'y livrer avec fruit à la recherche de l'étamine du drapeau régimentaire qu'il a si vaillamment transformé en « Goedendag », le jour où il mit l'armée allemande en fuite.

Pour sauver l'Ourthe liégeoise

Nous avons signalé il y a quelque temps que l'armée, en s'installant aux environs de Liège, avait procédé à des coupes d'arbres fort malheureuses. C'est ainsi que de nombreux pins maritimes qui s'étagaient sur une colline tiffoise furent abattus. Dans l'admirable domaine de Coloster, une des parures de l'Ardenne liégeoise, diverses essences ont également disparu.

Les groupements de protection des sites, notamment l'Association pour la Défense de l'Ourthe ont protesté. Grâce à l'obligeance et à la compréhension du Lieutenant général De Krahe des instructions sévères ont été données pour éviter les coupes inutiles et les déprédations, sans nuire, bien entendu, aux nécessités de la défense nationale. Il y a toujours moyen de s'entendre.

Et à propos de renseignements

Ce n'est pas trahir un secret, n'est-ce pas, que de parler de ces abatages d'arbres. Nous faisons cette réflexion parce que des instructions très sévères ont été données à la Presse pour qu'elle ne signale point ce qui se passe dans les régions fortifiées. Il est fort justement interdit de citer des numéros d'unités et des noms d'officiers. Rien de plus

logique. Mais pourquoi l'armée, qui veut rester muette, commence-t-elle par se trahir tant qu'elle peut en maintes circonstances, notamment en ce qui concerne les soirées récréatives? Les prospectus, communiqués et affiches annonçant ces soirées portent l'identité des régiments.

« Le Xe de Ligne, cantonné à Z..., organise pour dimanche prochain, etc. » C'est signé le « le Major » ou « le Commandant » Untell!

A noter, au surplus, que le soldat belge est fort bavard. Il suffit de l'écouter au café ou dans le train. Il conte, pour tout le monde, ce que fut l'alerte à X... et n'omet aucun détail sur la façon d'opérer, les mouvements. Il le fait sur un ton blagueur, mais c'est joliment intéressant. Et ceux qui l'écourent veulent en savoir davantage. De sorte que tout devient un secret de Polichinelle.

Outillage et accessoires d'autos **"STANGO"**
259, ch. de Charleroi, Brux 37.58.78

Défense passive... et passivité officielle

Si la ville de Charleroi a pu, en payant de ses deniers, organiser convenablement la défense passive de ses administrés. Il n'en est malheureusement pas de même de toutes les communes de cette agglomération qui serait, en cas de danger, particulièrement exposée en raison de son importance industrielle et de ses nombreuses voies de communication. Mais la faute n'en incombe pas, loin de là, à ces communes, encore que l'impécuniosité de celles-ci ait plus d'une fois contrarié leurs efforts. Même quand elles ont apporté à cette question de la défense passive tout l'intérêt qu'elle mérite et qu'elles ont consenti tous les sacrifices nécessaires pour réaliser quelque chose de convenable, il est arrivé que leurs projets de défense passive furent lamentablement contrariés par la passivité officielle. A preuve cette histoire vraie qui pourrait passer pour vaudevillesque si le sujet prêtait à sourire.

Patience et longueur de temps

Or donc, au mois de janvier 1939, la commune de Roux qui possède encore quelques industries, une centrale électrique, plusieurs lignes de chemin de fer dont celle de Charleroi à Bruxelles et le canal également de Charleroi à Bruxelles, c'est-à-dire plus qu'il n'en faut pour être bombardée, le cas échéant, pensa sérieusement à organiser sa défense passive. Sur la foi des promesses faites à la Chambre par le Ministre de l'Intérieur, promesses qui prévoyaient des subventions allant jusqu'à 75 p. c. des dépenses engagées pour la défense passive, et avec la collaboration de la Ligue locale de Protection aérienne, elle mit au point un programme détaillé qu'elle soumit à l'appréciation du gouvernement. Six mois après, elle attendait encore un accusé de réception. Elle resoumit donc son plan et renouvela sa demande de subvention. Mais en pure perte. Vinrent les événements de septembre et... toujours rien, si ce n'est que le gouvernement continuait à inviter les communes... à organiser leur défense passive. Finalement, le 21 octobre, et grâce à l'intervention d'un député, la commune de Roux parvint à se faire entendre, et le 23 du même mois, elle recevait une lettre qui lui en annonçait une autre.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Enfin, la réponse arriva...

Enfin, le 27 octobre arrivait une lettre du Commissariat Général à la Défense passive. Réserve faite des subventions qu'il n'était pas possible d'accorder, cette lettre approuvait tous les points du programme proposé, et notamment l'achat du matériel nécessaire dans lequel figurait celui qu'il faut aux pompiers pour combattre les incendies. La commune de Roux est bien affiliée à une Intercommunale qui lui prête ce matériel en temps ordinaire. Mais en cas de guerre, ce matériel devrait rester au siège de l'Intercommunale qui ne

pourrait évidemment suffire à lutter contre le feu dans toute l'agglomération à la fois.

Privée des subventions qu'elle escomptait, la commune de Roux n'en décida pas moins de réaliser son projet, quitte à émettre un emprunt à rembourser deux ans après la cessation des hostilités.

Oh ! Courteline...

Oui, mais une commune ne peut émettre un emprunt sans en référer aux autorités supérieures. En conséquence, sitôt le vote du Conseil communal acquis, copie de cette délibération fut adressée au gouverneur de la province. Et selon les règlements en vigueur, celui-ci dut bien répondre d'une façon qui aurait fait le bonheur de Courteline en spécifiant que « les instructions ministérielles reproduites au n° 169 du Mémorial administratif de 1939, n'admettent les demandes d'emprunt pour la défense passive qu'à concurrence des sommes nécessaires pour l'achat du matériel nécessaire » et que « l'achat d'un matériel d'incendie ne peut figurer dans les dépenses à couvrir au moyen de l'emprunt ».

Ainsi, les instructions ministérielles reprises au Mémorial administratif se trouvaient en contradiction flagrante avec l'avis du Commissaire général à la Défense passive et avec le bon sens tout court. Car vouloir faire de la défense passive sans « matériel d'incendie », comme dit le jargon officiel, c'est à peu près aussi commode que de faire une omelette sans œufs ou des frites sans pommes de terre.

Et depuis lors, la commune de Roux, qui n'a évidemment pas manqué de souligner cette contradiction, est sans nouvelle de son emprunt et du gouvernement provincial. Fasse le ciel qu'elle n'ait jamais besoin de la défense passive, car, en cas d'incendie provoqué par un bombardement, il ne lui resterait, comme on dit au Pays Noir, qu'à cracher dessus en priant le bon Dieu pour qu'il gèle.

8-10, RUE DES
Friture **DOMINICAINS**
VINCENT
Ses moules spéciales et ses moules parquées de Hollandais.

« Notre Combat »

Un grand nombre de revues françaises ont cessé de paraître depuis la guerre.

Par contre, une nouvelle revue, « Notre Combat », a vu le jour au lendemain des hostilités. Ce périodique, né de la guerre, a pris immédiatement une place de premier rang dans la presse française.

« Notre Combat » complète l'information des quotidiens en l'éclairant. Chaque semaine, un des meilleurs écrivains français, ou un spécialiste éminent, traite à fond une des questions à l'ordre du jour. C'est ainsi qu'au sommaire des numéros parus, nous relevons les noms de MM. Louis Gillet et André Maurois de l'Académie Française, Paul Chack, Pierre-Mac Orlan, Paul Vialar, André Beucler, Georges Suarez, etc., etc.

Dans chaque numéro de « Notre Combat » on peut lire l'excellente mise au point d'André Fribourg, les éphémérides de la guerre, notation au jour le jour des événements militaires et politiques et des chroniques dues à d'excellents auteurs.

Humour anglais

Un aviateur anglais avait été envoyé en mission au-dessus de l'Allemagne. Il avait reçu l'ordre d'éparpiller sur Berlin des milliers de tracts. L'aviateur revint à sa base après plusieurs jours d'absence. Lorsqu'il reparut, ses chefs, très inquiets, lui demandèrent ce qui lui était arrivé, et l'aviateur répondit :

— Il faisait tellement calme à Berlin que, ne voyant personne, j'ai atterri, et pour être certain que mes tracts seraient bien mis en possession des Berlinois, je les ai glissés un à un sous les portes des maisons.

Un bock avec M. George Guilmin député de Namur et grand pourfendeur du communisme

M. GEORGE GUILMIN

Cet antimoscoutaire n'a rien d'un matamore, ni d'un tape dur. C'est un homme jeune encore, modeste, sympathique, réfléchi, et qui dégage une grande impression de loyauté, de netteté morale et intellectuelle.

Stagiaire, puis collaborateur de Bovesse, à qui il doit sa carrière politique, il professe pour son ancien patron des sentiments d'affection dévouée, mais on sent fort bien que son indépendance est intégrale et qu'il se réserve toujours sa liberté d'opinion sur les hommes et les doctrines de son parti et, à fortiori, des partis voisins ou adverses.

Signe particulier: Ne déteste pas la littérature; a commis quelques vers, à l'âge critique; s'est engagé, par les liens du mariage, avec une de nos plus délicates poétesses, Adrienne Révelard, qui fut lauréate du prix Verhaeren il y a quelques années.

Ceci soit dit pour qu'on n'aille pas s'imaginer que M. George Guilmin se présente sous les traits arides de quelque champion de la Haute Finance, défenseur stépié des coffres-forts en délire...

POURQUOI J'AI DÉPOSÉ UN PROJET DE LOI

— Les raisons pour lesquelles j'ai déposé un projet de loi, me dit M. George Guilmin, sont tout ce qu'il y a de substantiel. J'estime d'abord que les lois existantes sont insuffisantes pour nous préserver du danger communiste et je crois, en second lieu, que le danger que nous courons, corollaire de la gravité générale de la situation dans tous les domaines et dans tous les pays, appelle des remèdes urgents et énergiques. L'Etat, pour frapper, se trouve manchot. Articulons lui, par une énergique prothèse, un bras de bon acier.

— Fort bien, mon cher Représentant. Mais vous connaissez comme moi l'obstacle. Ceux qui, sans le moins du monde partager le point de vue communiste ne sont pas d'avis qu'il faille dissoudre ce parti, ni voter à cet effet une loi nouvelle, ne vous opposent pas seulement le fait que notre arsenal législatif est suffisant pour réprimer l'activité des moscouitaires; ils allèguent les imprescriptibles droits de cette liberté dont vous-même êtes l'adepte, puisque vous appartenez au parti libéral: ils invoquent la Constitution, dont l'article 20 reconnaît expressément le droit d'association. Ce droit ne peut être soumis à aucune autorisation préalable; le Parquet peut seulement agir « a posteriori » lorsque l'association, constituée, représente un péril ou un objet de trouble... M. Guilmin se hâte de me répondre:

— Je voudrais différer un instant de réfuter cette objection d'anticonstitutionnalité qui, en effet, est d'importance; de même j'examinerai plus tard les autres données du problème, et je suis le premier à reconnaître qu'elles sont complexes.

Mais je voudrais d'abord vous convaincre de l'insuffisance de la législation existante et de la nécessité d'agir vite. En la matière, nous vivons, poursuit M. Guilmin, sous l'empire d'un arrêté royal de 1916 qui interdit la diffusion

de tracts dans la zone des armées: admettons que cet arrêté ait donné de bons résultats; j'y consens. Il faudra cependant qu'on me concède qu'il est d'un effet limité. Il n'empêche ni la propagande chuchotée, ni même la propagande imprimée — auprès des civils, cette fois... Car, si l'on a suspendu des journaux communistes, la diffusion des tracts n'a été prohibée qu'aux armées.

Mais à côté de cet imparfait et maigre arrêté royal de 1916, le Code pénal nous livre, en vérité, les armes que contient son article 320. Cet article dispose que « toute association formée dans le but d'atténuer aux personnes et aux propriétés est un crime ou un délit, et que ce crime et ce délit existent déjà par le fait de l'association, de la constitution de la bande... »

C'est sur l'existence de cet article que se fondent les ennemis de mon projet pour déclarer qu'il est superflu et que l'article 320 suffit à réprimer le communisme. Je rétorque qu'il n'en est rien et je le prouve facilement. En effet, le rédacteur de l'article 320 n'a pas visé les associations politiques subversives; il a visé tout simplement les associations de brigands, tels que les juriscultes de 1804 en avaient encore connues. Traduits en justice en raison de l'article 320, les communistes auront beau jeu de plaider que leur association est purement théorique et qu'elle ne vise pas une atteinte à la propriété comme spécifiquement telle, mais un changement de régime qui substitue, quant aux biens, des notions nouvelles aux notions existantes; ils plaideront également qu'ils ne portent pas atteinte aux personnes, mais tout simplement qu'ils se contentent de prévoir — ce qui est tout différent — que les transformations dont ils sont les zélateurs, n'iront pas sans effusion de sang; et, enfin, ils argueront du fait qu'on les a laissés se constituer en parti et siéger dans notre Chambre, sans invoquer jusqu'à ce jour ce fameux article 320 et que, désormais, il est tout à fait inique de le leur appliquer tout soudain.

LE COMMUNISME EST A DOUBLE FOND

D'autre part, leur activité antinationale, comment l'atteindre? La désaffection et l'esprit de révolte qu'ils sèment dans le terrain qu'ils ont miné, les renseignements qu'ils vendent à l'ennemi, toute cette œuvre souterraine de termites nuisibles devrait leur valoir un châtiement prompt et sans appel. L'article 320 n'y peut rien, et les quelques dispositifs légaux que nous possédons, ça et là, pour réprimer de telles menées, sont malcommodes et incoordonnés.

J'en conclus qu'il faut une loi nouvelle formant un ensemble cohérent — et pertinent au danger spécifique que constitue le communisme.

J'ai dit: une législation pertinente. Cela signifie qu'il faut armer le bras de l'Exécutif de manière à lui permettre de frapper le communisme à la tête.

Tout le monde sait que l'organisation communiste, ici comme en France, est en partie double ou même triple. Les véritables chefs ne sont ni les députés, qui sont là pour faire du bruit, ni les propagandistes apparents qui ont maille à partir trois fois par semaine avec les autorités, et que l'on coffrera peut-être — mais ça n'a aucune importance, l'U. R. S. S. les a mis là pour ça. On veut défoncer la vitrine: derrière eux il y a les dirigeants véritables, souvent des inconnus, toujours des hommes paisibles... Et je sais tel bourg industriel où le véritable agent de Moscou est un boulanger, qui jouit de l'estime des gros de la localité, empressés à s'achalander chez lui de petits pains.

— Ce boulanger est tellement bien enfariné, d'après vous, que le vieux rat lui-même s'y laisserait prendre?

— Ils sont comme ça un tas d'individus admirablement occultés, et qui, pourtant, tiennent les fils, administrent des mots d'ordre secrets. Tant que l'on n'aura pas mis la main sur ces hommes-là, le péril subsistait intégralement, et l'on aura eu beau conduire au violon trois ou quatre misérables diffuseurs de tracts, cela ne fera que déchaîner l'ilarité des Astates qui ont monté la machine.

PUISSANCE DU PARTI COMMUNISTE, SON EXTREMISME

— D'autre part, continue M. George Guilmin, il ne faut pas s'imaginer que le communisme belge est à l'eau de rose et qu'il n'en sortira rien de grave. Il vient d'éclater, ce soir, une grève dans le Borinage. Le mot d'ordre est: « Plus une

LIÈGE
Tel. 17.417

Chayson

CAVE
et CUISINE
de tout 1^{er} ordre

EXCELLENTE RÉPUTATION

heure de travail pour les profiteurs de guerre ». La thèse invariable du parti reste la suivante : « Ouvriers belges, vous n'avez rien à voir avec la guerre capitaliste; en tout cas, l'ouvrier belge se souviendra que, lors de la première guerre capitaliste, les camarades bolcheviks, nous donnant un exemple magnifique, ont su exploiter les difficultés créées à la bourgeoisie par sa propre guerre, et rétablir une paix destinée à imposer la justice sociale à l'avenir. » Les articles de Relecom appellent l'U.R.S.S. la véritable patrie des travailleurs, ils exaltent la politique juste « de Staline ». Le dernier de ces laïus se termine par des hurrahs, des cris de « Vive Staline, chef aimé ! ». Soit.

— Il y a d'autres Internationales que celle de l'U.R.S.S. Faut-il les traquer toutes? Le catholique crie « Vive le Pape! », lui aussi chef aimé, et le Frère Troispoin suit les instructions qui lui parviennent au moyen de « planches » dont la rédaction a été souvent inspirée à l'étranger?

— Sans doute. Mais ni le fils de l'Eglise, ni les disciples d'Hiram ne prônent l'action immédiate; ils ne professent pas, que je sache, cette opinion que la dictature du prolétariat est un passage nécessaire de l'économie capitaliste à l'économie socialiste, ni que cette période de dictature doit comprendre un long temps de luttes et de guerres civiles...

— Ce texte, en effet, est assez peu rassurant...
— Vous eussiez été encore moins rassuré si vous aviez entendu la dispute communiste, Mme Degeer-Adker, répondant à M. Janson : « Nous sommes au service d'une puissance étrangère et nous en sommes fiers! ».

CONSTITUTIONNALITE

— Désormais, résume M. Gullmin, si vous admettez que le parti communiste veut faire la révolution par les armes et que la destruction de notre édifice constitutionnel est son premier objet, pourquoi serait-il anticonstitutionnel que la Constitution se défendit?... Et si le législateur, qui a voté l'article 20 de la Constitution garantissant la liberté d'association a néanmoins admis l'article 320 du Code pénal, qui interdit de se réunir pour tuer un homme, pourquoi ce même législateur n'admettrait-il pas qu'un texte légal nouveau interdise de se réunir pour préparer la mort d'un grand nombre d'hommes et la propagation des plus effroyables violences? J'ai pour moi Errera, Orban, l'opinion de tous les juristes suisses et l'avis du Conseil d'Etat du Grand-Duché de Luxembourg, pays dont la Constitution est semblable à la nôtre...

— Sans aucun doute, cher Monsieur, et votre thèse apparaît illuminée par le plus radieux des bons sens, la plus éclatante des logiques... A une condition. C'est que l'on vous concède que les communistes ne sont pas des « politiques » défendant un idéal peut-être néfaste — mais, enfin, un idéal tout de même; et que vous fassiez admettre que du point de vue du droit pur il faut les considérer comme des malfaiteurs au sens commun du terme. Car si les communistes sont, doivent être réellement considérés comme des « politiques » et non pas des criminels de droit commun, il est clair qu'il faut leur laisser le bénéfice de l'article 20... Or, soit dit entre nous, vous savez bien qu'il eût été abusif de placer feu Jacquemotte sur le plan du boucher de Hanovre, et qu'on peut parfaitement boire un bock, tard le soir, avec M. Relecom, sans crainte qu'il vous jette dans Bruxelles-port de mer en rentrant au logis par la rue du Houlblon...

— Qu'importe, me répond avec feu M. Gullmin, les vertus individuelles de feu Jacquemotte, la probité romaine de M. Relecom et même la séduction, la douceur de Mme Isabelle Blume, si cette vertu, cette probité, cette séduction doivent me conduire à trépas! Si je dois choisir entre deux perspectives : la corde au haut d'un réverbère et une entorse à la Constitution, hésiterai-je? Et oubliez-vous d'ailleurs que dès qu'il y a provocation au meurtre, il n'y a plus de politique qui tienne : il n'existe plus qu'un assassinat et un responsable ? »

Que dirais-je? Mon honorable interviewé est avocat; il a réponse à tout; il ne me reste qu'à l'accompagner boire un bock à la taverne la plus proche, répétant le mot de Clemenceau :

« Entre le communisme et nous, c'est une question de force. »

LA CAUDALE,

A propos du journal d'actualités

Nous avons reçu le mot suivant :

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Nous avons l'honneur de vous demander d'insérer dans votre plus prochain numéro l'article ci-après :

« La Société Pathé Consortium Cinéma nous prie de signaler à nos lecteurs que l'interview de M. Piron parue dans notre numéro du 26 janvier dernier a été donnée par M. Piron en tant que Président de l'Association Belge de la Presse Filmée.

» La Société Pathé Consortium Cinéma n'en a eu connaissance que par la lecture du numéro du « Pourquoi Pas ? » du 26 janvier et ne peut donc en assumer aucune responsabilité ».

Avec nos remerciements anticipés, etc.

Le Directeur, G. Isox.

Dans tous... ces Etats !

Les puissances balkaniques n'ont pas l'air de vouloir danser comme siffle le Reich.

(Les journaux).

Va-t-il en résulter le pire ?
Motus ! Mais d'après les cancons,
Durant deux jours, on a pu dire :
« Il y a du monde... aux Balkans ! »

Les bons Roumains, fiers de leur rôle,
N'ont pas dit un mot malheureux.
Ces gens-là, s'ils ont du pétrole,
N'en... versent jamais sur le feu !

En Turquie, où von Papen gaffe,
On voit Berlin d'un mauvais œil.
Les pourparlers sont... Ankara... fe !
Le Reich peut en faire son deuil.

« Pour nous, clame Goebbels, tout brille.
Là-bas, nous sommes bien cotés ».
Ce, tandis qu'en Autriche... on grille
De connaître la vérité !

Mais on craint, dans moult capitales
D'Adolphe les effusions.
N'a-t-il pas laissé, ce vandale,
Les... Tchèques sans provisions ? !

Il promet à tous un lit d'ouate
S'ils font bon air aux Allemands.
Craignant d'être dans la... Croatie,
Tous répondent : non, poliment !

Les Grecs, qui ne sont pas des oies,
Sont fort méfiants, comme il se doit,
Et ne veulent plus, comme à Troie,
En... Grèce, des chevaux de bois !

Quant aux Yougo-Slaves, qu'on flatte
Pour mieux les avaler demain,
Ils ne bronchent pas. Tel Pilate,
Les doux Yougo... s'lavent les mains !

Berlin faisait déjà le cube
De ce qu'il croyait ramasser.
Mais ces paysans... du Danube
Sont plus roublards qu'on n'eût pensé !

Le grand Adolf, ce misanthrope,
Peut murmurer trois fois : « Hélas ! »
Car, ma foi, comme... guide-Europe,
Il tombe sur un bec de gaz !

Noël BAROY,



PROPOS D'ÈVE

Marraines

Détruisons un jugement téméraire !

De ce que les femmes juchent sur leur tête d'extravagants chapeaux, de ce qu'elles montrent leurs genoux et disent à tout propos et hors de propos : « C'est formidable ! », il ne faut pas déduire qu'il n'y a point de raison dans leur cervelle.

On gémit souvent sur la dégénérescence des mœurs, on accuse la jeunesse et surtout la jeunesse féminine de n'avoir plus ni décence ni retenue. Eh bien ! cela n'est pas juste.

La morale est sujette à la relativité comme à tout ce qui compose le monde; elle suit la trajectoire du temps. Notre époque est celle de la culture physique, de la liberté des mouvements et de la libération des corps. Ce nouvel esprit a pour conséquence que plus personne ne trouve inconvenante la vue d'une paire de jambes féminines. Et n'a-t-on pas raison? Les larges décolletages « bateau » du temps jadis étaient-ils plus conformes à la morale que les mollets gainés de soie de nos contemporaines? On est tenté d'ajouter : bien au contraire, n'est-il pas vrai? De quel côté se trouve l'intention polissonne, je vous prie, ou de la jeune femme court vêtue qui va, de son pas ferme et allongé, vers son travail ou ses amusements, ou de la femme qui troussait ses longues robes pour faire admirer les dentelles de ses jupes et la finesse de ses chevilles?

Mais ne nous égarons pas; nous voulions parler des marraines que nous n'appellerons pas « de guerre », mais « de mobilisation ». Disons-le tout de suite : à notre connaissance du moins, ce fut un échec. Oh ! les candidats fileux ne manquèrent pas, les candidates marraines non plus, quoique beaucoup moins nombreuses. Comment se fait-il qu'il y eut si peu de « baptêmes »?

Dickens fait dire à Nicholas Nickelby, égaré dans une agence de placement : « Des quantités de gens offrent des emplois, des quantités d'autres en demandent, et cependant il est curieux de constater qu'ils n'arrivent presque jamais à se joindre. » On est tenté d'appliquer la réflexion au cas qui nous occupe. A quoi faut-il attribuer ce phénomène ? Ah ! c'est que les unes et les autres suivaient une courbe différente, paraboles destinées à s'écarter dans l'infini pour ne jamais se rencontrer.

Que demandaient les exilés du « bled » campinois ou flandrien? Justement ce que les marraines refusaient énergiquement. Ils exigeaient qu'elles fussent « jeunes et jolies » c'était la formule consacrée; de leur côté, elles n'entendaient dispenser que la pitié de leur bon cœur.

« Donnez-nous l'adresse d'un garçon très malheureux, très seul, très pauvre, disaient-elles. Nous ne cherchons pas l'aventure sentimentale, voyez-vous; simplement, nous voulons procurer quelques douceurs à un déshérité. »

Nous avons pensé que ce serait un hommage aux femmes de Belgique d'écrire cela. Oui, certes, les femmes d'aujourd'hui se sont débarrassées des vaines pudeurs de naguère, mais elles sont droites et vaillantes : le malheur des temps leur a servi. Les hommes font la guerre, elles la supportent; ce courage-ci vaut bien celui-là. INTERIM.

En attendant... faites nettoyer ou teindre vos vêtements aux

GRANDES TEINTURERIES ROYALES

12.93.51 - 44.39.71 - 48.39.91 - 15.07.84

Flours et couronnes

On dirait que la mode se complique de plus en plus. Notre belle sobriété n'aura pas duré longtemps.

Pour les robes, le mal n'est pas encore trop grand. Mais pour les chapeaux!..

Il est, évident qu'on verra encore, ce printemps, une majorité de feutres simples, aux allures sportives. Mais on ne peut porter un feutre simple à toutes les heures du jour. Dès que le chapeau devient habillé, que ne voit-on pas! Nous en avons déjà un peu parlé. Aujourd'hui, nous parlerons des toques de fleurs.

Depuis que nous les avons retrouvées, il y a quelques années, nous ne pouvons nous en passer. Les formes varient, les fleurs changent, mais le principe reste le même.

On ne peut pas dire que la toque de fleurs soit une coiffure simple. Non. Vous ne la mettriez pas pour faire vos courses, mais vous pourriez parfaitement la porter avec un tailleur pour aller à un thé. Si votre blouse est très élégante, vos chaussures fines, vos gants bien choisis, votre tailleur paraîtra extrêmement habillé. C'est le principe du tailleur passe-partout dont le degré d'élégance varie suivant les accessoires dont on l'orne. La toque de fleurs est un des rares chapeaux très habillés qui aillent avec un tailleur.

Elle va d'ailleurs tout aussi bien avec une toilette beaucoup plus élégante.

Comment sera notre toque de fleurs, cette année? Eh bien, il en est de celui-là comme de beaucoup de chapeaux actuels. Elle peut être charmante ou ridicule, suivant les têtes qu'elle coiffe.

Elle a emprunté la forme du tambourin : une large bande de fleurs, pas de fond ou un fond de tulle. Le tout retenu par un ruban noué derrière la tête.

A vrai dire, ce gros bourrelet de fleurs perché sur la tête évoque un peu une couronne mortuaire de forme réduite. D'autant plus que la violette est à l'honneur, non plus la violette de Pagne, mais l'humble violette des bois, dans sa couleur naturelle, qui « fait un peu cimetière », si nous osions dire...

Outre la violette, de quoi seront composées nos couronnes mortuaires... Pardon! nos chapeaux? Les fleurs champêtres de petite taille ont la faveur de cette mode d'avant-printemps. A nous les primevères, les bleuets, les coucous! Mais nos prétentions peuvent grandir avec le temps et il se peut qu'en mai nous ne voulions plus que pivoines et pavots géants...

BONNETERIE

BLANC

Sous-vêtements CLOCHETTE légers et chauds

PURE LAINE

6, Treurenberg, 6

Garantie irrétrécissable

BOLeros LAINE à partir de Fr. 11.50

Retour à la romance

Les événements en sont-ils la cause? On dirait que le sentiment redevient à la mode. Entendons-nous bien : les sentiments au pluriel et sur le plan moral ne varient pas dans le cœur des femmes, mais, sincères ou non, on les étale ou

on ne les étale pas, suivant les époques. Il y a dix ans, bien des femmes gardaient pieusement un portrait, une fleur fanée, une mèche de cheveux, mais jamais elles ne l'auraient arboré. Les médaillons ne se portaient plus.

Les voici revenus sous une autre forme. Ils ne se suspendent plus au cou au bout d'une chaîne, ils s'accrochent au revers du tailleur, comme les montres modernes. Sur un tailleur de tweed, vous porterez un clip-médaille de cuir. Avec une robe plus habillée, un clip-médaille de métal travaillé. On y voit la photographie d'un militaire. Qui oserait exhiber un civil? Celle qui est assez infortunée ou fortunée pour n'avoir pas d'uniforme à mettre dans le médaillon pourra toujours porter une mèche de cheveux.

Elégance et Commodité

La maison spécialisée dans la fermeture à glissière

HOME DU FERMOIR

51, rue du Marché-aux-Poulets, Bruxelles. — Tél. 12.38.69

Pensez à l'avenir

Cette nouvelle « sensibilité », comme on disait au XVIII^e siècle, nous a dotées de ceintures aux attributs galants et militaires, aux inscriptions symboliques.

On porte, autour de la taille, une phrase de chanson : « Joli tambour revenant de la guerre » avec un tambour comme boucle de ceinture. Ou bien ceci — et tout le monde est bien d'accord! — « Il faut en finir ». La boucle de ceinture représente un soldat. Cela vaut mieux que le palais de la S. D. N. Quelquefois l'inscription est tendre : « Je l'attends », « Un jour, il reviendra », « Toi et Moi », mais rassurez-vous, la boucle ne porte pas le portrait de Paul Géraldy!

Les bibelots, bijoux et autres objets inspirés par l'actualité ne manquent pas. Beaucoup d'entre eux sont charmants. Achetez-les sans hésiter. D'abord pour sacrifier à la mode et pour votre plaisir personnel. Et puis, vos petits-enfants vous seront très reconnaissants de leur avoir constitué une collection que les musées se disputent...

VANITY Maroquinerie de luxe Art de bureau

62, rue de Namur — Téléphone 12 72 57

La réponse du père Noël

Lisette est en visite chez grand-père qu'elle n'a plus vu depuis quelques semaines.

— Raconte ce que tu as fait, dit grand-père. Les vacances de Noël se sont bien passées?

— Oui, grand-père.

— Et qu'avais-tu demandé au père Noël?

— J'avais demandé une petite sœur.

— Et le vilain ne t'a rien apporté?

— Si, il a répondu qu'il me donnait une poupée à la place, qu'il y avait déjà bien assez d'embêtements comme ça dans le monde.

Vous avez besoin

d'un imperméable, mais il doit supporter la pluie, être élégant et durer. Alors... choisissez un vrai oco, rue Neuve.

Le pire

Keldermans est allé trouver un avocat.

— Je veux me séparer de ma femme, dit-il.

— Pour quel motif? demande l'homme de loi.

— Ma femme a quitté le domicile conjugal.

— Cela ne suffit pas. Il faut d'abord lui demander de rentrer.

— Pour l'amour du ciel! Vous ne connaissez pas ma femme! Elle reviendrait immédiatement!

Mesdames

Pour vous tenir au courant des dernières créations parisiennes, consultez

NOUVEAUTÉ

l'hebdomadaire de la mode. — Chaque numéro comporte un patron gratuit. — En vente partout au prix de 2 francs.

En Ardenne

Kimus rentre à la ferme de très méchante humeur. le dos voûté, la figure renfrognée.

Et pour cause : la vache a sacrifié son veau, un goret s'est noyé dans la mare et le renard a dévasté le poulailler.

Kimus bouscule sa femme qu'il accuse de lui abandonner tous les soucis et gourmande la servante et le valet qui, selon lui, n'ont cure ni d'ordre, ni d'économie. En conclusion de ses lamentations, il s'écrie :

— Ji voureu esse tot seu à monde!

La fermière, lasse de ses plaintes et de ses reproches, lui réplique :

— Tot seu à monde, qui fri-ve don, tot seu à monde!

Et Kimus, furieux d'être contredit, de riposter :

— Ji tinreu botiqueul!

Salemnité

— Alors, on a célébré ton vingt-cinquième anniversaire de bons et loyaux services à ton bureau? Le chef a-t-il été chic au moins?

— Je te crois, mon cher! Il s'était mis en redingote pour signer mon diplôme.

ACHAT OR et BRILLANTS

JOAILLERIE BOLLU 38, rue du Midi. 38 (Bourse)

Fatalité

L'autre jour, grande inspection du colon lequell, au passage, interpelle un homme et lui demande son nom :

— Je suis le soldat Boulanger.

— Et que faites-vous dans la vie civile, soldat Boulanger?

— Boulanger, mon colonel.

— Et à l'armée, mon ami?

— Boulanger, mon colonel.

— Hein! Est-ce que vous vous moquez de moi?

— Non... Oh! non... mon colon... mais... je n'y puis rien... c'est la faute à mon père... je suis né chez un boulanger, qui est boulanger et s'appelle Boulanger.

Et si...

— L'état de votre femme exige des ménagements, cher monsieur, de grands ménagements. Ne la contrariez pas. Faites tout ce qu'elle désire.

— Et si elle demandait que je ne la menage pas, que faudrait-il que je fasse, docteur?

Chocolat « ETNA » Chocolat « ETNA »

Soumission

M. Dupont est malade, il est très malade. Le médecin, occupé à rédiger son ordonnance, lui demande :

— Comment voulez-vous prendre le médicament? En poudre ou en pilules?

Et M. Dupont répond faiblement :

— Voulez-vous, docteur, demander à ma femme ce qu'elle préfère?

Théâtre

- Quand j'arrive trop tard pour dîner, ma femme ne manque jamais de me faire une scène.
- Vous avez de la chance, chez moi c'est tout un drame.



Humour liégeois

Après avoir vécu 40 ans célibataire, le grand Henri se décide à s'marier.

Quelques jours après s'mariage, il reconstruit sa chambre à coucher Houbert qui l'a tué à l'issue de la fête de la mairie il y a quelques années.

— Eh bin, valet Houbert, il demande Henri, t'as voulu venir au mariage là, l'autre jour. Qué n'as-tu dit, donc, di m'femme?

— Hôte bin, Henri, puisque tu m'as demandé, je t'en répondrai par la suite. Elle est houleuse, bossue et luscieuse; ça t'dira la vraie, je l'aime comme moi par moi.

— Oh, ce n'est rien Miss Univers, nous l'avons bien, répond Henri, mais elle est toute bonne ainsi, ça t'en va-t-elle, hein, m'sonle-t-elle?

M. P.

Un mot terrible

Jean-Pierre et Josette sont de grands amis. Ils jouaient l'autre jour ensemble et voici ce qu'on put entendre :

— Dis, Jean-Pierre ! On veut jouer ménage ? Tu seras le papa et moi la maman.

— Non ! Je préfère que nous nous entendions bien.

Élégance, résistance

sont deux qualités des imperméables etc. le plus grand choix de coloris et tissus garantis, rue Neuve et succursales.

Style imagé

— Et comment ça va, Smits ?

— Comme une clarinette, Van Poppel !

— Comme une clarinette ? Qu'est-ce que vous voulez dire avec ça ?

— Eh bien ! Quand un trou est bouché, il y en a un autre qui s'ouvre.

TOUS LES JEUDIS SOIR LES FAMEUX CHOESLS au MADERE
de la Taverne COMMERCÉ-LIEDTS, 24, place Liedts

Reproches

M^{me} Smits a le ton amer; elle dit à son mari :

— Vous êtes un vrai Castranova, vous ne pouvez pas voir une jolie fille sans oublier que vous êtes marié.

— Oui ! Vous croyez ça ? C'est justement le contraire qui m'embête.

Chocolat « ETNA » Chocolat « ETNA »

Promesse fallacieuse

— Dis, maman, comment fait-on pour garder un secret ? demande le petit Jules à sa mère.

— Pourquoi veux-tu savoir ?

— Parce que j'ai vu papa qui embrassait miss, et que je leur ai bien promis de ne le dire à personne.

VENDEZ VOS LIVRES. Tél. 17.98.32

Notoriété à bon marché

Ce régisseur, bien connu dans le monde du théâtre et de la radio publicitaire — et qui pour l'instant fabrique les produits qu'il se contentait de vanter il y a quelques mois — ne détesterait pas jouer également d'une grande popularité parmi le public.

Dernièrement, il fixait rendez-vous à l'un de nos amis, dans un grand café de la Porte de Namur.

— Je ne suis pas certain de pouvoir être là à ce moment, le prévint notre ami.

— Cela ne fait rien, répliqua le régisseur, dans son savoureux accent bruxellois. Tu n'as qu'à me demander au téléphone. Le groom m'appellera dans tout le café; moi, je traverserai la salle en souriant et je me dirai: « Klett! voilà encore autant de gens qui me connaissent ! »

Moins chère !

Vous trouvez que la confiture « Surfine », première qualité: pur sucre, pur fruit, MATERNE est parfaite, mais constatez aussi qu'elle est moins chère, parce qu'elle est vendue en verres d'une contenance de 453 grammes (poids net).

Un cas douteux

L'AGENT. — C'est votre voiture ?

L'AUTOMOBILISTE (tristement). — Je ne sais pas trop, vu que j'ai encore cinquante paiements à faire, que je dois le montant de trois factures pour des réparations et que j'ai acheté les pneus arrière à crédit.

Civilisation

Le radeau dérivait lentement avec le courant marin. Un des naufragés regarda le ciel.

— Courage ! s'écria-t-il, nous approchons de la terre, je viens d'apercevoir un couple de bombardiers au-dessus de l'horizon.

SACS de COUCHAGE = depuis 90 francs =
A. Van Neck, 37, G. Sablon

Agriculture

— Il faut, dit un orateur, que les cultivateurs produisent plus de blé.

— Oui ? Et le foin alors ?

— Je m'occupe en ce moment de l'alimentation humaine, j'arriverai à votre cas tout à l'heure.

Innocence

Le PRESTIDIGITATEUR. — Ah ! maintenant il me faut un petit garçon pour m'aider à exécuter le tour suivant. Voyons, toi, mon petit ami, tu feras tout à fait l'affaire. Tu ne m'as jamais vu, pas vrai ?

LE GAMIN (innocemment). — Non, papa...

SPORTIFS. — Employez le « CRAYON TERMOSAN » embrocation solide contre les douleurs. Avant l'effort chauffe le muscle — après favorise la circulation. — En vente dans toutes pharmacies; G.M.: Fr. 15.50; P.M.: Fr. 9.-.

Un concert sensationnel

Dans une salle de concert en Allemagne. Remous du public, miaulement des violons.

— Par quoi va-t-on commencer ? demande une dame.

— Par l'exécution de la « Juive », répond son voisin avec un sourire sinistre.

Prudence

Pas de folles spéculations, c'est la devise de Kellermans. — Moi! dit-il, je ne prends pas de billet de la Loterie Coloniale. Cinquante francs, c'est trop cher.
— Mais en vous associant avec un camarade, vous pourriez acheter un billet, lui dit Smits.
— Ah non! par exemple, répond vivement Kellermans. Parce qu'alors si je gagnais le million, vous vous rendez compte de ce que je perdrais.

AUBERGE CANARD SAUVAGE
DU 12.54.04
12, Imp. de la Fidélité (rue des Bouchers) - Tel.

Humour gaumais

A Latou-lie-Vierton, la femme de l'Augusse don Bédet atou grav'ma malade. Elle wardou el lit dépteu longta et el med'cin avou mième dit qu'elle nê passeroume la s'miène.

L'Augusse è n' la quitoume pasqui v'lou ète toullà à ses darins moumas.

In djou, à la niéu, la malade ès satan pu mau, hutche ès n' homme, el rëwade et li dit tout doucema :

— Enne té fâ pon d' bile, Tonette, répon-ti l'Augusse; pou longta et qui dj'va bintôt, mourl. Qu'est-ce qui t'va dev'nu quand té n'arê pu pachwone pour t' sougni?...
— Enne té fâ pour d' bile, Tonette, répon-ti l'Augusse; dji à bin sondji, ma ça verrê bin tout d' mième ca dja m' n'affaire à Tchanou!

BERNAISE INSTANTANEE VEDY
DANS LES EPICERIES GROS: VEDY. RUE CH. DEGROUX, 18. BRUX

Conditions spéciales

L'épuration des mœurs en Allemagne se poursuit très activement. On procède à l'heure actuelle à l'inspection des instituts de beauté d'un caractère quelque peu spécial.

A Hambourg, on vient d'arrêter « une masseuse » qui a fait figurer sur la carte de son institut:

Greta Müller

Soins de Beauté

Conditions spéciales pour les stérilisés.

« **TERMIDOR** »
ANTIGEL PURFINA
Produit neutre non volatil

Petite histoire normande

Il n'y a pas de petite malice pour un Normand. Comme ils disent: si ça passe, ça passe, si ça ne passe pas, ça ne passe pas. La mère Bovet avait emprunté deux œufs qu'elle avait promis de rendre le lendemain matin.

Le lendemain, en effet, elle vient rendre ce qu'elle devait. Mais la voisine:

— Comment! Vous ne me rapportez qu'un œuf; vous m'en avez emprunté deux!

— Excuses... excuses... je me serai trompée en les comptant!

VINAIGRE ★ L'ETOILE

Comment est-ce possible ?

LA DAME. — J'ai vu, Anna, que vous avez reçu votre ami dans la cuisine. Je me demande comment c'est possible, après toutes mes recommandations?

ANNA. — Je me la demande, madame, car j'avais pendu mon tablier devant le trou de la serrure.

BERNARD

93, rue de Namur
(PORTE DE NAMUR)
Tel. 12.88.21-22 12.68.05

Huîtres - Caviar - Foies gras - Homards
:: Salon de dégustation ouvert après les spectacles ::

Infériorité manifeste

Dans un compartiment de première classe se trouvent un individu peu soigné et mal habillé et un monsieur extrêmement chic.

Passe un contrôleur. Il toise le triste individu et lui demande son billet.

— Député! répond l'autre, assez rogue.

Le contrôleur reste incrédule.

— Mais je...

— Député! fait l'homme un ton plus haut.

— Rien ne me dit que vous êtes député. Votre carte ?

— Député! hurle l'homme en sortant effectivement sa carte.

L'employé, assez confus, se tourne vers le monsieur élégant. Celui-ci tend son billet et de sa voix la plus amable :

— Contribuable! dit-il en souriant.

Ne démenagez que par la Maison **WALON Frères**
Place de Brouckère. - Téléph. 17.71.18

Concerts scolaires Defauw

Ces concerts sont réservés aux élèves étudiants et membres du corps enseignant accompagnant leurs élèves. Des abonnements au prix de 9 francs pour les trois derniers concerts de la saison sont disponibles. Les souscriptions doivent être adressées avant le 15 février prochain, à la maison Lauweryns, 20, rue du Treurenberg.

Ces concerts auront lieu dans la grande salle du Palais des Beaux-Arts, les mardi 20 février (direction Alpaerts); jeudi 18 avril (direction Léon Jongen) et mardi 7 mai (direction Désiré Defauw), chaque fois à 2 h. 30.

Chocolat « ETNA » **Chocolat « ETNA »**

Concerts Defauw

Le pianiste Alfred Cortot, mobilisé sur place au ministère des Beaux-Arts, se trouvant empêché de venir à Bruxelles pour se faire entendre au cours du Festival Beethoven des dimanches 25 (à 15 heures) et lundi 26 février (à 20 h. 30), M. Defauw s'est adressé au maître-violoniste Jacques Thibaud qui s'est mis à sa disposition d'une façon charmante; il interprétera le concerto en ré majeur de Beethoven, ce qui permet de conserver au Concert sa forme de Festival.

M. Désiré Defauw dirigera l'ouverture de Coriolan et la Septième Symphonie.

Location à la Maison Fernand Lauweryns (Organisation de concerts), 20, rue Treurenberg, tél. 17.97.80.

La Chapelle musicale de la Reine Elisabeth

donnera mercredi 21 février, à 20 h. 30, dans la Salle du Conservatoire Royal de Bruxelles, un concert symphonique sous la direction de M. Charles Houdret, avec le concours de M. Henry Wagemans, violoniste.

Au programme : Schubert (5^e symphonie); Beethoven : Concerto pour violon; Wagner: Siegfried-Idyll; Beethoven: Ouverture d'Egmont.

Prix des places de 8 à 35 fr. Location maison Vriamont, 25, rue de la Régence. Tél. 12.06.12.

Société Philharmonique de Bruxelles

Rappelons que c'est demain samedi 10 et dimanche 11 février qu'aura lieu le cinquième concert d'abonnement de

la Société Philharmonique, sous la direction de M. Charles Munch, avec le concours de la cantatrice belge Mlle Suzanne Danco.

Au programme : œuvres de Schubert, de Falla, Rosini, Jongen et Ravel.

Prix des places : de 15 à 50 francs. En vente au bureau de location du Palais des Beaux-Arts, 23, rue Ravenstein, tél. 11.13.74 et 11.13.75.

Bal de Gala Solvay

Samedi 17, le Cercle Solvay de l'U. L. B. donnera à 21 heures, au Résidence Palace, son bal annuel. Le bénéfice sera versé au Comité d'Aide Universitaire et au Comité d'Aide à la Finlande. (Cartes, 20 fr.; étudiants et militaires 10 francs), C. C. P. 2080.56 ou chez F. Schenus, 16, rue De Joncker.

FAISONS UN TOUR A LA CUISINE

Nous n'en sommes pas encore au rationnement de la viande, mais cela peut venir, dit Echalote, aussi faut-il avoir prêtes quelques bonnes recettes qui permettent de s'en passer. Voici, par exemple, le

Cassoulet végétarien

Il faut faire tremper dans de l'eau assez de haricots pour en avoir, lorsqu'ils sont gorgés d'eau, de quoi remplir deux grands verres à eau. Faire revenir successivement au beurre 250 grammes de champignons de couche puis six carottes moyennes, deux navets, deux gros oignons, huit pommes de terre moyennes. Mettre le tout dans une cocotte en fonte, sauf les pommes de terre. Ajoutez un bouquet de thym, laurier persil, estragon, un clou de girofle, un poireau en petits morceaux, trois cuillerées à soupe d'olives noires dénoyautées, une gousse d'ail finement coupée et l'eau nécessaire pour couvrir à peu près les légumes. Faire cuire lentement pendant quatre heures. Remettre de l'eau de temps en temps si c'est nécessaire, mais il faut que la sauce soit courte. Le couvercle doit bien fermer la casserole. Les pommes de terre doivent être ajoutées trois quarts d'heure avant la fin de la cuisson. Servir chaud. Ce sont les olives qui donnent à ce mets sa saveur caractéristique. A noter qu'on ne peut employer d'olives vertes. On peut corsier le fumet en ajoutant une cuillerée de Bovril.

Gâteau aux pommes

Faire un creux dans 500 grammes de farine à laquelle on a mêlé une bonne cuillerée à café de Borwick's Baking Powder; mettre dans le puits une bonne pincée de sel, 100 gr. de beurre, 100 gr. de sucre en poudre; délayer avec de l'eau de manière à obtenir une pâte ferme. Laissez bien monter la pâte, puis ajoutez 300 gr. de pommes épluchées, coupées en petits morceaux et 100 gr. de raisins de Malaga coupés en deux et épinés. Mélangez bien et mettez la pâte dans une forme beurrée. Faites cuire au four, à feu modéré, pendant une heure et demie.

Gelée de pommes

Prenez des grisettes, lavez-les mais ne les pelez pas. Coupez-les en quartiers et mettez-les dans une casserole avec de l'eau en quantité suffisante pour les couvrir. Faites cuire à petits bouillons et lorsque les pommes sont molles, passez le jus au tamis fin. Il vous faut un litre de jus pour un kilo et demi de fruits. Amenez ce jus à ébullition, ajoutez un paquet de Zett (Comptoir Bovril) par litre, faites bouillir vivement, ajoutez un kilo et demi de sucre également par litre et faites encore bouillir trois minutes.

Echalote.

T. S. IF.

Anniversaire

Le 17 février ramènera l'anniversaire de la mort tragique du Roi Albert. Cet anniversaire auquel tous les Belges sont si attentifs sera pieusement célébré dans les ondes. L'I. N. R. donnera une séance, à 20 h. 30, avec le concours de la musique du Régiment des Guides sous la direction du commandant Prevost. Au cours de cette séance, on entendra un reportage sur les cérémonies commémoratives de la journée, la lecture de pages consacrées au Souverain illustre et une « Evocation » spécialement écrite par M. François Bovesse avec une partition de M. Ernest Montellier.

La littérature de l'orgue

Tel est le titre d'un vaste cycle organisé par les émissions françaises de l'I. N. R. et dont la première séance sera donnée le samedi 17 février, à 18 h. 15.

Vingt séances figureront dans les programmes de février à septembre, offrant aux auditeurs une rétrospective complète des grands écoles, et qui seront données avec le concours de MM. Paul de Maleingreau, René Tellier, Charles Hens, Alex Paepen, Flor Peeters, Edouard Chambon, Jean Faurès, Maurice Dejaive, Louis Joos, Marcel Duart, Charles De Liever, Joseph Jongen, Jean Collot.

Ainsi les sans-filistes pourront apprécier non seulement les chefs-d'œuvre de la littérature de l'orgue, mais aussi le talent des meilleurs virtuoses belges.

L'agenda de l'auditeur

Quelques programmes annoncés par l'I. N. R. : le dimanche 11 février, à 14 h. 30, diffusion de « Louise » depuis le théâtre de la Monnaie. — A 20 h. 30, la séance « Les Trois Demi-Heures » avec l'orchestre Radio. — Le 12, à 20 h. 05, sonates de Beethoven, jouées par MM. Alfred Dubois et Marcel Maas. — A 22 h. 10, cycle des grands compositeurs de musique syncopée, avec le jazz Stan Brenders. — Le 13, à 22 h. 30, « Katharina » de Tincl. — Le 14, à 20 heures, radio diffusion d'une séance récréative donnée dans un cantonnement et offerte par l'I. N. R. à l'œuvre Elisabeth. — Le 16, à 21 heures, sous les auspices de la Solidra, extraits de « Boris Godounow », par le grand orchestre symphonique. — Le 17, à 22 h. 10, hommage à Henry Vieuxtemps, avec le radio-orchestre.

Quelque part

Les reportages organisés par l'I. N. R. dans les cantonnements, et qui figurent tous les dimanches dans les programmes, sont intéressants à suivre, et à plus d'un titre. Ils permettent de se rendre compte, d'une façon vivante et attrayante, de la vie des mobilisés à l'armée. Les messages que ceux-ci adressent à leur famille par le micro sont fort touchants et l'on devine l'émotion, teintée de timidité, de ceux qui saluent ainsi de loin les parents et amis qui leur sont chers.

Mais, ce qui frappe surtout, c'est la bonne humeur des soldats, une bonne humeur toute militaire, qui se manifeste par des réparties spontanées et fort drôles, des chants, et qui prodigue le témoignage d'un sympathique et rassurant optimisme.

(Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.)

AU CENTENAIRE

DU 6 AU 17 MARS

La Foire Internationale de Bruxelles

GRAND MARCHÉ
MONDIAL
D'ÉCHANTILLONS



11 PALAIS
67.000 M²
LA PRODUCTION
DE 30 PAYS

Tout homme d'affaires : producteur-distributeur (grossiste ou détaillant) doit s'y rendre pour voir, savoir, et s'il est perspicace, prévoir ce qui concerne sa branche d'activité.

La revue des souvenirs

Les interprètes

Un des secrets de la grande vogue des revues de George Garnir tenait dans ce lien, tout de suite noué, cette emprise directe qui, par dessus la fosse de l'orchestre, associaient les interprètes, toujours les mêmes, aux spectateurs, toujours pareils, dans une même gaieté familière et bon enfant.

Quand l'Alcazar ouvrait ses portes, par la première de la « Revue », on eût dit que le Chariot de Thespis déversait, dans ses coulisses, la même troupe où chacun, d'après son jeu propre, sa silhouette et sa voix, ou son absence de voix, tenait son rôle de caractère, typait le personnage idoïne à sa ligne personnelle.

De sorte que, dès le rideau levé, on se retrouvait en famille. La revue elle-même était d'ailleurs, à peu de chose près, un spectacle de famille. Sans doute, cet aspect de la vie que les Anglais pudibonds appellent « la petite chose », à laquelle d'aucuns pensent éperdument sans jamais oser en parler, était abordé. Mais d'une touche tellement légère que c'était encore de la pudicité. A tel point qu'un jour, une divette représentant l'Ardenne, ayant évoqué ses charmes, parla de ses collines dont les sommets rosissent au couchant : les spectateurs mâles clignaient de l'œil en se poussant des coudes, tandis que les dames dissimulaient leur sourire derrière leur éventail. Pas de crudités et moins encore de nudités. C'est à peine si les ballerines montraient l'échancre de leur corsage et quand il leur arrivait de revêtir le vapoureux et classique tutu, cuisses et mollets étaient impitoyablement gagnés du maillot de soie couleur chair.

Le déshabillé des actrices n'allait jamais jusque là et quand Garnir voulut qu'une commère s'exhibât en maillot, ce fut tout un drame. L'artiste ne céda que sur un compromis lui permettant d'échancre sa longue robe juste assez pour ce que les Merveilleuses d'après Thermidor laissaient découvrir de leur sculpturale anatomie.

Commère et compère échappaient, du reste, à la règle de l'immovibilité de la troupe.

Ceux-là, on les choisissait en dehors de l'équipe standardisée. Ils apportaient à la revue nouvelle l'élément de la nouveauté, de rafraîchissement. Et ils tenaient réellement le premier rôle, car ils conduisaient la revue. Depuis lors, ce rôle s'est bien effacé, quand il n'a pas été supprimé totalement, par les brusques changements de tableau, de décor et de lumière faisant se succéder les scènes les plus disparates, sans aucun lien, sans aucun rapport entre elles.

Au fait, cela ne vaut-il pas mieux que l'usage qui s'accéléra, pendant quelques années après l'Armistice, et où les rôles du couple de la commère et du compère devenaient

insignifiants et ne servaient plus qu'à établir des records invraisemblables et parfois niais entre des sketches totalement étrangers l'un à l'autre ?

Il n'y a pas si longtemps que le compère, un beau gosse habillé comme une gravure de mode et la commère, déshabillée aussi loin que se pouvait, encadraient les deux côtés de la scène et lançaient, de temps à autre, des aphorismes définitifs dans le genre de celui-ci : « A propos de la Jonction Nord-Midi, si nous allons faire un tour au Klondyke ? » C'était parfaitement idiot, mais on croyait encore sacrifier à la tradition.

La tradition était autrement intéressante. Commère et compère étaient les personnages centraux, les animateurs de l'œuvre. Ils introduisaient, créaient le climat de l'époque dont on dessinait le tableau en charge. Ils conduisaient la revue en ce sens que du prologue à la chute du deuxième acte — généralement le dernier — pour être varié, hétéroclite et disparate comme il convenait, le défilé des actualités finissait quand même avec une conclusion d'apothéose. Cette conclusion, ils la tiraient après chaque tableau, sous forme d'un couplet exprimant la morale de la petite histoire. Quelque chose comme le chœur antique, quoi.

Ce n'étaient pas des personnages anonymes qu'ils représentaient, mais ils empruntaient leur personnalité à l'actualité !

Le compère était, par exemple, saint Michel descendu de sa tour pour découvrir le Bruxelles de cet an de grâces ; le pompier de scène évadé de sa coulisse ; le carabinier cycliste entraînant derrière ses roues de caoutchouc toute la troupe en ballade dans la capitale.

La commère, c'était la Presse toute fière de réciter ce journal parlé et chanté ; le cinéma révélait la comédie humaine du temps, la fée électricité dont les prodiges jetaient des lumières partout et sur tout.

Et le rideau baissé, on fleurissait compère et commère comme s'ils avaient été les créateurs de ce spectacle qu'ils avaient animé pendant trois heures de présence sur le plateau.

Mais la revue devait beaucoup aussi au véritable mimé-



FOIES GRAS
FRAIS DE STRASBOURG
Charles Strohl
CHEZ VOTRE TRAITÉUR
TOUTE L'ANNÉE

En gros seulement :
9 QUAI AUX PIERRES DE
TAILLE-BRUXELLES

LA FEMME SOUCIEUSE
DE SA SANTÉ ET DE SA BEAUTÉ

UTILISE
RÉGULIÈREMENT

L'HUILE
DE BAIN:

OLVERUM MONOPOL

A BASE D'EXTRAIT D'AIGUILLES DE PIN
EN VENTE DANS TOUTES PRINCIPALES
MAISONS DE PARFUMERIES, PHARMACIES

Demandez
UN ÉCHANTILLON GRATUIT !
Dépôt 114, RUE JOSEPH II BRUX. T. 33.14.20

tisme dont étaient pourvus les artistes habitués, les rôles de caractère qui concentraient en un tout les éléments de scènes de ce spectacle.

Ils étaient; trois sans lesquels on n'eût pas imaginé une revue à l'Alcazar: Milo, Ambreville et Cromelynck, un trio de vedettes de premier plan.

Milo était assurément le mieux doué et il l'a prouvé par la suite dans une longue carrière sur les scènes parisiennes.

Petit, mince, chétif, le timbre rauque et pourvu d'un mince filet de voix dont il tirait d'étonnantes ressources, il dégagait de sa frêle personne un sens comique irrésistible. Par cela même qu'il avait tourné la juste silhouette, la caricature qu'il devait donner au personnage connu qu'il mettait en scène, il soulignait la drôlerie des attitudes de ce personnage.

« C'est bien lui », disaient les spectateurs, impressionnés par la frappante ressemblance qu'attrapait presque toujours le grimeur, le père Defreyne. Mais aussi par la manière dont les traits, les attitudes et les tics étaient adaptés au personnage réel. Ce n'était plus un portrait et c'était à peine une charge. Et cela représentait le fruit d'un long effort d'étude et d'observations.

Quand on voyait apparaître, merveilleusement ressemblant de visage, ce petit personnage fluët, sec, aux gestes cassés, tout le monde s'écriait: « Et voilà le bourgmestre Buls ! » L'illusion ne cessait qu'au moment où, discrètement et sans avoir l'air d'y toucher, Milo vous lançait une de ces énormes plaisanteries qui mettaient la salle en gaité.

Mais ce n'est pas seulement le rire qu'il déchaînait. Parfois aussi il créait véritablement des personnages misérables et pitoyables, permettant de glisser une note de sentimentalité attendrie au milieu de ce déchainement de quolibets.

Pendant toute une saison — et les saisons de revue duraient trois trimestres, — Milo émut et fit véritablement pleurer l'assistance, en évoquant la « petite Mieke », pauvre gosse déguenillée et chétive, allant vendre ses fleurs au long des boulevards et dans les boîtes de nuit. Au point que la « Ligue de Protection des Enfants Martyrs », quand elle voulait apitoyer le public sur le sort de ces mioches infortunés, reproduisit en affiche illustrée la silhouette émouvante que Milo avait campée à la scène.

A l'opposé de Milo, mais son comparse indispensable, l'on voyait toujours surgir le gai, le joyeux Nicolas Ambreville. La large face hilare, la panse épanouie et le mollet avantageux, Ambreville avait été déniché à sa case de l'atelier typographique où il réjouissait ses compagnons de travail de ses chansons burlesques, par quelque impresario de music-hall. Délaissant la blouse, il endossa tout de suite, avec une naturelle aisance, la défroque de l'acteur de terroir. De sa bonne voix, bien martelée et grasse, il vous débitait ses couplets, non pas dans ce marillien artificiel, faussé par des revuistes qui n'ont jamais fréquenté la rue Haute, mais avec cet inénarrable accent bruxellois, avec cette façon riche d'images et de comparaisons de haute et joyeuse couleur locale. Il avait, pour le surplus, la gaité expansive des gras, le tout rehaussé de pointes d'observa-

tions, de saillies drôles qui ne devaient rien, mais là vraiment rien à la trivialité.

Ambreville le prouva du reste en tenant les premiers rôles comiques dans d'innombrables opérettes dont il fit la fortune.

On ne sait pas très bien s'il fit la sienne, mais sa renommée devait durer jusqu'à la fin de ses jours, survenue bien trop tôt.

Et l'on raconte — ce n'est pas de la légende — que cette renommée lui ouvrit les portes du modeste palais de Spa, où la vieille reine Marie-Henriette s'éteignait dans l'amertume et l'abandon. Il n'y avait plus que lui qui arrivait à faire sourire et même rire la souveraine délaissée. Et l'on a quelque peine tout de même à se représenter Ambreville chantant devant sa royale hôtesse, son couplet favori :

Pour réussir, il faut dans ce bas monde

Een dikke buik en een witte gilet

sur l'air de la « Corde sensible »...

Cromelynck, lui, était l'artiste, avec un grand A, du trio. Il conservait les traditions de conservatoire, dont il avait été lauréat... Menton bleu, un petit peu et même un grand petit peu bohème, toujours à la recherche du viatique quotidien de la thune, il étonnait ses camarades par la connaissance de la scène, par la richesse de sa diction, par le naturel avec lequel, par des fielles non apparentes, il se mettait dans la peau de ses personnages.

Chacun de ses rôles était une création. Parce qu'ils lui permettaient, disait-il pendant quelques heures, d'échapper aux dures réalités endurées par sa carcasse humaine.

Autour de ce trio gravitaient des personnages qui n'étaient pas toujours de second plan. Tel Minard qui s'était taillé un gros succès en barytonnant un rôle très comique dans la création de « Miss Helyett », et qui dans la soixantaine donnait de toute sa voix et pétillait de toute sa fringante agilité dans des rôles de compère exigeant de l'endurance, du souffle et de l'adresse.

Il y avait aussi à ses côtés un grand diable d'ahuri nommé Nitson, qui, le jour, chantait au jubé de quelque église de faubourg et auquel le hasard, à moins que ce ne fut quelque malice des auteurs, faisait tenir ou chanter les rares propos grivois du livret. Nitson, par conscience professionnelle, faisait ce qu'il pouvait, bien qu'il eût un « petit œveu » sur la langue. Mais une fois rentré dans la coulisse, il prétendait qu'on le cherchait en lui imposant des refrains peu idoine à ses austères hymnes liturgiques de la journée.

On lui imposait des postillons par l'accumulation de consonnes sifflantes, peu aisées à être prononcées.

Les rôles féminins étaient moins bien partagés.

Il y eut cependant, pendant plusieurs saisons, le charme et le ravissement de la chaude voix de contralto d'Hélène Lefèvre, une magnifique et sculpturale beauté, dont la superbe anatomie se révélait dans le drap d'or qui la muait en glorieux et étincelant Saint Michel.

Et la grâce d'Esther Lekain, une petite femme toute menue, au nez retroussé, qui démentait l'apparence sémite de son prénom et qui, avec une admirable diction, détaillait les strophes esquises des poèmes que George Garnir enchâssait dans la littérature à la bonne franquette de ses revues. Esther Lekain a, elle aussi, fait son chemin à Paris.

Par contre, une sorte de réserve empêchait Garnir de faire jouer par les femmes des rôles un peu grotesques où l'on froilait la trivialité. En ce cas, on recourait au travesti et c'était Cromelynck qui s'affublait de la « vérité » et du jupon à fanfreluches de la vieille ma tante à cabas où Ambreville qui se ceinturant de tuelles et moulant ses cuisses dans le maillot du ministre Van den Perreboom, dansait le pas de la Rosière des Chemins de fer.

Esther Deltenre, notre gloire nationale, haute en couleurs, verte en langage et maîtresse en l'art de déchaîner le rire gras, devait encore être mince et fluette et ne commençait qu'à monter au zénith.

Garnir l'utilisa plus tard lorsqu'il adjoint à la troupe le regretté Jacques, créateur incomparable de « Monsieur Beulemans ». Et ce pauvre Léopold auquel on assignait toujours de ces rôles à voix où nul ne déployait plus d'art coque à chanter faux.

Ceux-là émigrèrent avec Garnir au Théâtre voisin des

HIER 1300 communes comptant
6 millions d'habitants.

AUJOURD'HUI
TOUT LE PAYS

•

Le Chemin de Fer assure la prise et la re-
mise à domicile des envois dans toutes les
localités du pays.

COMMERÇANTS,
INDUSTRIELS,
AGRICULTEURS

Si vous éprouvez des difficultés pour
assurer la réception ou la livraison de
vos envois, adressez-vous à la Société
Nationale des Chemins de Fer Belges,
Direction de l'Exploitation, Service 15,
17 rue de Louvain, Bruxelles. Tél. 12.30.50



SOCIÉTÉ NATIONALE DES
CHEMINS DE FER BELGES

Galeries, quand l'Alcazar fut victime des conventions immobilières et disparut avec ses souvenirs.

C'est d'ailleurs aux Galeries que, grâce au faste nouveau de la mise en scène, grâce à l'ingéniosité et au savoir-faire musical du maestro Maubourg, grâce à la virtuosité et à l'entrain de Jeanne Maubourg, venue de la Monnaie, d'Angèle Van Loo, venue de l'Opéra de Gand, d'Anriana, venue de l'Opéra-Comique de Paris et d'autres vedettes de l'art lyrique, que Garnir put faire monter ses œuvres de plusieurs échelons. Ce furent encore de gros, de très gros succès. Mais l'intimité se trouva rompue entre la troupe, modifiée, un peu amputée, et son public familial. Peu après, les revues émigrèrent à la Scala, le genre de public se modifia sensiblement, des concurrents non dépourvus de talent surgirent; et Garnir put diriger dans d'autres revues, avec quelle abondance, les dons d'observation spirituelle, de satire mordante et de sentimentalité juvénile dont la nature l'avait pourvu.

Et ceci est une autre histoire...

Mais nous n'allons pas quitter le Théâtre des Galeries sans reproduire ici une amusante anecdote que notre ami prenait plaisir à raconter.

Il avait imaginé, maintenant que les somptuosité d'une riche mise en scène lui étaient permises, un défilé des sociétés charitables de Bruxelles. Et comme elles sont infiniment nombreuses et toutes suffisamment originales pour que des costumes ad hoc pussent représenter leur activité. Garnir avait fait dessiner pour chacune des petites marches des toilettes symbolisant cette action.

En stours arriolants, les petites figurantes défilèrent devant la commère qui, de son bâton doré, les désignait en les appelant par le nom de la société qu'elles représentaient.

Mais la commère était parisienne et les titres des sociétés appelées à défilé, les « Marquins », le « Taciturne », le « Conservatoire du Vieux Système » étaient pour elle autant d'énigmes. Et comme elle se trompait de personnages, à la générale, Garnir voulut réparer cela. Il dit aux figurantes: « Mesdemoiselles, quand vous entrez en scène, chacune de vous dire ce qu'elle représente ».

Et les gentilles petites marchées de battre des mains, heureuses d'avoir un rôle parlé.

Au soir de la première, le défilé des sociétés eut lieu, sans accroc. Jusqu'au moment où se présenta, devant le trou du souffleur, une grosse commère bruxelloise, en jupe courte tricolore, et crânement coiffée d'un bonnet phrygien.

Et tranquillement, sans s'émouvoir, elle annonça :

« Je suis la Chochoyé française de bienfaisance ! »

Cette fraîche Marianne venait tout droit des Marolles, avec tout son bagage, accent compris !

Et ce fut une folle explosion de rires, des fauteuils à l'amphithéâtre.

La figurante fut félicitée, choyée, fleurie, comme une vedette. Et elle dut récidiver, avec d'autant plus d'empressement qu'elle ne cessa de proclamer que c'était à elle que la revue de M. Garnir devait tout son succès.

**AFFECTIONS DU FOIE
ET DE L'ESTOMAC
MALADIES DE LA NUTRITION
VICHY-CELESTINS
EAU DE TABLE DE RÉGIME
RÉGULARISE LA NUTRITION
RENOVE LE FOIE**

au café :

**1/4 VICHY-CELESTINS
apéritif et digestif**

A la Correctionnelle

L'attrait de l'or

L'amour, disait dans la salle des Pas Perdus, où la température est douce en dépit de l'âpreté de l'hiver, l'amour, disait un avocat sceptique, qui, en quarante ans de barreau en a vu de toutes les couleurs, c'est la femme des autres, et tournant un œil vers un confrère belliciste, il ajoutait, la guerre c'est le sang des autres, et les affaires c'est l'argent des autres.

On ne saurait mieux dire surtout en ce qui concerne les affaires, qui dans le domaine de la finance, amènent avec une régularité proprement effrayante les types les plus inattendus à ce fameux banc qui a cessé d'être d'infamie pour beaucoup de spécialistes boursiers, agents de change et autres qui considèrent que c'est là simple accident de métier.

La conquête de cet or au sujet duquel Ernest Hello, un des trois fameux excommuniés, a dit des choses extraordinaires dont Léon Bloy tira les pages que l'on connaît, conduit plusieurs fois la semaine aux correctionnelles des gillards qui comptent trop sur leur habileté à faire de l'équilibre en marge du code.

C'est tout un banc de menus requins subissant les assauts sévères du président Malbecq.

Il est à remarquer d'ailleurs que notre magistrature, modestement rétribuée, garde une sérénité exemplaire quand elle a à se prononcer sur le cas de ces ventres hier dorés qui considèrent comme mesquin le coup de bourse qui leur vaut en un jour quelque deux cent mille francs !

Parmi la demi-douzaine de prévenus que l'on voit ici, il en est de tous poils et de tous genres.

L'un a l'aspect d'un débonnaire vieillard... Abel Hermant, dans un de ses romans, nous montre un fripon chevronné ayant l'aspect benoit de M. Bienassis, tel que le voyait Sotouneuf en son « Pauvre jeune homme », lequel bonhomme, par l'effet d'une lampe apportée brusquement dans la pièce, se voyait subitement restituer son vrai masque, celui de Jean Hiroux. De même pour notre inculpé qui, s'avancant vers le président, fut, par l'effet de la clarté tombant de la haute fenêtre, transformé en affreux coquin.

Ici l'on voit un administrateur avouer une ignorance gothique des choses de la finance. On lui parle bilan et il avoue ne rien savoir en sa qualité, qu'il dit, d'homme de paille.

Deux démarcheurs semblent ébahis quand l'austère et virulent magistrat évoque l'idée de responsabilité morale. Et les animateurs de la machine à phinance, qui se défendent avec un culot monstre, s'étonnent des indignations légitimes du président.

— Combien d'argent avez-vous mis à vous là-dedans ? demande-t-il à l'un d'eux.

— Pas un sou, répond simplement le technicien.

— Oui, vous n'avez pas versé une « rote ».

— Je veux bien paraître un peu bête, dira encore le président, mais pas tout à fait idiot, quand l'un de ces messieurs affectera de trouver tout naturel le fait d'avoir collé à son propre groupe financier un « hénasurme » paquet de titres, achetés trois cents francs et revendus 600 balles. Ce qui lui faisait un joli bénéfice.

— N'essayez pas de vous accuser l'un l'autre, cela n'est pas chic, proteste le président, qui flétrit les démarcheurs qui marchaient à fond et par le truchement desquels les pitoyables gogos qui défilent ici n'ont gardé que leurs yeux pour pleurer.

Le public, qui paraît vivement apprécier la vigueur vengeresse du tribunal, semble appartenir au monde financier des « pieds humides ». Seule, une dame ressemblant, en ses fourrures, à un Abel Faure de la bonne époque, paraît savourer le plat froid de la vengeance.

Glacial comme le verglas, le jeune substitut réclame toutes les sévérités du code pour ces pêcheurs en eau trouble et nous saurons la semaine prochaine quel sera le sort de cette demi-douzaine de naufrageurs de la grande, la moyenne et la petite épargne... MAITRE JY.

A TEMPS NOUVEAUX, FORMULES NOUVELLES.

Une assurance gratuite pour nos clients

Moyennant un achat de 500 francs au moins à l'un de nos rayons, nos clients seront assurés gratuitement sur les accidents de circulation et couverts pour des INDEMNITES ALLANT DE 500 A 200,000 FRANCS.

Il leur suffira de réclamer en payant leur achat à nos caisses, le « BON ASSURANCE-ACCIDENTS » dont fac-similé ci-dessous.

Cet avantage sensationnel représente l'initiative la plus efficiente qui ait été prise à ce jour par un Grand Magasin pour rendre service à sa clientèle.

Aperçu des risques garantis par notre assurance

Accidents de chemin de fer, d'autobus sur lignes régulières de tramways, de taxis, d'ascenseur, d'automobiles, de sports, skis, chasse, scoutisme, camping, natation, accidents de piéton sur la voie publique (voir texte exact des risques couverts sur la police d'assurance)

GRANDS MAGASINS DE LA BOURSE, S. A., BRUXELLES Bon Assurance-Accidents N°...

Le présent bon sera échangé par notre Assureur-Conseil, M. Albert Colson, 4, av. Albert-Elisabeth, à Bruxelles, contre une « Assurance-Accidents » couvrant notre client pour des indemnités allant de 500 à 200,000 fr., valable pour une durée de douze mois.

Nom

Adresse

Date et lieu de naissance

Bénéficiaire en cas de décès

Si vous ne désirez pas profiter des grands avantages de cette assurance que nous vous offrons, M. COLSON, vous versera en espèces la valeur de rachat de la dite assurance, soit 7 fr. 20.

GRANDS MAGASINS DE

LA BOURSE

SOCIÉTÉ ANONYME

BRUXELLES

Congo-Cocktail

A MARQUER D'UNE PIERRE BLANCHE

En juillet dernier, un congrès pour la colonisation belge du Congo s'était tenu à Liège. Il avait formulé divers vœux, quant au régime de la main-d'œuvre et des terres, quant à la libre prospection minière et pour la défense du marché intérieur congolais, comme pour la multiplication des établissements pour enfants blancs.

Voici la réponse de M. De Vleeschauwer à ces vœux :

Bien que je ne puisse me rallier à chaque point pris isolément, j'ai cependant le plaisir de constater que plus d'une fois nos vues convergent.

C'est ainsi, par exemple, qu'en matière de recrutement, j'estime nécessaire de poursuivre une politique de main-d'œuvre comportant des régies précises basées sur des éléments positifs. Ceux-ci seront d'études gouvernementales orientées dans le sens expérimental et statistique.

Par ailleurs, je fais mien le vœu exprimé par le Congrès en ce qui concerne l'utilité d'entreprendre des études systématiques ayant pour but de déterminer une politique efficace pour lutter contre les importations étrangères. Dans cet ordre d'idées, le Gouvernement Colonial verrait avec satisfaction les colons, à la suite de leurs activités propres, contribuer à diminuer les importations étrangères de produits de consommation.

Les desiderata formulés concernant la libre prospection minière sont déjà réalisés pour la province de Leopoldville. Ils le seront pour d'autres dans un avenir rapproché. Un projet de décret actuellement à l'étude apportera certains amendements à la loi minière. J'ai pense, en effet, qu'il y avait lieu d'accorder aux concessionnaires des facilités plus grandes en ce qui concerne le droit de disposer des produits minéraux pendant la période des recherches et d'éviter pour les petits gîtes de recourir à une délimitation trop coûteuse.

La sollicitude manifestée par le Congrès aux établissements d'instruction pour les enfants européens rencontre celle de l'Administration de la Colonie. L'effort déployé n'est-il pas mis en évidence par le fait que pendant l'année 1938, le nombre des élèves européens fréquentant les écoles de la Colonie s'est accru de 27 p. c. par rapport au chiffre de 1937 ? Dans le courant de cette année, l'ouverture de trois établissements nouveaux a été décidée. Ces progrès pourront encore être amplifiés dans l'avenir si le besoin s'en fait sentir.

En ce qui concerne la réforme militaire, les dispositions en vigueur réalisent les desiderata exprimés par le Congrès. Elles permettent, en effet, à tout Belge résidant d'une façon continue à la Colonie d'accomplir ses prestations militaires du temps de paix en territoire colonial.

Pour le surplus, il y a certaines questions envisagées par le Congrès qui font l'objet d'examen approfondi de la part de l'Administration. C'est le cas notamment du problème des terres qui a déjà reçu une solution partielle, marquant la tendance de l'Administration de faciliter, dans toute la mesure du possible, l'installation des nouveaux colons.

Le Département examinera avec attention toute proposition complémentaire que vous estimerez utile de lui soumettre en vue de la solution des questions qui nous préoccupent.

Décidément, il y a quelque chose de changé en haut lieu, car, niant l'évidence et les exemples rhodésiens, il y a maintenant de trois ans on y déclarait « urbi et orbi », impossible la colonisation blanche de l'Afrique centrale ;

et pourtant, vouloir développer une colonie sans colons, c'est vouloir bâtir une cathédrale sans fondations.

???

ECLAIRS AU CHOCOLAT (Histoires vraies)

Pour la première fois, un nègre voit une ligne téléphonique.

— Qu'est-ce que c'est ? me demande-t-il.

J'explique.

LE PHOTOGRAVEUR
APERS
TOUS CLICHÉS - DESSINS - RETOUCHES
12 73 21 Bruxelles 12 44 22
51, Rue Marché-aux-Grains-51
Bruxelles (Course)

— Un Blanc parle à un bout du fil, et à l'autre bout, un autre Blanc entend.

— Quelle blague! me répond le boy... C'est un fil accroché pour faire sécher le linge...

???

Quand un indigène me vend des œufs, j'ai l'habitude, pour voir s'ils sont frais, de les immerger dans l'eau, puis, la preuve faite, je les achète.

Hélas! j'omettais de soumettre à ce bain révélateur les œufs du jour récoltés dans mon poulailler.

Un beau matin, au déjeuner, je constate qu'ils sont gâtés.

Interrogé, le boy m'explique :

— Tes poules aujourd'hui ont pondu des œufs pourris...

???

Dans les colonies françaises, où se distribue un peu partout de la culture générale par des instituteurs, à la peau de boudin, un clerc noir — très misérable — vient me demander une place.

Tout de suite, pour me montrer son érudition, il déclare : — C'est Guttenberg, n'est-ce pas, Monsieur, qui a inventé la pomme de terre !...

???

DES FLEURS POUR M. LE GOUVERNEUR

Le Gouverneur général Ryckmans vient de prendre une excellente initiative : l'installation de colons agricoles stagiaires au Congo.

Ils y apprendront leur métier, ce qui est indispensable, avant de voler de leurs propres ailes.

De plus, si on ne leur verse que juste de quoi vivre, en même temps on leur constitue une masse de réserve pour pouvoir s'établir après quelques années pour leur compte.

L'Etat n'y perdra d'ailleurs rien, car en employant ces nouveaux venus à la propagande agricole, il en déchargera le service territorial, beaucoup plus coûteux.

C'est parfait, à condition de ne pas ainsi ruiner le marché des produits récoltés par les Européens, comme ce fut le cas pour le café.

???

ET VOICI POURQUOI...

Vu l'encombrement — heureusement liquidé — du marché du café, l'Etat ne permet plus aux colons de planter plus de 50 hectares par tête.

Certains colons ont demandé que ce plafond soit monté à 100 hectares.

Ils ont raison.

Car si l'Etat limite, d'une part, ces plantations des Blancs, d'autre part il pousse à leur développement chez les indigènes.

Or, avant l'établissement et les coûteuses expériences des premiers planteurs de café Blancs, pas un Noir n'eût songé à mettre en terre un pied de robusta ou d'arabica.

Et si on ne les forçait pas encore maintenant, ils se ficherait de la récolte du café comme une tortue d'un soutien-gorge...

KATARA NA TUMBO.

L'EXPANSION BELGE

Le Congo Belge renferme des richesses dont l'importance se fait particulièrement sentir dans les moments actuels. « L'Expansion Belge » a été bien inspirée en consacrant l'article principal de son dernier numéro à notre dixième province.

Nous y trouvons également une étude sur l'aviation au Congo, un exposé sur l'industrie belge des appareils de chauffage domestique, un autre sur la Bonneterie belge et une intéressante chronique de M. P. V. Collin sur la Pré-histoire dans le roman belge. Plusieurs de ces articles sont redigés en flamand.

L'abonnement d'un an revient à 60 francs; Congo, 70 fr. Compte postal 15.95.31.

« L'Expansion Belge », revue mensuelle illustrée. Administration : 47, rue du Houblon, Bruxelles. Le numéro, 7 fr.

Maman
*Il vous faut être toujours gaie
 et enjouée*



C'est vous qui tenez le rôle principal dans la vie familiale. Chacun a besoin de vous ; c'est pourquoi vous ne pouvez jamais être irritable ou de mauvaise humeur. Vous n'avez réellement pas le temps d'être malade, de souffrir de migraines, de névralgies... Prenez donc, si nécessaire, une ou deux „Croix Blanches”, qui vous débarrasseront de vos malaises, petits et grands, vous rendront fraîche et alerte...

DOULEURS PERIODIQUES - MAUX DE TETE - MIGRAINES - NEURALGIES
 VERTIGES - LASSITUDE - GRIPPE - DOULEURS RHUMATISMALES

LA CROIX BLANCHE

Le calmant qui tonifie!

PRÉSENTATIONS DIFFÉRENTES

COMPOSITION IDENTIQUE



POUDRES

LA BOITE D'ESSAI DE 8 POUDRES : 4 Fr.
 LA BOITE DE 24 POUDRES : 11 Fr.
 LA BOITE DE FAMILLE DE 48 POUDRES 20 Fr.

COMPRIMÉS

LE TUBE DE
 24 COMPRIMÉS
 11 Fr.

CACHETS

LA BOITE DE 2 CACHETS POUR LE SAC : 1.50 Fr.
 LE TUBE ALUMINIUM DE 12 CACHETS : 6 Fr.

DANS TOUTES PHARMACIES.

LABORATOIRES TUIPENS St. NICOLAS-WAES

Institut Dentaire Nord

Maladies de la bouche et des dents; tous travaux dentaires.
Réparations dentiers en deux heures. Gr. facilité de paiement
De 9-12 et 2 à 6 heures ou sur rendez-vous.
Rue de Malines, 40, Bruxelles. Tél. 17.78.48

Coin des Math.

Jeunes marcheurs

M. Clément Thiry raisonne :

Soit x est le nombre de jours cherché.

Si on applique des propriétés d'une progression arithmétique, on trouve que A et B ont fait, le dernier jour, respectivement :

$$5 + (x - 1) 1 = (4 + x) \text{ lieues;}$$

$$8 + (x - 1) \frac{1}{4} = \left(\frac{31 + x}{4} \right) \text{ lieues,}$$

de sorte que si on représente par d la distance parcourue, on a :

$$d = (5 + 4 + x) \frac{x}{2}; \quad d = \left(8 + \frac{31 + x}{4} \right) \frac{x}{2},$$

d'où l'équation $9 + x = 8 + \frac{31 + x}{4}$, d'où en effectuant,

$$x = 9 \quad d = 81$$

Les deux piétons ont donc marché pendant 9 jours pour parcourir une distance de 81 lieues.

QUEL EST VOTRE CAS ?

Vos seins sont-ils
trop petits,
lourds
ou affaissés ?



seins trop petits



seins affaissés et lourds



seins fort affaissés et flasques

Pour chacun de ces cas, il existe un traitement approprié (à base d'hormones actives).

Une simple cure aux
Dragées S-8

(formule convenant exactement à votre cas) vous fera retrouver une poitrine parfaite et ferme

GRATIS

Sur simple demande

vous recevrez en un envoi gratis, franco et discret, le livre **SI 500**, très intéressante étude documentaire abondamment illustrée, traitant de la méthode scientifique pour raffermir, développer et embellir le buste féminin. Ecrivez au Laboratoire d'Hormonothérapie, 122, rue Jules Besme, Bruxelles.

D'accord, disent :

Dr Eud. Lamborelle, Bruxelles; M. Vanderwallen, Vilvorde; M. De Cant Anderlecht; Cl. Thiry, Gand; Ch. Leclercq, Bruxelles; E. Maréchal, Mouscron; S., Ramioul; Gérard, Meix-devant-Virton; D. Lagasse, Liège; Ed. De By, Saint-Gilles; Omer Vander Cruyssen, Lovendegem; Jean Asymptote, Anderlecht; R. Adams, Saint-Gilles; Ars. Darwonne, En campagne; Jean Picalausa, Schaerbeek; Edm. Duesberg-Largillière, Verviers; R. Ballestin, Carnières; R. D. U., Uccle; J. Lehan, Stockay; Marcel Delbrouck, Jette; Camillia Stocquart, Eugles; Paul Foureau, Morlanwelz; Gaston Colpaert, Anderlecht; Jules Manise, Mesnil-Saint-Blaise; La Marraïne, Bredene; André Vanden Eynden, Vilvorde; Jean Ligny, Monceau-sur-Sambre; Un planton dépaycé; A. Salmon, Montignies-Neuville; Raym. Kapelleveld; G. Potellje, Anderlecht; José Toussaint Ans; Docteur Waerseghe, Mesnil-Saint-Blaise; R. S. G. H. Dubois d'Enghien, Heer; G. Beys, A. B. C.; H. Bernhardt, Ixelles; André Maeyns, Hautrage; G. E. Jottrand, Bruxelles; Dr Dyren. Woluwe; Roger Catelein, Bruxelles; Const. Schroyers, Berchem; Jules Paquet, Jambes; Marcel Delaby, Hannut; Jean de Lauw, Waterloo; Cam. De Wilde, Bruxelles; Ed. Briffoz, Bruxelles II; Honoré Bongaerts, Stockel; Em. Galasse, Taminis; Henri Lhoest, Visé; H. Seghin, Courcelles; A. Badot, Huy; Victor Collard, A. B. C.; Emile Lacroix, Amay; M. Marquebreucq, Lessines; F. Germeau, Liège; M. Devresse, Bruxelles; Sous-lieut. Deglas; A. Lemaire, Hainaut; Fr. Marchal, Andenne; V. Debiffé, Schaerbeek; G. Bertrand, Ronet; Lucie Van der Teeuwen, Ostende.

Pour ne pas en perdre l'habitude

Et la petite classe unanime a répondu à Mlle M. Men (?) :

$$\begin{aligned} a - b &= a + b + 10 & 65 + 10 \\ \frac{a - b}{7} &= \frac{a + b + 10}{15} = 5 \\ a - b &= 35 \\ a &= 50 \text{ et } b = 15. \end{aligned}$$

Sont du même avis, tous les chercheurs cités ci-dessus, ainsi que :

Guy et Paul Jadoul, Andenne; G. Bourguignon, Auderghem; J. Debot, Bruxelles; Fernande Naveau, Bois-d'Haine; Du Train de 8 h. 47; F. Bihet, Marchienne-au-Pont; Renée Lepeltier, Woluwe-Saint-Lambert; V. D., Schaerbeek; Urbain Missaire; Maroc, Liège; J. C. Babilon, Hasselt; Yvonne Lardinois, Wanfercée-Baulet; Sorgeloox, Bruxelles; André Davin, Auderghem; H. Marchal, Andenne; Sargent Silepens, en campagne; La première pièce, 5e Bie, II groupe, 9e Artillerie.

Moins commode

M. Charles Leclercq, de Bruxelles, interroge :

On considère le nombre rationnel N , non carré parfait, et on transforme \sqrt{N} en fraction continue. On obtient une fraction continue périodique, dont le premier quotient incomplet est représenté par x , qui est donc la valeur de \sqrt{N} à une unité près par défaut. Sachant que la période de la fraction continue qui exprime le développement de \sqrt{N} contient six quotients incomplets, dont les trois premiers sont 2, 1, 3, démontrer qu'il existe une infinité de valeurs entières et positives de x en progression arithmétique, pour lesquelles N est un nombre entier.

Trouver la plus petite valeur et la valeur immédiatement suivante de N telles que \sqrt{N} donne naissance à une fraction continue périodique de la forme énoncée.

Pour la petite classe

Encore :

Deux petites sœurs sont nées à deux ans d'intervalle. Si l'on multiplie par 5 la somme de leurs âges, on obtient le même résultat que si l'on multipliait par 12 l'âge de la cadette. Quel est l'âge de chacune ?

BLANC ET NOIR

“Pourquoi Pas?” au cinéma

JEUNES FILLES COURAGEUSES

C'est encore là une de ces charmantes comédies dont nous parlons la semaine dernière à propos de « Champagne Party » et dont l'Amérique se montre prodigue en ce moment. Faite de touches légères, elle ne manque pas de profondeur cependant, car elle met en opposition deux aspects de la vie, deux voies entre lesquelles nous avons tous à choisir.

L'action se place au point crucial; de quel côté vont se tourner les personnages qui apparaissent comme les délégués de notre société moderne? Voici de quelle manière le problème est posé : une mère, encore charmante et jeune, est en vacances au bord de la mer avec ses quatre filles. Il y a vingt ans, à la naissance de son dernier enfant, son mari l'a délaissée pour courir l'aventure et n'a plus jamais donné signe de vie. Elle a travaillé, s'est fait une situation, a bien élevé sa nichée; aujourd'hui, elle a rencontré un homme grave et généreux, qui l'aime profondément et lui offre, avec le mariage, la sécurité pour elle, un bel avenir pour ses enfants. Elle accepte, car elle s'est attachée à cet ami sûr et fidèle lorsque, soudain, réapparaît le vagabond!

C'est un être attirant malgré ses fautes, et il ne lui faut pas longtemps pour gagner le cœur de ses filles; il a même su ranimer une petite flamme dans les cendres de l'amour que sa femme eut jadis pour lui.

En même temps, la plus jeune et la plus charmante des fillettes s'est éprise d'un garçon qui est, lui aussi, un être qui refuse d'entrer dans les cadres de la société. La mère et la fille vont-elles obéir à la passion ou se détourneront-elles de l'aventure pour rentrer dans l'ordre?

On s'intéresse vivement à ce conflit psychologique, d'autant plus qu'il est présenté avec le charme d'un dialogue

une artiste pleine de tact qui a le remarquable talent de jouer avec infiniment d'élégance les rôles de femme dont l'automne se pare encore de jeunesse et de grâce. Autour d'elle gravitent les trois charmantes sœurs que nous vîmes déjà dans plusieurs films.



Ce sont les trois Rosemary, Lane, Friscola et Lola, auxquelles s'est jointe Gale Page qui, elle aussi, nous avait laissé de charmants souvenirs. Cette jeunesse a l'air de vivre vraiment sa vie et nullement de tenir des personnages de comédie. C'est le privilège de l'Amérique, dirait-on, de produire de ces êtres jeunes et frais qui n'ont pas l'air d'avoir eu besoin d'apprendre à être ce qu'ils sont.

Claude Rains interprète d'une façon remarquable le rôle difficile du père inattendu. Les rôles secondaires sont excellents; nommons John Carfield, Donald Crisp, May Robson. Une jolie chose, essentiellement morale et réconfortante, gaie avec cela et jamais sermonneuse... un sujet d'étude pour nos cinéastes.

SERENADE ETERNELLE

C'est une jolie chose que ce film de Jean Boyer; il console des médiocrités que nous avons vues récemment et que nous déplorions parce qu'elles nuisent au bon renom des studios français.

On y a fait revivre un Schubert jeune, aux prises avec les difficultés de la vie, se débattant aux mains d'éditeurs auxquels il refuse de se plier à la mode. Tandis qu'il peine, passant même des nuits à son clavecin, une jeune per-



plein d'esprit, d'une interprétation de première classe et d'une mise en page exceptionnellement réussie.

De ce scénario, qui paraît en somme peu fait pour l'écran. Michaels Curtis, aidé de l'excellent technicien James Howe, a fait un film plein de vie et de mouvement. La partition intelligente, du compositeur Forstein, admirablement adaptée à l'action, est certainement pour beaucoup dans cette réussite.

Nous retrouvons Fay Bainter dans le rôle de la mère. C'est

GALERIES

26, Galerie de la Reine,

LES TROIS SŒURS LANE
ET JOHN GARDFIELD DANS

JEUNES FILLES COURAGEUSES

Ce film a été proclamé Film Champion par toute la presse américaine pour 1939. " Une atmosphère de jeunesse et de fraîcheur rarement égalée ".

VARIETES

LE CINEMA DE BRUXELLES

RUE DE MALINES

RUE DE MALINES

DEUXIÈME SEMAINE

WALLACE BEERY

dans son meilleur rôle

Une forte tête

avec

ALAN COURTIS

Parlant français

Enfants non admis

Le grand film passe à 2, 4, 6, 8 et 10 h.

sonne remplit Vienne de ses excentricités. C'est une danseuse anglaise qui s'exhibe à l'Apollo. Elle se promène en ville tenant en laisse un léopard, enseigne à son perroquet à crier « Au feu ! » pour amener les pompiers et mène un tapage d'enfer dans sa chambre d'hôtel. Elle fait tant et si bien qu'elle va être expulsée de la ville quand le préfet de police, pris par son charme, en devient amoureux.

Est-ce vraiment la petite folle qu'elle paraît être? Mais non, car ses extravagances n'ont eu d'autre but que d'attirer l'attention du public sur l'Apollo, à la veille de la faillite. Quoi qu'il en soit, elle est la prisonnière sur parole du préfet de police qui lui défend de sortir de son palais. Elle s'en échappe cependant pour une nuit, une inoubliable nuit où elle rencontre Schubert. Et c'est le grand amour devant lequel plus rien ne compte.

Le préfet de police se résigne à la perdre et, même, fait organiser pour elle un grand ballet dont la musique doit conférer la gloire à Schubert. Hélas! une cabale détruit les

espérances de la petite danseuse, victime de l'envie et des mauvaises langues; elle quittera la ville pour ne pas entraver la carrière de son ami.

Bernard Lancret a très bien compris ce qu'on attendait de lui dans le rôle difficile de Schubert: il y met de la grâce, de la jeunesse et cependant le sérieux d'un esprit très tôt aiguillé vers les grandes pensées; il a su être naïf, enthousiaste et charmant, sans ombre de cabotnage; c'est là un très joli succès à enregistrer pour ce jeune acteur.

Louis Juvet a mis toute sa maîtrise et toute son originalité dans le rôle du préfet de police. Devant de telles réalisations, on se demande parfois à quoi tient l'emprise de Juvet: à son regard? à sa parole brève? A ce qu'il sait faire sous-entendre dans ses silences? A sa dégaline? A tout cela certainement, mais surtout à la qualité de ce qui émane de lui, ce quelque chose qui est dans son tempérament et



qui ne tient probablement ni à l'étude ni à la volonté. C'est Juvet, parce que Juvet.

Le rôle de Margareth, la danseuse anglaise, a été confié à Lilian Harvey et l'on ne pouvait mieux choisir. Il est curieux de constater à quel point cette enfant des brumes est à l'aise sous le climat de Vienne. Avec son indéfectible accent britannique, elle est l'incarnation même de la poésie légère dans la musique viennoise est empreinte. Telle nous la vîmes dans l'inoubliable « Congrès s'amuse », telle elle est aujourd'hui dans « Sérénade éternelle ».

Aussi est-ce avec un enthousiasme inattendu par ce temps de crise, que le public bruxellois lui a fait fête vendredi dernier. Il a pu constater que l'écran ne trahit pas l'artiste, puisqu'il a été à même de confronter l'image et la réalité. Le film a eu tout le succès qu'il mérite, c'est un très bel ouvrage, tout imprégné de l'adorable musique de Schubert.

NADIA

Depuis quelque temps déjà on ne nous avait plus montré de films d'espionnage; serait-ce la guerre qui les remet à

MARIVAUX et PATHE-PALACE

La Société S.E.D.I.F. présente:

LE PLUS GRAND CHEF-D'ŒUVRE DE LA SAISON

avec Lilian Harvey et Louis Juvet

SERENADE ÉTERNELLE

dans UNE PAGE DE LA VIE DE SCHUBERT

UN FILM DE JEAN BOYER

avec

BERNARD LANCRET ET LE CHŒUR DES PETITS CHANTEURS A LA CROIX DE BOIS.

AU CAMEO
 Direction Metro-Goldwyn Mayer

DIXIEME SEMAINE du triomphal succès
Robert Donat
 dans
Good bye Mr. Chips
 (Au revoir M. Chips)
 avec **GREEN GARSON**
 Version anglaise. Textes français.
 Enfants admis
 Production Metro-Goldwyn-Mayer

la mode ? Quoi qu'il en soit, l'œuvre de Claude Orval n'a rien à voir avec les événements du jour, si ce n'est le schéma qui ne pourrait être autrement.

Nadia est une belle exilée qui gagne sa vie à jouer du violon dans un cabaret de nuit. Autour d'elle se noue une ténébreuse intrigue, une partie de cache-cache à trois qui ménage bien des surprises.

Chaque soir, un homme prend place à la même table ; il épie Nadia. Aidé d'un compère, il provoque un jour une bagarre pour le pour résultat le renvoi de la séduisante violoniste. Pourquoi s'attache-t-il à ses pas ? Pourquoi met-il tout en œuvre afin qu'elle se trouve acculée à la misère ? On ne tarde pas à l'apprendre : il veut se servir d'elle pour obtenir certains documents secrets.

Ceux-ci sont aux mains de deux compatriotes de Nadia. Ce sont les chefs d'une ligue dont le but est de renverser le nouveau gouvernement de leur pays. Daminoff, l'homme qui tient Nadia en sa puissance, est l'agent de ce gouvernement que l'on veut détruire et les documents ne sont autres que les plans de la révolution.

Mais une troisième partie s'intéresse aux fameux documents : c'est le deuxième bureau français qui veut empêcher que les troubles partent du territoire de la France. Or, on sait que les conspirateurs y sont nombreux et qu'ils y ont constitué des dépôts d'armes.

Telles sont les données du problème dont les fils se croisent et s'entrecroisent pour former un dessin amusant à la façon des histoires de Conan Doyle.

Il ne faut pas demander à ce genre de films autre chose que ce qu'ils peuvent donner, c'est-à-dire quelques moments de distraction. L'accent porte sur l'intrigue et la réussite est complète si le spectateur intrigué ne découvre le nœud de l'affaire qu'au moment voulu. C'est à ce point de vue qu'il faut se placer lorsqu'on veut juger « Nadia ». Or, il se fait que l'action garde son mystère jusqu'au bout et que les personnages donnent lieu à des coups de théâtre inattendus.

AMERICAN
LESLIE HOWARD
 dans
Mr Dodd
part pour Hollywood
 (Stand'in)
 avec
JOAN BLONDELL
 et Humphrey Bogart

METROPOLE
 LE PALAIS DU CINEMA

Le Tandem de l'Humour
 LUCIEN
BAROUX
 RENÉ DARY
 dans
Moulin Rouge
 avec
 LARQUEY - GENEVIEVE CALLIX
 ANNIE FRANCE - MARCEL VALLÉE
 SIMONE BERRIAU - MAURICE ESCANDE

Pierre Renoir incarne le personnage de Daminoff avec son beau talent, au dessin sobre et ferme, si expressif dans son extrême épaulement.

Autour de lui se groupe une équipe de bons artistes : Roger Duchesne, Pierre Stephen, Jean Galland, Jacques Henley, Lucas Gridoux spécialisé dans les rôles de traites.

Mireille Perrey interprète le rôle de Nadia ; elle le fait avec une sorte de réserve hautaine qui fait penser à Mireille Balin. Serait-il vrai que les prénoms influent sur les destinées ?

Une partition a été composée tout exprès pour le film par E. Flament, qui a écrit quelques belles pages.

Les images sont nettes mais ne comportent à peu près que des intérieurs. Il y a quelques gros plans très réussis.

N...

ELDORADO
 TROIS HEURES DE SPECTACLE
 Un programme varié
NADIA
 Un grand film d'action avec
MIREILLE PERREY — PIERRE STEPHEN
PIERRE RENOIR — ROGER DUCHESNE
ET JEAN GALLAND
 En complément : notre rétrospective du rire.
Elvire Popesco, Henry Garat, André Lefaur
 dans un de leurs plus gros succès :
LA PRÉSIDENTE
 Dernière séance à 9 h. — Enfants non admis



Il s'agit d'une histoire de gros lot. Mals d'abord que je vous présente Mlle Fernande. C'est une jeune fille très bien; elle est la fille unique et la nièce unique et adorée de petits propriétaires bien rentés; elle dispose déjà d'une coquette fortune personnelle et peut parler d'espérances sérieuses qui sont des presque certitudes. Cela n'empêche pas qu'elle met au profit de tiers et un peu à son profit ses talents de secrétaire. Ses patrons l'aiment bien, car elle est aimable, capable, ponctuelle et fort dévouée. Elle aime son travail et son bureau. Si elle se fardait un peu moins, elle passerait aisément pour la femme d'un des patrons. Elle est toujours fort coûteusement habillée.

???

— James tailleur ?

— Oui, James le chemisier, chapelier de l'aristocratie, est aussi un excellent tailleur dont la coupe, le style connaissent la grande renommée.

James, en sa petite chapelle de l'élégance masculine, 30a, avenue de la Toison d'Or (angle de la rue Crespel).

???

On parlait de l'éventualité du gros lot d'un million à l'occasion d'un billet de loterie qu'on venait d'acheter quand Fernande est entrée.

— Oh ! que cela serait chic, s'est-elle écriée !

— Que feriez-vous d'un million, mademoiselle, a demandé le patron ?

Fernande prit à peine le temps de réfléchir et répondit : — Rien ; non, rien, puisque j'ai tout ce qu'il me « faut ».

???

Dans le précédent numéro, je disais que, si les circonstances exceptionnelles autorisent les économies et le port de vieux vêtements, il n'en reste pas moins impardonnable de porter des vêtements fripés, sales, lustrés, qui donnent l'impression de négligence. La négligence vestimentaire n'est jamais pardonnable. Consultez donc le spécialiste du DELUSTRAGE, Teinturerie DE SAEGHER, 27, pl. de l'Altitude, tél. 44.10.58 — 106, rue Africaine, tél. 37.60.15 — 256, ch. d'Ixelles, tél. 48.02.94 — 50, rue Grétry, tél. 12.64.04

???

Je suis sûr qu'elle était sincère et je le regrette bien pour elle. Les gens raisonnables penseront sans doute que voilà une jeune fille douée d'un grand bon sens et d'une belle philosophie. C'est un bien triste point de vue. Pour moi je n'envie et n'envierai jamais les gens raisonnables. Je plains sincèrement ceux qui, à vingt ans, voire à soixante cinq ans, n'ont plus aucun désir.

Pour en arriver là, il faut n'avoir jamais pris le départ vers le pays du rêve, n'avoir jamais fait de châteaux en Espagne, n'avoir jamais imaginé qu'un jour on pourrait jouer le rôle du Prince Charmant ou de la Bonne Fée.

Pour en arriver là, il faut s'être installé une fois pour toutes dans la médiocrité et s'y complaire tant qu'on ne désire rien de mieux.

Même s'ils sont heureux, je plains ces gens-là de leur bonheur négatif et plat.

Les adresses des succursales Rodina sont les suivantes : Bruxelles : 4, rue Tabora; 38, bd. Ad. Max; 2, avenue le la Chasse; 25, chaussée de Wavre (Porte de Namur); 26, ch. de Louvain (Place Madou); 44, rue Haute. — Anvers, 105, Meir. — Mouscron : rue de la Station. — Gand : 21, rue des Champs.

???

Heureusement, ces gens sont l'exception. J'ai le plaisir de constater grâce au courrier qui me parvient chaque semaine et qui, après avoir été réduit à presque rien, reprend du volume. Cette semaine c'est un agent de change qui veut renouveler ses pyjamas; c'est une maman qui me demande des précisions sur le premier smoking qu'elle veut offrir à son grand fils; c'est un jeune homme qui va convoler; c'est un papa qui va accompagner sa jeune fille à une soirée de charité. Tout cela prouve que, malgré les événements, aussitôt passée l'alerte, aussitôt revenue une demi-confiance qui nous paraît d'ailleurs fondée, l'humanité se reprend à vivre, s'installe dans l'incertitude aussi confortablement que les explorateurs au gîte d'étape et vont même jusqu'à préparer l'avenir et les années de cette paix merveilleuse qu'on nous promet et que doit nous apporter la victoire des Alliés.

???

Pour la toute belle chemise,

Kestemont, 27, rue du Prince-Royal.

???

Qui d'ailleurs oserait se plaindre de cette drôle de guerre qui non seulement nous épargne, mais encore influence à peine les prix des commodités. Dans le domaine vestimentaire notamment, on ne constate de hausse que par ci par là, bien qu'il y ait hausse générale des matières premières. C'est que le détaillant, à cause de la mévente, n'ose pas hausser en proportion le prix de vente au consommateur.

S'agit-il par exemple de rafraîchir un vieux complet que, pour des raisons d'économie forcée nous ne pourrions pas renouveler au printemps, voyons comment, à très bon compte, nous pouvons lui adjoindre toute une série de détails frais.

???

A Bruxelles, boulevard Ad. Max, 38 (côté Continental) et à Anvers, 105, place de Meir, sont les deux succursales de Rodina spécialisées dans la vente des confections anglaises. Les approvisionnement d'hiver seront vendus sans augmentation jusqu'à épuisement.

???

Dans le département chemiserie, il n'y a pas de hausse sensible excepté sur les popelines de fantaisie de prix moyen. Les clients qui s'offraient des articles de luxe peuvent encore se les procurer au prix d'avant-guerre.

Quant à ceux dont les revenus sont fortement diminués, ils pourront adopter les popelines unies sans pour cela faire connaissance avec les chemises modernes à col double attenant et manchettes simples. Pour moins de soixante francs on peut acheter une telle chemise coupée dans une popeline d'excellente qualité et d'un aspect si soyeux qu'il faut y regarder à deux fois pour s'apercevoir qu'il ne s'agit pas de soie véritable.

???

Pour vos cols et chemises, le meilleur blanchisseur est « CALINGAERT », 33, RUE DU POINÇON, BRUXELLES.

???

J'imagine un monsieur qui, en temps ordinaire, se contente de payer cher et porte de la belle marchandise sans se soucier le moins du monde des harmonies de teintes et de nuances. Le voilà moins riche, mais plus soigneux, soucieux de ne pas déchoir. Il a fait l'acquisition de six chemises en popeline unie comme décrites plus haut. Trois blanches, trois crème. Maintenant il prend soin de porter les blanches avec ses complets bleus et gris, tandis qu'il réserve les chemises crème pour ses complets bruns.

Il est fort probable qu'on lui fera compliment, qu'on le



Frederic Barberousse

avait une barbe si longue qu'elle pouvait, s'il faut en croire la légende, faire trois fois le tour d'une table. Il en était très fier, mais...

autres temps,
autres moeurs

... nous nous rasons et nous devons faire vite, très vite. **BABYFACE** est l'idéal et nous permet de nous raser à la perfection en 3 minutes, **SANS EAU, SANS BLAIREAU, SANS SAVON.**

TUBE D'ESSAI chez tous les coiffeurs, parfumeurs, pharmaciens 1,75 fr. ou à Babyface (P.C.B.) 12, rue du Téléphone, Bruxelles contre trois timbres à 0,75 fr.

BABYFACE

L'ennemi des boutons et des rougeurs



O. T. P.

trouvera très chic, rajeuni. En fait de rajeunissement il y aura seulement que la chemise est plus moderne, que son teint bénéficie de l'harmonie des teintes et que son complet usagé passe au second plan de l'ensemble.

???

A Gand, l'aristocratie de l'Élégance s'adresse exclusivement au chemisier James.

James de Gand, 52, rue de Flandre, Gand.

???

En principe, on peut admettre que l'uni est toujours plus économique que la fantaisie et que les teintes sombres marquent moins vite l'usure que les teintes claires; elles sont donc plus économiques aussi.

Partant de ce principe, on remplacera la cravate de fantaisie par une cravate unie de teinte sombre.

Cela s'applique également aux chapeaux. Il n'est pas douteux que les chapeaux de teintes claires se souillent rapidement. Le melon de nos pères qu'on ne voit plus guère et qui fait « très petit bourgeois », était fort économique en même temps que fort peu pratique. Heureusement, on l'a remplacé par un chapeau de feutre noir demi-souple; la coiffe est souple et la passe est raide, garnie ou non d'un ruban de soie. C'est une coiffure fort économique en même temps que fort pratique. Mais son plus grand avantage est qu'elle est à la mode. On la porte le jour avec un pardessus habillé ou de cérémonie. Elle convient aux cérémonies du jour aussi bien qu'à celles du soir alors qu'on revêt le smoking, voire l'habit. En fait, c'est presque un chapeau omnibus encore qu'il faille le déconseiller comme complément d'une tenue sport.

DON JUAN 348.

Petite correspondance

Nous répondrons comme d'habitude à toute demande concernant la toilette masculine

joindre un timbre de fr. 0.75 pour la réponse.

TEXTES A MEDITER

Article 18 de la Constitution :

La presse est libre; la censure ne pourra jamais être établie; il ne peut être exigé de cautionnements des écrivains, éditeurs ou imprimeurs.

???

C'est le sixième gouvernement dont je fais partie — cinq sous un chef et un comme chef — et je vous assure que je n'en ai pas connu de plus homogène. J'ajoute que tant que nous serons là, pas question de censure. Vous n'avez pas besoin de vous inquiéter ni de prendre des précautions.

J'ai vu passer dans la presse des avis, le nom d'un général, d'une autorité militaire qu'on ne nomme pas, mais dont on devine la personnalité, en l'accusant d'avoir des desseins ténébreux. Je crois pouvoir vous donner l'assurance que depuis le mois de septembre je n'ai pas constaté une fois que l'on ait tenté ou que l'on pourrait tenter d'écarter les pouvoirs du Conseil des ministres. Et il n'a jamais été question d'une dictature militaire; il ne peut en être question.

Ni censure, ni dictature militaire; je vous en donne l'assurance formelle.

Je vous donne la garantie que nous nous dressons contre la prétention d'instaurer un système quelconque qui diminuerait les libertés politiques dont la Belgique jouit.

(Discours prononcé le 27 janvier 1940, à l'Association des Journalistes libéraux par M. Paul-Emile Janson).

On nous écrit

Rail et route, encore

Le point de vue du camionneur du coin.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Suite aux lettres parues dans vos derniers numéros, permettez-moi de vous faire quelques observations résumant le point de vue du Transport par Route.

1^o) Ce n'est pas au moment où le rail manque de wagons pour transporter le charbon extrait des mines, où 30 % des camions manquent par suite des réquisitions de l'armée, où 20 % de ceux qui restent ont été retirés de la circulation par suite des exagérations fiscales (essence, mazout, taxe de circulation, bénéfices exceptionnels, etc.) que cette question de coordination des transports (lisez destruction du transport routier) doit être discutée.

2^o) Le transport par route est très bien organisé en Belgique, il existe de nombreuses firmes qui centralisent les expéditions, qui combinent les retours, qui ont des correspondants dans toutes les villes du pays, etc. La concurrence ne joue plus dans cette question qu'un rôle absolument normal et porte bien plus sur la régularité et la rapidité que sur les prix. Le transporteur imbécile qui travaille depuis 10 ans en dessous de son prix de revient n'est qu'un mythe issu d'un cerveau malade, ou un fantôme inventé pour les besoins de la cause, de la très mauvaise cause.

3^o) M. Rulot nous dit qu'il ne demande qu'à s'entendre avec nous. En 1840 aussi, les diligences et les voitureurs ne demandaient qu'à s'entendre avec le chemin de fer. Mais le chemin de fer n'a rien voulu savoir. A-t-il eu tort ?

4^o) Si vous voulez des précisions sur l'entente qui nous est offerte par M. Rulot, lisez sa conférence du 22 novembre 1938, page 45. En résumé, un Comité Supérieur de Coordination serait constitué où le chemin de fer aurait toujours la majorité (1/3 Ministère des Transports, 1/3 Chemin de fer, 1/3 Transporteurs). Ce Comité aurait pour mission principale si pas unique d'établir un tarif « lié à la tarification du chemin de fer ». C'est-à-dire que d'avance les représentants des transporteurs par route sont réduits au rôle de *Beni Oul oul*. C'est-à-dire que toutes les loufoqueries des tarifs actuels du chemin de fer (établis en 1848) nous seraient imposées.

Mais ceci n'est encore rien, il y aurait un correctif — toujours imposé d'avance par le chemin de fer. Là où le tarif du chemin de fer s'avérerait trop favorable au transporteur par route, la différence en plus sur les prix actuels serait retenue sous forme de taxe pour combler les trous de la S. N. C. F.

Je crois qu'il est difficile de proposer un marché de dupes aussi voyant.

Quelques chiffres pour finir, tous tirés des conférences de M. Rulot :

Le chemin de fer emploie un salarié pour 150.000 tonnes kilométriques.

Le transporteur par route emploie trois hommes pour les mêmes 150.000 tonnes kilométriques.

Si la route enlevait la totalité du trafic du chemin de fer, il y aurait en Belgique 80.000 chômeurs de moins. (Trafic du chemin de fer: 6 milliards de tonnes kilométriques).

En cas d'avance foudroyante d'un ennemi sur Bruxelles, il faudrait évacuer d'urgence l'or de la Banque Nationale. Cette opération demanderait 60 camions de 10 tonnes ou 120 camions de 5 tonnes « en parfait ordre de marche ».

Ces camions, après les réquisitions de la mobilisation et le sabotage systématique du transport par route dont nous sommes victimes depuis 10 ans à l'instigation de la S. N. C. F. B., « on ne les trouverait pas ».

Voilà quelques aspects de la question. Il n'y a pas que ceux-là, hélas, et quand dans 50 ans nos descendants liront les épisodes de la lutte Rail-Route, ils souriront de pitié...

Le Camionneur du Coin.

Le point de vue des ouvriers du transport

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Un représentant des travailleurs de la route et de l'eau, voudrait prendre part à la discussion.

Les précédents articles de MM. P. S. et Rulot sont justes; à plusieurs reprises nous avons défendu la même thèse et, chaque jour, nous constatons qu'elle est exacte.

En effet, qui paie mal ses ouvriers? C'est le patron incompetent qui, pour travailler, brade les prix. Ce bradage ne peut se faire qu'en rognant sur les salaires et, il faut le dire, en tournant ou négligeant les lois sociales. La prene peut être faite par le nombre de plaintes que nous adressons annuellement à la police du travail.

Mais, quand il s'agit des bateliers, le problème se pose d'une autre façon.

La manière d'affréter tient une large place dans la concurrence que se livrent les marinières. Elle est généralement inconnue des profanes et même d'une partie de ceux qui se servent de bateaux pour leurs transports.

Voici un schéma de ce travail : Les affréteurs, ne donnent les voyages aux bateliers que moyennant un large pourboire (500 francs bien souvent) et exigent 10 p. c. du fret pour commission. Et comme la plupart des marinières savent godailler mais ne savent pas lire...

Et c'est celui qui s'affrètera au plus bas prix et donnera le plus fort pourboire (beefsteack, en terme de métier) qui emportera le voyage.

Comme beaucoup de bateaux sont hypothéqués, surtout les moteurs, il faut que le batelier travaille, car la banque exige.

Pour ce mode de transport, il y a une solution qui ne coûterait rien à l'Etat et aiderait les bateliers à vivre et faire face à leurs engagements.

Cette solution, c'est l'affrètement à tour de rôle, dans des bureaux officiels.

Les prix seraient fixés par un comité composé de représentants des clients, des affréteurs et des bateliers.

Bien entendu, tout le monde devrait passer par le bureau de tour, ceux qui donnent les voyages comme ceux qui les prennent.

Depuis longtemps, l'Union Belge des Ouvriers du Transport lutte pour cette revendication des bateliers.

Je crois donc que tout le monde est d'accord pour « s'entendre ».

Au gouvernement à traduire ce sentiment par des actes.

R. Maudour,
Secrétaire de l'U. B. O. T.
Section Charleroi-Namur-Mons.

Bottes • Toutes chaussures • Guêtres
sur mesure

Grégoire

SPECIALISTE

19, BOULEVARD BISCHOFFSHEIM — BRUXELLES

Economie politique et voltige financière

Suite

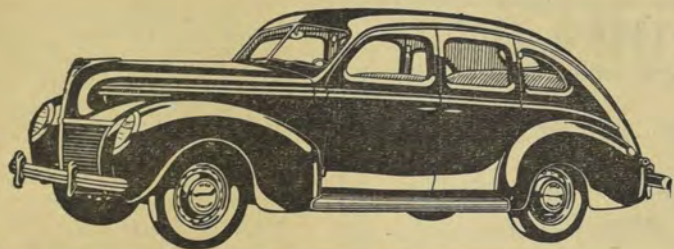
Mon cher *Pourquoi Pas?*

La perplexité de E. G. 22 (page 262), résulte de sa conclusion fautive : « donc, ces billets n'existent pas ».

La conclusion vraie serait : « donc ces billets se comportent actuellement comme s'ils n'existaient pas ».

Le problème monétaire est, en effet, conditionné par la circulation des monnaies et plus spécialement la circulation internationale qui oblige à des transferts d'or. Pas de circulation internationale ou une balance commerciale équilibrée, pas de transfert ou équilibre entre les rentrées et les sorties d'or, donc pas d'appauvrissement de la réserve or du pays.

C'est sur ce principe que repose le régime monétaire allemand qui distingue entre les marks destinés aux échanges internationaux et ceux réservés pratiquement à la circulation intérieure.



MERCURY

DEMANDEZ UNE DEMONSTRATION AUPRES

8 Etabts PLASMAN s. a.

BRUXELLES - CHARLEROI - GAND

567, ch. de Waterloo - 2, r. de Bruxelles - Pl. St-Miche

Chacun connaît l'exemple classique : « Je dois mille francs à mon tailleur, qui doit mille francs à son fournisseur de tissus, qui doit mille francs à son propriétaire qui me doit mille francs. J'émetts un chèque sans provision (en méprisant, les sanctions légales) et le remet à mon tailleur. Celui-ci l'endosse à son fournisseur qui paie son propriétaire et ce dernier me le remet en paiement de sa dette, après quoi, je le déchire. Il n'en reste plus trace et tout le monde est payé. »

Si nous comparons le mouvement monétaire au cours d'une rivière (comparaison boiteuse car il est plutôt semblable à celui de la marée), nous dirons que la situation présente ressemble aux chutes de neige de ces derniers jours (la neige représentant les billets). Tant que la neige tient et est gelée, tout se passe pour les rivières comme si elle n'existait pas. Quand elle fond, ou bien elle le fait lentement et le cours des rivières ne s'en trouve pas sensiblement affecté, ou bien elle le fait brusquement, alors...

En ce qui concerne la solution au problème posé, votre aimable correspondant en a actuellement une sous les yeux : la transformation des engagements à vue (billets) en engagements à court terme (bons du Trésor, ou de l'Indépendance) et, plus tard, à long terme (emprunts). Tout souscripteur de bons de l'Indépendance contribue donc à la stabilité de la monnaie. Par la suite, si les capitaux alimentent les comptes en banque, les établissements financiers pourront, avec leur excédent de liquidités, souscrire et replacer dans le public des emprunts à long terme et les billets en excédent seront résorbés. Si, au contraire, tout le papier sort brusquement de ses cachettes et rentre d'emblée dans la circulation, alors...

Mais, même dans cette éventualité, il y a un correctif : c'est que les billets étrangers sont, eux aussi, thésaurisés en grand nombre et que leur revente par les détenteurs apportera au pays une rentrée d'or susceptible d'amortir considérablement les effets du « dégel » monétaire. Or, cet actif en devises, qui doit atteindre plusieurs milliards actuellement, n'apparaît évidemment pas aux situations hebdomadaires de notre Institut d'émission. *J. M. 32.*

Sur deux décorations

Autre son de cloche.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Permettez-moi de vous dire que je ne partage pas du tout la critique exprimée par « un officier général » au sujet des hautes distinctions dont ont été gratifiés les généraux Vuillemin et Milch.

1) Les distinctions dont il s'agit ont été « conférées en temps de guerre » ; cela ne constitue qu'une contingence matérielle ; le point à considérer est de savoir à quel moment se placent les faits qui ont donné lieu à l'octroi des distinctions. Ces faits remontent au 9 juillet dernier.

2) La question de savoir si le degré des distinctions est ou non en rapport avec le degré des mérites, est une chose d'appréciation qui ne relève que du Roi. Je crois d'ailleurs que le degré se mesure à l'élevation des grades déjà détenus par le bénéficiaire.

En l'espèce, le fait qui a donné lieu à ces hautes récompenses avait une haute valeur, puisqu'il consistait en la participation officielle de deux pays à notre meeting d'aviation du 9 juillet. Ces pays ont été honorés en les personnes des chefs de leur aviation.

3) Le meeting du 9 juillet n'est pas du tout oublié : il demeurera, dans la mémoire des Belges, comme une magnifique manifestation sportive

4) Les faits de guerre n'ont rien à voir ici.

Veillez recevoir, etc.

Chev. Jules de L.

???

On dit aussi

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Très juste, la remarque du général belge : « Sur deux décorations » (« P. P. ? n. 1330, p. 177).

Le Gouvernement belge, si friand de décerner des « grands cordons » à des étrangers — pour avoir assisté à un meeting d'aviation de l'aviation militaire, a cependant oublié de donner, à cette occasion, un bout de ruban aux premiers aviateurs militaires, qui ont créé l'aviation militaire belge. *A. R. O.*

STUDIO ETOILE

Ex-Ciné Monnaie
rue Léopold - rue de l'Écuier

Un programme sensationnel

Arlette et ses papas

avec

Jules Berry - Renée St-Cyr
Max Dearly

Cette Vieille Canaille

avec

Harry Baur - Alice Field

Au programme, les actualités Pathé en
première vision.

ENFANTS NON ADMIS

La querelle du jazz

Attaques, parades, ripostes... et « non-belligérance ».

La polémique engagée au sujet du jazz semble passionner un grand nombre de nos lecteurs. Elle nous vaut chaque semaine un volumineux courrier. La plupart des lettres reçues sont fort intéressantes et mettent en valeur des arguments parfois... inattendus. Il ne nous est pas possible, malheureusement, de les publier toutes. Nos correspondants ne nous maudront pas trop — espérons-le.

Voici les plus caractéristiques :

Monsieur ami de tout le monde,

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Il n'est pas vrai qu'un amateur de jazz ne connaisse pas ou n'aime pas entendre la belle musique classique. S'il aime le jazz, il aime la musique, toute la musique... Mais apprécier les classiques ne l'empêche pas d'adorer la « musique swing ».

Un adjutant. Et aussi un rhétoricien.

???

Distinguons et... Instruisons-nous.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

Tous les amateurs de jazz sont d'accord avec L.C. lorsqu'il proteste contre ce qu'il appelle, très justement, la profanation des œuvres de maîtres, dont se rendent coupables quelques barbares en mal de composition, qui, exploitant le succès de la musique syncopée, finissent par la rendre odieuse à de nombreux amateurs et admirateurs de belle musique.

C'est cela, et l'abus inconsidéré d'innombrables stupidités que l'on présente à des auditeurs non avertis comme étant du jazz, qui a fait tant de tort à la compréhension de cette musique jeune qui a, elle aussi, ses chefs-d'œuvre.

Tous les défenseurs de la musique noble ont insisté sur la nécessité d'une étude et d'une explication approfondies des grandes œuvres qu'ils veulent faire comprendre et admirer. Pourquoi n'admettent-ils pas que cela s'applique aussi à ces œuvres qu'ils refusent d'apprendre à connaître et qu'ils englobent dans leur mépris d'une soi-disant cacophonie barbare et discordante?

J. G.

???

Un art nouveau, cela!...

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

J'ai eu l'héroïsme d'écouter S. Brenders et son orchestre pendant 1 h. 20. A mon grand regret, j'avoue n'avoir recueilli de cette audition aucune sensation de plaisir, ni saisi ce que les compositeurs avaient eu l'intention d'exprimer.

Cette audition m'a permis cependant de noter les observations suivantes: un nombre appréciable parmi les instruments utilisés me paraissent avoir subi des modifications dont l'effet est plutôt décevant. On dirait, passez-moi le mot, qu'ils ont été emascules. Le résultat est loin d'être heureux. Et puis, il y a ce sempiternel et monotone battement de corde détendue qui souligne le tout, invariablement et qui finit par donner la nausée. En résumé, cet art nouveau — prétendument — me semble un art mesquinement décadent.

A. D.

???

Avant de critiquer...

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

Pour faire partie d'un orchestre de jazz, il faut être musicien cent pour cent, connaître son ou ses instruments à fond, avoir de solides notions d'harmonie, afin de pouvoir improviser des thèmes. Il est regrettable que ceux qui critiquent le jazz ne cherchent pas à se rendre compte des efforts accomplis par de nombreux et excellents compositeurs.

M. G., chef d'orchestre.

???

Un humoriste.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Pour combattre le pessimisme et l'inquiétude, il n'y a que le jazz. Pour augmenter le rendement et le zèle des travailleurs, il suffit de leur donner du rythme. On peut parfaitement résoudre le problème charbonnier en installant des pick-up, jouant du hot et du swing, dans les mines. Pour stimuler les énergies et l'esprit d'entreprise, il n'y a rien de tel que la bonne musique syncopée.

Est-ce par hasard que les Etats-Unis sont les Etats les plus prospères du monde, en même temps que les plus fervents amateurs de jazz ?

J. G.

???

Un sage.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

J'écoute du jazz pendant un quart d'heure — même avec plaisir — puis je tourne le bouton pour trouver du Franck ou du Beethoven. Mais il ne me vient pas à l'idée d'injurier les amateurs de jazz ou de qualifier leur préférence de musique dégénérée. Le programme de l'I.N.R. n'est pas de mon goût maintenant? Eh bien, il plaît à mon voisin; moi, je prends Huizzen ou Paris, et nous voilà contents tous deux!

???

Est-ce la bonne conclusion?

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

Ainsi que dans toute querelle où les partenaires sont de bonne foi, il y a, à la base de celle-ci, un grave malentendu; la confusion du jazz et de la musique, qui sont deux choses différentes. Le jazz est à la musique ce que la peinture en bâtiment est à la peinture tout court. Jazz et musique étant deux choses bien différentes, elles peuvent coexister sans se nuire ou se porter ombrage et la même personne peut être amateur de l'un et de l'autre, comme c'est le cas pour moi.

L. R., Liège.

Une bonne affaire

Vous abonner aujourd'hui à LA GAZETTE, le journal le plus complet, pour le prix le plus réduit : pour 3 mois, 28 fr.; pour 6 mois, 55 fr.; pour un an, 100 fr., c. c. p. 66.02. Service d'essai gratuit sur demande.

L'œuf du flic

et les drames de l'hiver et de la neige.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

J'ai « un œuf à peler avec toi »

Dans la miette « Trottoirs et Règlements » (page 284), tu es tout à fait injuste. Malgré ce que tu en dis, la « Police » bien « qu'ayant d'autres chats à fouetter » a bel et

bien fait respecter le règlement. Ici, à..... mettons dans mon patelin, les agents, deux fois par jour, pour chaque agent, se faisaient seriner les oreilles par le gradé leur répétant « les recommandations à faire aux habitants concernant le nettoyage des trottoirs et de leur entretien en temps de neige et de verglas ». Il ne s'agit là que d'un seul membre de phrase.

Ainsi, l'agent, chaque agent, a fait le tour de son poste et est repassé où il était déjà passé si souvent, pour y faire aux habitants les « recommandations, etc., etc. ».

Les « habitants » ont fini par la trouver mauvaise, naturellement, car la plupart avaient obtenu une première fois, voire une seconde fois ou même plus, mais la neige qu'ils avaient repoussée de leur trottoir avait bientôt été refoulée sur celui-ci par le roulage.

L'usager de la voie carrossable et le riverain auraient ainsi continué à se rejeter la balle, en l'occurrence la neige sans la lassitude bien compréhensible du second, qui, en fin de compte a dit « zut » et a « laissé pisser le mouton ».

Mais la gent policière, ne connaissant que son devoir, a continué de faire des « recommandations, etc., etc. » (Inutile de répéter, tu le saurais bientôt par cœur). Cela n'a pas été sans quelques rebuffades du riverain, qui en fin de compte, a fait les frais de l'aventure. Procès-verbal a été rédigé en bonne et due forme. Il ne lui restait sans doute qu'à s'exécuter. Mais non! Il est devenu tout à fait rétif. Il est allé trouver ce bon Monsieur X., une grosse légume, et (on est électeur ou on ne l'est pas) il a prié ce bon Monsieur X. d'intervenir de suite, sinon (menaces sous condition). On a poussé l'affaire si loin que, par un petit effet de retour, c'est le pauvre policeman qui a fini par écoper.

Et tu voudrais encore après cela, que ce pauvre « Sukkeleer » d'agent de police se casse une jambe, un bras, ou se fêle le crâne... Avoue que tu n'es pas gentil.

Or, malgré tout, le « flic » a continué d'aller sonner aux portes comme un mendiant, pour demander qu'on veuille bien jeter un peu de sable ou de cendrées sur le trottoir, afin que le pauvre piéton n'aille pas terminer sa journée, couché sur un lit d'hôpital...

Je signe : *Un lecteur assidu.*

N. B. et P. S. — Si après mes explications, tu te sens encore le courage de savourer une vengeance, sois satisfait: Deux copains, « flics » quand même, se sont cassé les pattes et se trouvent en traitement à l'hôpital de... mon patelin.

Aux Jérémies

Le sous-lieutenant de réserve donne une leçon de sagesse

Mon cher *Pourquoi Pas?*

J'ai lu dans votre numéro du 26 janvier, page 212, un petit article d'« Un groupe de rappelés renforçant une Comp. Cycl. Frontière ».

Il est exact que ces soldats assurent un service très chargé, qu'ils montent souvent la garde. Quant à dire qu'ils sont ravitaillés souvent à des heures impossibles, il n'en est rien. Je suppose que vous vous figurez l'état des routes pendant les premiers jours de neige, nos camions de ravitaillement ont fait tout leur possible et si, pendant quelques jours, nous n'avons pas été servis à l'heure, ce n'est pas une raison pour le crier sur les toits!

Je suis moi-même, officier de réserve rappelé à une Compagnie Cycliste Frontière. Je suis marié et père de famille et je vis seul au milieu de mes hommes, isolé de tout collègue avec qui échanger des impressions. Je dois tenir mon rang et de ce fait m'interdire toute vraie intimité. Je ne m'en plains pas. Où irions-nous si chacun priait la presse d'informer le civil de ses petites inconvénients personnels?

Je suis forcé, vu les circonstances, de manger l'ordinaire de la troupe et croyez bien que je ne m'en porte pas plus mal, même quand il arrive un peu tard.

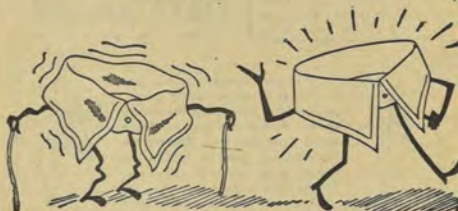
Je comprends que le garde-frontière se souhaite à la place d'un lignard, que celui-ci aspire à passer à l'intendance et que le rappelé du S. A., enfin, ne demande qu'à rentrer dans ses foyers.

Que chacun fasse son métier et les vaches...

Un sous-lieutenant de réserve de la frontière de l'Est.



MADE
IN U. S. A.



ARROW

CHEMISES - COLS
SOUS-VETEMENTS

Ainsi que tous les articles
ARROW sont en vente chez
tous les bons chemisiers.

AVANTAGES DE LA CHEMISE ARROW

Faite dans des tissus garantis
IRRETRECISSABLES
COUPE MITOGA (Cintré).

MANCHES : 3 longueurs par encolure.
COL AROSET, demi-raide sans amidon.

FINI IRREPROCHABLE

Dépositaire pour la Belgique et le Grand-Duché
de Luxembourg :

BIOT Frères, 98, r. de la Loi, Bruxelles. Tél.: 12.08.43

DISPARITION RAPIDE

et sans DANGER

de
L'OBESE
par
OBESTINASE

(régulateur des organes internes)

Les célèbres professeurs français Cl. Bernard, G. Lantier et bien d'autres ont prouvé que l'obésité était consécutive à un dérèglement des sécrétions glandulaires. L'alimentation et la vie sédentaire n'ont qu'une importance secondaire dans la formation des graisses superflues.



Pour maigrir progressivement sans danger, sans régime, sans fatigues ni privations, il faut rétablir le fonctionnement normal des glandes défectueuses. Le traitement **Obestinasé** régénère les glandes, rétablit les sécrétions normales et provoque l'élimination des graisses superflues qui enlaidissent le corps et nuisent au bon fonctionnement des organes. Evitez les traitements laxatifs violents qui fatiguent et affaiblissent l'organisme.



Obestinasé est un traitement sérieux, qui rétablit le parfait fonctionnement des organes internes. Existe en 2 formules Hommes et Femmes et est en vente dans toutes les Pharmacies 25 francs la boîte.

OBESTINASE

Le caporal-médecin emboîte le pas.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Je lis toujours les lettres des mobilisés. Faut-il dire que souvent leurs doléances me stupéfient ?

Tantôt ce sont des sous-officiers qui voudraient qu'on leur réserve un compartiment spécial dans les trains, ou bien des soldats, spécialistes de je ne sais quoi, qui demandent à pouvoir porter la casquette. On croit rêver !

D'autre part, que doit penser un soldat qui touche quelques francs par jour pour lui et sa famille, en lisant que des officiers de réserve protestent parce que leur costume est usé ?

Je crois parler en connaissance de cause; médecin, actuellement caporal assimilé sergent et prochainement officier, on ne peut m'accuser de parti pris, lorsque je déclare que je porte le bonnet de police sans honte, voyage sans inconvénient avec les soldats et, lorsque je serai payé comme officier, saura acheter un costume si mon prestige le nécessite. Il y a trop de soldats qui n'ont encore maintenant qu'un pantalon de toile et ne peuvent, eux, s'acheter un simple pantalon de drap.

Dr N.

Pour nos soldats à la frontière

Une œuvre à aider.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Voulez-vous bien permettre à un journaliste de province de signaler à son confrère l'existence d'une œuvre parmi cent autres ?

A l'extrême frontière de l'Est, devant les premiers obstacles de la ligne Siegfried, l'armée belge a « massé » ses troupes d'alerte et de guet. Entre Gemmenich et Ouren, tout le long de la grande forêt, de la Fagne ou de l'Our, ils doivent bien être 750 au total. Ils vont et viennent devant les Fritz qui, de l'autre côté du barbelé, veillent avec les mêmes consignes. Bien entendu, ils fraternisent de temps en temps, quand les officiers sont absents. On échange des paquets de « Boule » avec des boîtes de « Bismarkheringen ».

Seulement, le moral n'est pas le même de chaque côté du barbelé. Derrière les Allemands il y a 50 divisions.

Et, depuis 4 mois, nos soldats sont là. On les a incorporés, lors de leur rappel, dans la gendarmerie supplétive. De ce

fait, ils n'ont même pas la consolation d'être relevés, comme toutes les troupes de l'intérieur.

Venus d'Ardenne pour la plupart, ils sont en général de condition plus que modeste. Pas d'intellectuel, qui aurait ameuté l'opinion depuis longtemps. Ils sont là, vivant dans une région hostile : l'aridité du sol, l'isolement des hautes Fagnes, battues par une bise atroce, l'imminence des forêts presque sinistres; et, d'autre part, régions où l'on parle presque exclusivement l'allemand.

Toute communication avec eux est devenue impossible, sinon en auto par des chemins impossibles. Et pourtant, des bourgeois de Verviers ont décidé de les aider. Ils ont fait appel à la générosité du public, et depuis 4 mois mettent leur voiture, à tour de rôle, à la disposition de l'œuvre qui a déjà distribué à l'heure actuelle pour près de vingt mille francs : bottes, lainages, cigarettes et douceurs.

Cela fait, notez bien, quelque 300 km, à chaque voyage. Mais les autos sont accueillies avec tant de joie, tant de reconnaissance, on sent chez ces pauvres bougres une telle joie qu'il ne peut plus être question d'abandonner la tâche.

Seulement, il faut des fonds. Verviers est essouffé. La caisse se vide...

Alors nous avons pensé à la grande voix de « P.P. ».

Et je viens lui demander s'il ne peut pas nous aider.

Al. Jacquet, du « Jour » de Verviers.

Suggestion

Possible dans certains cas; mais pourrait-elle être généralisée ?

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Voici une situation entre mille pareilles : Mobilisé dans ma propre ville, à dix minutes de chez moi, je passe toutes mes journées à me tourner les pouces. Je coûte au gouvernement : 1° mon entretien personnel; 2° l'entretien (indemnités) de ma femme et de mes deux enfants; 3° me sachant absent, les clients ont déserté mon magasin, donc plus de recettes et... plus de rentrées fiscales. Le gouvernement perd de trois côtés. Pourquoi ne pas tenir le langage de la raison : « Vous êtes ici inutile jusqu'à nouvel ordre. Voici votre équipement, rentrez chez vous travailler. A la moindre alerte, présent ! » Ça pourrait durer deux heures pour rassembler tout le monde au cantonnement. Le gouvernement gagnerait de trois côtés.

O. S.

« Fair play »

La parole est à M. le sénateur De Boodt

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Les deux articles que vous avez bien voulu me consacrer dans votre numéro du 25 janvier, m'ont fort agréablement divertis.

Vous voudrez bien permettre à un de vos fidèles lecteurs (ceci déjà tendrait à prouver que je ne suis pas, en effet, un homme comme les autres !) de faire appel à votre « fair play » pour publier les quelques observations ci-après.

Je suis d'ailleurs convaincu que la qualité de flamboyant de l'espèce rabique que vous m'attribuez si généreusement, ne sera pas un obstacle à cette insertion.

Tout d'abord, j'aimerais vous faire remarquer que mon intervention dans le débat relatif à la mise à l'index de *Volk en Staat*, n'avait nullement pour but de voler au secours de MM. Van Dieren et Borginon qui, pour être ineffables (P. P. ? dixit), n'en sont pas moins assez grands pour se défendre seuls ! J'ai tenu à faire remarquer que je ne m'associais pas à une mesure qui me paraît d'autant plus arbitraire que d'autres journaux ont, sur le même sujet que celui mis à charge de *Volk en Staat*, émis des appréciations bien plus graves. Mon opinion — sans aucune velléité de nuance — est qu'il importe, dans les circonstances actuelles, de sévir contre tout écart inconsideré de la Presse, aussi bien pour *Volk en Staat* que pour la *Volksgeziet*, l'*Etoile Belge*, ou même, s'il y a lieu, le P. P. ?

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

DE LA DIPLOMATIE
DE LA POLITIQUE
DES ARTS ET
DE L'INDUSTRIE

D'autre part, je m'explique difficilement le reproche qui m'est adressé au sujet d'un vote tout simplement en concordance avec la ligne de conduite exposée ci-dessus. *Pourquoi Pas ?* m'estimerait-il davantage si je m'étais octroyé un bon rhume diplomatique ? Il a si souvent mis en relief le caractère « courageux » de pareille attitude parlementaire, pour que je puisse m'étonner qu'en ce qui me concerne il me fasse grief de ne pas l'avoir adoptée ! Dussé-je rester ma vie durant en froid avec la renommée, je n'hésiterai pas à mettre en toute circonstance mes actes en concordance avec mon opinion !

Quant aux « quelques-uns de mes amis politiques du groupe catholique flamand » qui se seraient réduits au seul duo SOBRY-DE BOODT, elle est, en effet, bien bonne. Il n'est que trop vrai que, pendant le vote, plusieurs de mes amis flamands ont subitement ressenti une irrésistible envie de « visiter les couloirs » ; il en est cependant resté SIX — et non pas DEUX — qui ont émis le même vote que mon collègue Sobry et que moi-même.

Reste — enfin — la pittoresque histoire du fameux dîner offert, l'an dernier, par les autorités militaires à la fin des manœuvres ! J'ai assisté à TOUS les dîners, à l'exception du dernier. La raison en est que j'ai dû quitter Spa vers 17 heures, pour avoir l'occasion de rentrer encore le même jour chez moi ! Il n'y a, croyez-le bien, aucune corrélation entre mon départ et le libellé du menu !

Puis-je compter sur votre amabilité pour faire paraître cette petite rectification dans l'un de vos prochains numéros ? Elle non plus, vous le voyez, n'a rien de bien diabolique ! Elle remet simplement les choses au point.

En vous remerciant à l'avance, et sans l'ombre de rancune, je vous prie d'agréer, mon cher *Pourquoi Pas ?* mes cordiales salutations.

De Boodt.

Protection antiaérienne

Nouvelles idées.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Quelques mots pour approuver et compléter la lettre de l'Ancien de l'Yser à propos de la protection aérienne.

Pour que cette organisation devienne sérieuse il n'y a qu'un moyen : la militariser complètement. Diviser le pays en secteurs, sans tenir compte des limites communales et provinciales et surtout enlever la défense passive des mains des autorités civiles. Tant que la protection aérienne dépendra des administrations communales il n'y aura rien de fait. Il y a des bourgmestres qui s'occupent plus ou moins de cette question, il y en a qui s'en f...nt. Les fonctionnaires communaux sont jaloux de leurs prérogatives, veulent être maîtres de tout, considèrent les ex-dirigeants de l'ex-L.P.A. ou même les actuels chefs de la G. C. T. comme quantité négligeable et mettent des bâtons dans les roues de la charrette, qui n'avance déjà que trop péniblement. On a éliminé sous différents prétextes les anciens chefs de L. P. A., on a démolit le peu que L. P. A. a réussi à faire, et on n'est pas plus avancé qu'avant. Pour tout dire, on est dans la... pape (P. A. P., Protection Aérienne Passive !) Les nominations sont influencées par la politique, et faites sans tenir compte ni des capacités ni des connaissances spéciales.

La défense passive autant que la défense active fait partie de la Défense nationale. Donc elle doit faire partie de l'armée. Avec l'admission des volontaires bien entendu.

Un ex-L. P. A.

Des livres pour nos soldats

Nous imiterons aujourd'hui l'I. N. R., en laissant la parole aux soldats eux-mêmes. Voici ce que nous écrit, pour sa section, un maréchal des logis :

« Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

» Fidèle lecteur de votre périodique, je vous transmets une liste d'objets que mes hommes voudraient recevoir.

/ » Mobilisés en première ligne depuis le début, nous n'avons pas été gâtés par la distribution de colis ; nous n'avons même jamais pu obtenir un poste de T. S. F. pour distraire nos hommes ; aussi mes hommes espèrent-ils beaucoup de votre entremise.

» Vous remerciant à l'avance, je vous prie d'agréer, mon cher « *Pourquoi Pas ?* », nos sentiments de profonde reconnaissance.

» Pour la section, M. d. I. E. »

Et voici l'énumération : une pipe droite en racine ; des livres d'André Maurois, Duihamel, J.-J. Rousseau ; des romans policiers, une Histoire de la littérature française, un poste de T. S. F., une paire de gants, des cigarettes et du tabac.

Que faut-il ajouter à cela, sinon que des demandes semblables nous arrivent par douzaines chaque jour !

Nous avons reçu cette semaine de : M. et Mme Polu, un tas d'illustration ; Gérard Nivelles, Saint-Josse, une collec-

FILMS PATHÉ BABY NEUFS

	Films complets	Films incomplets
BOBINE DE 10 MÈTRES	FR 6 00	3 25
BOBINE DE 20 MÈTRES	FR 12 00	6 50
PATHÉ GAZETTE	LA BOB. FR	3 00
S'ADRESS. 17, AV. PRINCESSE ELISABETH, BRUXELLES	TÉLÉPHONE : 17 61 48	

tion de « P. P. ? » ; Mme Lucien Bastin, une paire de chaussettes, une pile de « Petite Illustration » ; R. Collin, Anvers, une belle collection de « Petite Illustration » ; Mme Lebrun, des romans et des « Petite Illustration » ; R. Destrée, Coïntel-Liége, « Bonnes Soirées », journaux divers, chocolat ; Anonyme, Molenbeek, une quarantaine de très beaux romans ; Mme Victor Dumortier, La Hulpe, beaucoup de beaux romans et de « Conferencia » ; G. Michiels, Couillet, une quarantaine de beaux romans ; Mme Martin, Anvers, revues, journaux illustrés, Bonnes Soirées, Anonyme, six bons romans ; Exp. X., une douzaine de beaux livres ; Mme Herry, Diest, deux pull-over et cinq romans ; L. Lacroix, Verviers, revues et romans ; Anonyme, Ixelles, un bon choix de livres, journaux ; A. Vander Meulen, Uccle, des romans ; M. T. D., une caisse de romans, dictionnaire anglais ; anonyme, Flémalle-Haute, des romans ; anonyme, tas de « Select » ; Mme Sandron : un choix magnifique et copieux de romans.

Nous avons reçu, en outre, 20 fr. de M. Van Steenkiste et 30 fr. d'un aimable anonyme.

Enfin, rectifions une erreur : nous avons signalé, la semaine dernière, un don anonyme de 10 fr. ; c'était 100 fr. qu'il fallait dire.

POLISSAGE CHROMAGE
L. FOURLEIGNE
16, RUE DU COMPAS
BRUXELLES (10^{ème})
TEL. 21.32.16
Pour tous renseignements s'adresser à

Son catarrhe nasal soulagé de suite, supprimé en 3 jours

Un Bruxellois obtient ce
résultat grâce à ces
nouvelles gouttes

"Depuis quelque temps, j'étais la victime de douloureuses inflammations nasales," écrit M. F. Laureyns, 46, rue Schaar, Bruxelles. "Mais quelques minutes après avoir appliqué pour la première fois le Va-tro-nol Vicks, la gêne et la douleur furent soulagées merveilleusement. Et après avoir fait plusieurs applications par jour pendant 3 jours, l'inflammation disparut complètement."

Avec le Va-tro-nol Vicks, il est si facile de chasser la gêne provoquée par les rhumes de cerveau ou le catarrhe nasal. Il suffit d'en mettre quelques gouttes dans chaque narine, à l'aide du compte-gouttes qui accompagne chaque flacon. Instantanément, le Va-tro-nol commence à détacher les mucosités obstruantes, à calmer l'irritation, à réduire l'enflure des muqueuses et à dégager les sinus. La respiration redevient aussi fraîche et agréable que si vous n'aviez pas de rhume du tout.



Prévient bien des rhumes

Mais pourquoi attendre jusqu'au moment où votre nez sera bouché? Employez le Va-tro-nol au premier étouffement ou reniflement, et vous éviterez ainsi bien des rhumes. Le Va-tro-nol est spécialement conçu pour la "zone dangereuse" du nez, où débentent 3 rhumes sur 4. Au moment même où vous employez le Va-tro-nol, vous le sentez stimuler les propres défenses de la Nature pour combattre l'infection. Le sentiment d'étouffement, l'envie d'éternuer disparaissent. Presque toujours, le rhume qui menace ne se déclare pas.

VA-TRO-NOL VICKS

QUELQUES GOUTTES DANS CHAQUE NARINE

ON NOUS ECRIT ENCORE

— Que le speaker de la « Demi-heure du Soldat » se contente de donner les titres des morceaux de musique ou chansons du programme. Nous y gagnerons au moins un numéro supplémentaire. Et pourquoi donc a-t-on peur de nous donner des airs militaires plutôt que ces « injections » continues de chansons bébêtes à la Tino Rossi? — Un ancien « Huit chevrons » qui en remet.

— Dans beaucoup d'endroits, les soldats doivent, par raison d'économie, rester au cantonnement, même si une ville se trouve à proximité. Ne pourrait-on obtenir des sociétés de tramways et vicinaux un parcours à prix réduit, par exemple: trajet direct, fr. 0.50; correspondance, fr. 0.75? — R. B.

— Peut-on savoir en vertu de quel arrêté royal ou ministériel l'allocation dite de mobilisation est payée à raison de 60 p. c. pour les familles d'invalides de guerre? Pourquoi est-ce toujours les mêmes sur qui l'on tombe? Il suffit d'être

invalide ou mutilé de guerre pour être considéré comme quantité négligeable. — L. M.

— Nous sommes mobilisés depuis le 1er septembre et nous ignorons ce qu'est la troupe itinérante de l'Œuvre Elisabeth. Pourquoi n'existe-t-il pas plusieurs troupes itinérantes? De nombreux artistes mobilisés seraient heureux d'y trouver place; mais il faudrait leur accorder les mutations nécessaires. — F. M. (3e carabiniers).

— Les mobilisés dont la famille réside en France doivent faire des démarches multiples et coûteuses pour obtenir le passeport qui leur permettra d'aller embrasser les leurs, à la prochaine permission. Ne pourrait-on réduire, pour eux, les démarches et les frais au strict minimum et leur permettre d'utiliser le même passeport pour toutes leurs permissions? — Une marraine.

— Les journaux avaient annoncé que les mobilisables voulant devancer leur appel, afin de permettre aux agriculteurs d'être démobilisés, pouvaient le faire et recevraient même une récompense. Or, en fait de récompense, je constate, à regret, que des sergents qui n'ont pas 6 mois de grade sont nommés 1er sergent, tandis que moi, malgré 15 ans de bons services comme maréchal des logis, je suis oublié. — Le Grogard S. L.

— Au R. Cy. F., un caporal volontaire se plaint également de voir des rappelés assimilés au grade de sergent, alors qu'il aurait été plus équitable, estime-t-il, d'assimiler d'abord les caporaux volontaires ayant toutes les aptitudes requises. — L. C.

— Les mobilisés de la phase D sont retournés chez eux avec des équipements neufs, tandis que nous avons encore les équipements qui nous ont été donnés lors de notre service militaire et ont fait par conséquent 13 mois de service et 5 mois de mobilisation. Nos pantalons de drap sont partiellement usés. N'y aurait-il pas moyen de pourvoir au remplacement de nos effets? — S. B.

— Insistez sur l'utilité qu'il y aurait d'affecter l'excédent des classes 40 et 41 aux régiments de spécialistes (D. T. C. A.; T. Tr. et C. T.). Cette façon de faire permettrait de libérer les vieilles classes de « spécialistes » rappelés depuis la phase A. — J. L.

— A divers adjudants C. S. L. R.: Nous avons déjà attiré l'attention sur cette question de... coquetterie militaire, dans notre précédent numéro.

— M. D. propose de créer une œuvre de solidarité en faveur des petits commerçants et ouvriers libres mobilisés, en vue de leur procurer une situation, après la démobilisation.

— Insistez encore: Ces « spécialistes » de 40 à 46 ans sont mobilisés depuis de longs mois et leurs affaires risquent d'être à jamais compromises, alors qu'il existe des milliers de jeunes gens désœuvrés... soi-disant inaptes au service, mais pratiquant les uns le ski, d'autres le football, etc. — A. J., Orp; O. S., Nivelles; P. D., Furnes; Un groupe du 37 R. I.

— D'autres correspondants protestent contre la différence de solde vraiment trop grande, qui existe entre s.-off. de carrière et de réserve, entre engagés, spécialistes et rappelés spécialistes alors que les officiers eux, sont mis sur le même pied. — M. V., Bruxelles; J. J.

— Un train quittait Namur à 13 h. 21 pour arriver à Charleroi à 14 h. 25, et embarquait pas mal de voyageurs sur toute la ligne, à tel point que, de deux, le nombre des voitures a été porté à quatre. Beaucoup de personnes empruntaient ce train, notamment, pour aller au théâtre et au cinéma, en matinée, à Charleroi. Or, on l'a supprimé le dimanche... — Un qui est tombé sur un buttoir.

? ? ?

Timbrologie

Nous avons fait, vendredi dernier, une ample distribution de timbres, si bien que dans pas mal de cantonnements il doit y avoir des collectionneurs heureux. C'est à nos fidèles du coin de la timbrologie qu'ils sont redevables de ce plaisir, et nous les prions de ne pas l'oublier.

La récolte continue à être belle: Mme B. C. nous a fait parvenir un pli contenant neuf enveloppes remplies de timbres; A. Z. nous a envoyé des timbres aviation, des timbres de Colombie, de Hongrie et de Roumanie; Maryse Bastin

nous a remis une belle collection, de même que *Tony Vandergoten* et *Un vétérân colonial*.

Nous les en remercions du fond du cœur.

???

Philanthropie.

— Mme D. G., privée de ressources par la mobilisation de son conjoint, orphelin, nous prie de lui procurer un gagnepain. Elle a rempli pendant sept ans les fonctions de caissière et possède bons certificats. Sténo et aide-comptable, elle est aussi apte à tous travaux de bureau. — Schaebeek.

— « J'ai 15 ans, je suis infirme et orphelin de père depuis un an déjà. C'est M. le docteur G... de Charleroi qui m'a incité à vous écrire pour vous demander de m'aider pour rechercher un peu de travail de copie à domicile. V. M. » Voilà qui est fait. Puisse-t-il réussir!

— Jeune femme courageuse, seule avec son petit garçon, cherche de l'ouvrage comme femme à journées ou bien une place de concierge. — G. B., Saint-Josse.

— A. M., 39 ans, menuisier connaissant la machine à bois, chauffeur et un peu mecanicien, revint de France en Belgique pour répondre à l'appel de la mobilisation. Après quelques semaines, il fut libéré, sans le sou et sans gagnepain. Nous avons pu l'occuper quelques jours, mais à titre temporaire. Débrouillard, bien portant, il ferait n'importe quoi pour s'en tirer.

— Femme de milicien de 24, en congé de convalescence pour plusieurs mois, voudrait trouver du travail à la journée dans le quartier Sud de Liège, pour offrir de petits suppléments à son mari et à son enfant. Tous renseignements seront obtenus en téléphonant l'après-midi au 267.55. — P. J.

— Orphelin âgé de 25 ans ayant jeune sœur à charge, steward du « Baudouinville », retenu à quai depuis deux mois à cause des risques de navigation actuelle, demande du travail soit comme domestique d'intérieur, soit comme homme de courses, ou convoyeur, ou commis. Etudes moyennes, trois ans de stage chez un agent de change, français, flamand et notions d'anglais. — R. D. W.

— J'ai 19 ans et suis orpheline. Je ne puis donc compter sur mon travail pour vivre et, n'étant pas très forte, ne peux résister à une grosse besogne de servante. Mais je sais très bien coudre et remailer; j'aimerais aussi me dévouer à soigner des personnes âgées ou infirmes. Je ne demanderais pas de sortie le dimanche. Avec l'espoir que vous me trouverez quelque chose... — F. V.

— Un lecteur nous signale le cas d'un jeune Saint-Gillois âgé de 21 ans et né sans main gauche; il écrit parfaitement de l'autre et tape même à la machine. Il serait au comble du bonheur s'il pouvait trouver à s'occuper comme garçon de bureau, messenger, encaisseur, téléphoniste, etc. Ses prétentions sont modestes. Peut-être quelque lecteur trouverait-il à employer ce jeune homme qui est d'une moralité irréprochable. Il ferait une bonne action tout en s'assurant une collaboration honnête et dévouée. — F. V. N.

— Merci encore aux nombreux lecteurs qui ont collaboré si généreusement au sauvetage de la famille liégeoise et de celle du dessinateur, à ceux qui ont répondu à l'appel du paternel maître d'école, et, last not least, au vieil abonné de W. S. L. qui nous a remis discrètement « pour tous nos intéressants protégés », une très simple enveloppe d'ouï sortit un beau rectangle filigrané comme nous ne nous souvenons pas en avoir reçu de semblable pour cette destination. Il souriait... sans doute à la pensée du soulagement que ce billet allait apporter dans bien des ménages angoissés, mais dont nous ne pourrions, nous le regrettons, lui dire le bonheur. Citons encore, pour n'oublier personne : P. M., Bruges, 5 fr.; Vve E. T., Liège, 25 fr.; P. M., Saintes, 5 fr.; André, Freddy, Roger et Jacqueline, 20 fr.; Vieux lecteur, 25 fr.; André, Raymonde et Lulu, 20 fr.; R. M., 20 fr.; R. C., 200 fr.; J. V., Gand, 20 fr.; De la part d'un réfugié allemand, 50 fr.; Mme F. D. K., 100 fr.; L. D., 20 fr.; G. B., Monceau-sur-Sambre, 30 fr.; H. L., 50 fr.; V. D., 40 fr.; G. de R., 100 fr.; J. C. W. S. L., 10 fr.; R. B., La Louvière, 10 fr.; J. G., 5 fr.; P. C., Seraing, 35 fr.; J. H., Wemmel, 50 fr.; A. V. E., 10 fr.; Mickey, 100 fr.; P. 10 fr. et un pull-over; P. V., Bruges, 4 paires de bottines et une paire de bottes en caoutchouc; Un vétérân colonial, étain et bouchons; Mme X., 4 écharpes et deux boîtes de bonbons.

Le Coin du Pion

De *Pourquoi Pas ?*, n° 1330, page 160 :

... Ces imprimés portent le nom de l'éditeur responsable, M. le président Heinrich Kessemeter, Hambourg, 13, Hochallee 127, l'imprimeur est Falken-Verlag à Hambourg

Ne pas confondre cette famille Verlag avec les Verlag-sbuchandlung, en dépit de leur commune parenté avec les Piree.

???

De *La Gazette*, 4 février (d'un article sur « La préparation des sous-officiers allemands de carrière ») :

Les jeunes gens de 14 à 1 ans ayant fréquenté l'école primaire et désirant choisir la carrière de sous-officier de métier pourront être admis dans ces écoles.

Qui dira encore que les Allemands ne songent pas à la guerre dès le biberon ?

???

De *La Meuse*, 4 janvier :

Londres. — La « Ligue d'Outre Mer », constituée au début des hostilités, vient d'annoncer que le « Fonds de Tabac » crée pour offrir des cigarettes aux forces territoriales britanniques cantonnées en France a recueilli, à ce jour, plus de 21 millions de livres sterling. Cette somme est suffisante pour couvrir l'achat de 21 millions de cigarettes.

Il s ne mettent bien, les Tommies ! Des cigarettes à 115 francs pièce!...

???

De *Vers l'Avenir*, 28 janvier :

A VENDRE : 2 CHEVRES
nouvell. rebâché, parf. état marche, pneu
Numéro 345...

Des chèvres sur pneus. On songe au kangourou boxeur.

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 400.000 volumes en lecture — Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas avec une sensible réduction de prix. — Téléphone 11.13.22 jusque 7 heures du soir.

Demandez le catalogue de la Lecture Universelle. Un volume relié (900 pages) Prix : 15 francs.

???

De *La Réforme*, 2 février :

« Suzanne » est un film charmant, exquis, où l'intérêt réside sur l'interprétation de la mignonne gamine qu'est Shirley Temple...

Nous préférierions résider « dans » — par ces temps froids...

???

Du même :

... Un scénario trop émotionnant, poignant, qui déprime parfois, donc qui ne plaira pas à tous.

... émotionnant, émouvant ou émouvant

???

Du *Compte rendu analytique*, page 187 :

Senat. — Séance du 1er février 1940.

Mme Spaak. — Une profonde émotion régnait dans les milieux féminins. Je souhaite que le ministre nous aide à redresser une disposition injuste et cruelle

Il y a quelques années, il fut question de contingernter le travail des femmes; dans la suite on parla du cumul des époux...

L'émotion des milieux féminins est pleinement justifiée. Pas de cumul ! Un homme par femme ! Et il est temps que le ministre s'applique à redresser cette affaire des époux.

???

De *Le Petit Havre*, 22 janvier :

On demande Bonne à tout faire, couchée, sachant cuisine, etc. Références exigées.

La meilleure référence est la sagesse des nations : pour vivre heureux, vivons couché.

Correspondance du Pion

- A. — Indiquer sur l'enveloppe : CORR. PION.
 B. — Signer lisiblement et donner adresse, stnon... panier
 C. — Lorsqu'on se réfère à un texte, indiquer la page où il a paru.

ON REPOND

— Pour *Un caporal lignard*. — Les Prix Théophraste Renaudot et Fémina-Vie Heureuse sont décernés annuellement à des romanciers : le premier, le même jour que le Goncourt, le second la veille.

Le jury du Prix Renaudot est composé de journalistes, chargés par leurs rédactions de rendre compte du verdict des Dix Goncourt. Celui du Fémina, de femmes de lettres bien connues, à savoir, à l'heure actuelle : Mmes Saint-René Tallandier (présidente); Colette Yver, Colette (tout court); Myriam Harry, Jane Catulle-Mendès, Rosemonde Rostand-Gérard; Mlle Hélène Vacaresco, et une dernière dont le nom m'échappe, mais qui doit être celle qui signe sous le pseudonyme de Jean de la Brète. Le dernier Prix Renaudot est allé à Jean Malaquais pour son livre « Les Javanais », et le dernier Fémina à « La Rose de la Mer » de Paul Vialar. — P. W. 113.

— Pour C. L. 75. — Christophe Plantin naquit à Montlouis (près de Tours) en 1514 et mourut à Anvers en 1589. Vous trouverez tous ces détails exacts dans le Tome III des Annales typographiques de Maittaire. M. Gachard a recueilli de précieux renseignements sur Plantin dans les archives de Simancas. Son rapport fut lu à l'Académie de Belgique (classe des lettres) lors de la séance du 8 novembre 1852.

Autres renseignements : Montlouis, et non Mont-Louis (anc. ch.-lieu de Terdagne). Saint-Aventin n'existe pas. Saint-Avertin se trouve à 5 km. de Montlouis. Larousse (2 vol.) donne : « Plantin, né à Montlouis... » et d'autre part, « Saint-Avertin : lieu de naissance de Plantin... » Mystère ! Consultez Maittaire. — G. B., Ans.

A également répondu : Eug. Pletinckz, *Anderlecht*.

— Pour R. S. 100. — La Bibliothèque publique (œuvre laïque), rue Thys, 73, à Dalhem-Visé, pourrait peut-être vous satisfaire — en partie au moins. Une liste d'ouvrages récents est envoyée sur demande. Conditions : verser 20 fr. de garantie remboursable sur simple demande. Port des livres à charge du destinataire. Gratuité des prêts. Durée de ceux-ci, un mois maximum. — A. L.

— Pour *Capitaine-Commandant J...* — Dans « CENT PATENCES OU REUSSITES », petit livre de 200 pages, de Poussard (éditions Garnier Frères, Paris), je ne dénombre pas moins de trente-neuf patentes à deux jeux de cartes (entiers ou de piquet). Peut-être celle que vous recherchez s'y trouve-t-elle ? Ou bien, s'agit-il de celle dite « Crapette », qui n'est pas exposée dans ce bouquin ? S'il s'agit de celle-ci, je puis vous documenter, moyennant un petit délai. — P. W. 113.

— Pour R. D. 21. — En effet, l'expression « An Scrudoik d'Fhosgail » signifie, en langue erse, variété de gaélique parlé en Irlande, « Le censeur m'a ouvert ». — Donald des Iles.

— Pour C. L. 75. — Merci pour la notice sur Jehan Rictus; nous l'avons envoyée à L. J. M.

Un grand merci également à Eug. D. pour sa très intéressante étude sur le même sujet.

— Pour C. D. — C'est un cas d'espèce. Adressez-vous à un avocat.

— Pour R. L. — Bien reçu les poèmes; nous les avons transmis à N. M. 34 Merci !

— Pour J. J. R. D. — Veuillez vous adresser directement au ministère competent.

— Pour Nadine H. — Bien reçu vos cartes. Transmises aux intéressés.

— Pour Dr H. Q. — Bien reçu votre offre. Transmis à G. B. 106.

— Pour H. D. 82. — Très grand merci pour les coupures destinées au *Soldat T. S.* Nous les lui avons envoyées.

— Pour R. C., Forest. — Merci pour le pli destiné à N. M. 34; nous le lui avons transmis.

ON DEMANDE

— Une personne charitable en possession de vieux bouquins traitant soit d'histoire de l'art, soit de mythologie voudrait-elle s'en défaire au profit d'un mobilisé qui ne peut se permettre des achats de livres ? — *Sergent P. D.*

— Un lecteur pourrait-il me procurer le texte complet de l'Ode à la France, de Kipling ? — *Cl. L.*

— Un lecteur obligant et compétent pourrait-il me donner le titre et l'auteur d'un très bon ouvrage de graphologie ? Mille mercis. — *Kikine.*

— Des lecteurs de « P. P. ? » pourraient-ils procurer à une Union Professionnelle reconnue : 1° Anciens journaux et revues de théâtres ; 2° Anciens journaux et revues de cinéma ; 3° Vieux programmes de théâtre, de Bruxelles et de l'étranger. Conditions ? — *A. T. 148.*

— Un lecteur pourrait-il me procurer les articles de Dubatty (je ne suis pas très sûr de l'orthographe) concernant le comte Carton de Wiart. — *A. J. 172.*

— Qui voudrait passer un petit manuel de versification à un sergent qui compose des vers pendant ses loisirs ? — *Sergent E. L.*

— Un lecteur pourrait-il m'indiquer un ouvrage traitant des tapis d'Orient, leur origine, leur fabrication, leurs variétés, etc. ? — *Lieutenant J. M.*

— Ne pourrait-on nous prêter ou nous céder pour un prix modique : 1. L'Education de la Mémoire de Julliot, Collect. Flammariou, ouvrage épuisé en librairie ; 2. Les Cours de droit civil, articles 1 à 710 et de droit public professés à l'U. L. B. ? — *Secrétaire-trésorier d'intendance D.*

— Je serais bien reconnaissant à un coabonné de P. P. ? qui pourrait me dire s'il connaît une édition in-8° du Théâtre de Molière, Maresq et Co, Paris, 1846. Il doit y avoir onze gravures dessinées par Chasselat (1813-1880). Je n'ai trouvé aucune indication à la Bibliothèque Royale. Merci beaucoup d'avance. — *M. N.*

— Après trois ans de chômage sans indemnité (marié et père de famille) je viens de dénicher un emploi; mais pour pouvoir tenir le coup, il me faut : 1. Aide-mémoire de Pharmacie par E. Ferrand (Bailliére 1891); 2. Pro Pharmacia, L. Vandenbussche, Menin, 1938; 3. Pharmacopée Belge. Y a-t-il un lecteur qui pourrait me céder ces ouvrages à des conditions favorables ? — *F. N. F.*

— Un ami de « P. P. ? » peut-il me procurer d'urgence (fête de charité) la chanson dont voici deux extraits : 1. « Mais Lisette ne retrouvait point... La marquise et son amant frivole... Pour mourir... » ; 2. « Et c'est ainsi que cela se passait... Tirelaridaine tirelaridon... Dans les jardins, oh, oh, du Trianon... » Un gros merci pour les paroles, et si possible la musique. — *C. V. 18.*

— Afin d'enrichir notre folklore wallon, je voudrais connaître tout ce qu'il est possible de retrouver d'une très ancienne complainte dont je n'ai retenu que cette strophe : « Mon capitain-test mort... Et moi je vis-t-encor... Là-bas dans les vallons... On tire le canon. » — *L. H. à S.*

— Chorale de soldats désirerait obtenir des partitions de chœurs (voix d'hommes) — *Soldat M. V.*

— Je cherche un cours : « Eléments de géologie » par M. Leriche, professeur à l'U. L. B. Qui pourrait me le céder à un prix raisonnable, ce livre étant épuisé en librairie ? — *Etudiant D. O. P. I.*

— Un lecteur de « P. P. ? » aurait-il l'amabilité de me dire s'il existe à Bruxelles un organisme, sans but lucratif, ou plutôt un milieu ou de véritables amis de la nature (faune, flore, recherche du pittoresque) peuvent parler de ce qui les intéresse et se communiquer leurs observations. — *Robin des Bois.*

— Un aimable lecteur peut-il me dire s'il existe des ouvrages de vulgarisation de mathématiques (algèbre, géométrie, trigonométrie), contenant des formules pratiques permettant d'étudier le mécanisme des tirs d'artillerie ? — *Un artillerier.*

— Je cherche « Le canot des six Capitaines » épuisé en librairie. Qui peut me l'envoyer contre remboursement ? — *R. G. 7.*



Résultats du Problème N° 524

Ont envoyé la solution exacte : L. Lelubre, Mainvau; Mme Ir. Hédou, Mons; Mme G. Stevens, Saint-Gilles; M. M. Smetryns, Gand; Ferlouché et Minouche: beau bonheur à N. C.; La Marée, Stockel; Mme Ed. Gillet, Ostende; Fern. Cantraine, Boitsfort; P. De Jonghe, Schaarbeek; H. Maeck, Molenbeek; Duhant-Lefebvre, Quévaucamps; A. Poupeye, Sainte-Croix lez-Bruges; Mme A. Ponsart, Forest; Mme Depasse, Ixelles; M. A. A. N., Verviers; Mme De Coster, Andenne; Pour la déchéance des existences et comm.; Mme Dubois-Holyoet, Ixelles; Quévèle Gadof? demande Boubou; Lou et Lou att. Lily dit à Ottignies; E. Deltombe, Winterslag; Bin volt, N. Amoué Jul et Fé! V. D.; H. Hoegaerts-Raydt, Berchem; Un vieux Rat-Mort, Ostende; E. Hannon-Dechamps, Ixelles; Mariapol, Rixensart; Mme G. De Mets, Anvers; J. Malard, Bruxelles; Enfin, on décoile! A. P.-R. B., Saint-Hubert; Mahieu, La Louvière; Delmoussée, Ixelles; Les Neuvilliers; A. Van Breedam, Raversyde; H. Doulliez, Bracquegnies; Mme A. Laude, Schaerbeek; Le vieux z'oiseau des Incas; J. Patriarche et son fils Gaston, Nivelles; Hailliez frères, Péruwelz; E. Themelin, Gerouville; A mon petit voisinet Michel, Louis V.; E. F., Franses lez-Bulssenal; A Dina, il y a des copères et enc. ailleurs; J. Sosson, Waesmes-Bruffoël; Robes-Pierre; P. Van Loy, Ransart; Mlle E. Nass, Ostende; L. Dangre, La Bouverie; A. Marquet, Stavelot; J. P., Amay; Kikine, Louvain; Mme F. Dewier, Waterloo; Tante Fleur; Pour que l'an 40 nous débarrasse des démons, Fifi; Mlle D. Goorieckx, Bruxelles; Hassa, Gand; Victor et Nicolas se raidissent, Félicien; M. Schlegleit, Bruxelles; Six grands bonjours, Wol, Camb.; J. Stigne, Bruxelles; Mme M. Reynaerts, Tirlemont; Mlle E. Casteels, Ixelles; Mlle D. Geerinckx, Etterbeek; Paul, Fernande, Saintes; F. Maillard, Hal; M. Wilmette, Linkbeek; Nelly, Monique, Léon et Paul, Tirlemont; Chin-daban, on; Cagibi bloqué dans l'Escaut; Polfiét, Eine; M. Fr. Deguitté, Piétan; M. Goche, Namur; R. Grün, Verviers; Mme N. Spietaels, Houdeng-Gœgnies; Mme A. Lebacqz, M. Bage; L. Mast, Gand; Mlle D. Istaz, Forrières; O. Claeys, Bourg-Léopold; En l'honneur d'un lapin et d'une poule; Franç. M., G. et R. L.; trois pernod... nonon, Victor, Nic; Mlle E. Van den Bergh, Huy; G. et Milo Dubuisson; Qu'a-tend-on pr diss. le parti communiste? J. Huet, Bruxelles; M. et Mme Lié Manfroy, Lodelinsart; Pet-de-Nonne, Derwindeke; Deux Bastognards congelés songent aux braves Finlandais; L. Neukelmance, Namur; Betty et Jo, que part en Belgique.

Les réponses doivent nous parvenir le mardi avant-midi
elles doivent être expédiées sous enveloppe fermée et portées
— (en tête, à gauche) — la mention « CONCOURS ».

Correspondance du Pion

- A. — Indiquer sur l'enveloppe : CORR. PION.
 B. — Signer lisiblement et donner adresse, sinon... panier
 C. — Lorsqu'on se réfère à un texte, indiquer la page où il a paru.

ON REPOND

— Pour *Un caporal lignard*. — Les Prix Théophraste Renaudot et Fémina-Vie Heureuse sont décernés annuellement à des romanciers : le premier, le même jour que le Goncourt, le second la veille.

Le jury du Prix Renaudot est composé de journalistes, chargés par leurs rédactions de rendre compte du verdict des Dix Goncourt. Celui du Fémina, de femmes de lettres bien connues, à savoir, à l'heure actuelle : Mmes Saint-René Tallandier (présidente); Colette Yver, Colette (tout court); Myriam Harry, Jane Catulle-Mendès, Rosemonde Rostand-Gérard; Mlle Hélène Vacaresco, et une dernière dont le nom m'échappe, mais qui doit être celle qui signe sous le pseudonyme de Jean de la Brète. Le dernier Prix Renaudot est allé à Jean Malaquais pour son livre « Les Javanaux », et le dernier Fémina à « La Rose de la Mer » de Paul Vialar. — P. W. 113.

— Pour C. L. 75. — Christophe Plantin naquit à Montlouis (près de Tours) en 1514 et mourut à Anvers en 1589. Vous trouverez tous ces détails exacts dans le Tome III des Annales typographiques de Maittaire. M. Gachard a recueilli de précieux renseignements sur Plantin dans les archives de Simancas. Son rapport fut lu à l'Académie de Belgique (classe des lettres) lors de la séance du 8 novembre 1852.

Autres renseignements : Montlouis, et non Mont-Louis (anc. ch.-lieu de Terdagne). Saint-Aventin n'existe pas. Saint-Avertin se trouve à 5 km. de Montlouis. Larousse (2 vol.) donne : « Plantin, né à Montlouis... » et d'autre part, « Saint-Avertin : lieu de naissance de Plantin... » Mystère ! Consultez Maittaire. — G. B., Ans.

A également répondu : Eug. Pletinckx, Anderlecht.

— Pour R. S. 100. — La Bibliothèque publique (œuvre laïque), rue Thys, 73, à Dalhem-Visé, pourrait peut-être vous satisfaire — en partie au moins. Une liste d'ouvrages récents est envoyée sur demande. Conditions : verser 20 fr. de garantie remboursable sur simple demande. Port des livres à charge du destinataire. Gratuité des prêts. Durée de ceux-ci, un mois maximum. — A. L.

— Pour *Capitaine-Commandant J...* — Dans « CENT PATIENCES OU REUSSITES », petit livre de 200 pages, de Poussard (éditions Garnier Frères, Paris), je ne dénombre pas moins de trente-neuf patiences à deux jeux de cartes (entiers ou de piquet). Peut-être celle que vous recherchez s'y trouve-t-elle ? Ou bien, s'agit-il de celle dite « Crapette », qui n'est pas exposée dans ce bouquin ? S'il s'agit de celle-ci, je puis vous documenter, moyennant un petit délai. — P. W. 113.

— Pour R. D. 21. — En effet, l'expression « An Scrudoik d'Fhosgail » signifie, en langue erse, variété de gaélique parlé en Irlande, « Le censeur m'a ouvert ». — Donald des Iles.

— Pour C. L. 75. — Merci pour la notice sur Jehan Rictus; nous l'avons envoyée à L. J. M.

Un grand merci également à Eug. D. pour sa très intéressante étude sur le même sujet.

— Pour C. D. — C'est un cas d'espèce. Adressez-vous à un avocat.

— Pour R. L. — Bien reçu les poèmes; nous les avons transmis à N. M. 34 Merci !

— Pour J. J. R. D. — Veuillez vous adresser directement au ministère compétent.

— Pour Nadine H. — Bien reçu vos cartes. Transmises aux intéressés.

— Pour Dr H. Q. — Bien reçu votre offre. Transmis à G. B. 106.

— Pour H. D. 82. — Très grand merci pour les coupures destinées au Soldat T. S. Nous les lui avons envoyées.

— Pour R. C., Forest. — Merci pour le pli destiné à N. M. 34; nous le lui avons transmis.

notre
588...

chemise blanche, est celle que vous pouvez ou devez porter dans nombreuses circonstances.

vous offre, en réclame, sa fine popeline, très soyeuse, avec le meilleur fil d'Égypte.

entièrement doublé, sans es apparentes, agréable à porter, cette chemise est, par sa qualité, exempte de toutes les rigueurs du blanchis-

que son prix normal soit plus élevé, RODINA la cède aujourd'hui à un prix de frs 49.50. Profitez de l'occasion pour en avoir deux ou trois dans vos tiroirs.

toute commande de 3 chemises, expédition franco dans toute Belgique.

RODINA

Échantillons gratuits sur demande.

Adresse : 35, rue de l'Hôpital • Bruxelles

Agence : venue de la Chasse — 25, chaussée de Wavre
 Agence : ELLES — 105, Meir, ANVERS — 21, rue des
 Agence : de la Station. MOUSCRON